

TABLEAU
DES ACTIONS
DV IEVNE GENTIL-
HOMME,

*Divisé en forme de Dia-
logues:*

POVR L'VSAGE DE CEVX
QVI APPRENNENT LA
langue François.

PARSEME DE DISCOVRS, HI-
stoires, sentences & proverbes, non
moins utiles que facetieux.

DEDIE A MESSEIGNEVRS LES
COMTES DE HOLOCK, SEIGNEVRS
de Langenburg &c.

Par Samuel Bernard de Geneue.



16

07

A STRASBOVRG.
Pour Paul Ledertz Marchand Libraire.

A TRES ILLV-
STRES ET TRES GE-
NEREVX SEIGNEVRS

MESSIEVRS LOVTS
EBERHARD ET PHILIPPE HEN-
ry Comtes de Holock & Seigneurs de
Langenburg, &c.

MESSEIGNEVRS
Je confesse franche-
ment, que ce mien petit
ouurage et labeur merite bien
mieux la garde d'un sombre
cabinet, que la clairté et lumiere
du iour pour se faire veoir : si
est-ce qu'ayant fermé les yeux à
plusieurs autres considerations
et consequences, la volonté et
affection que i'ay tousiours eu
de servir au public et à vous.

P R E F A C E.

en particulier, autant que la foible portée de mon peu de capacité se peut estendre, a esté victorieuse sur ma timidité. Ce sont petits Dialogues que ie vous presente, representans en gros les actions humaines, que i'ay ainsi tracez pour l'usage de ceux qui sont desirieux d'apprendre nostre langue: esquels vous recognoistrez les louanges qui sont données et deuës à la vertu, là où sa beauté et excellence est depeinte au vif en quelque personnage: comme aussi pour luy donner tant plus de lustre, et à ce que ses rayons brillent et estincellent tant plus visuellement,

pour

P R E F A C E.

pour enflammer la ieune noblesse à son amour, ie luy oppose son contraire qui est le vice et à l'instant i'en descouure la laideur, pour le faire hayr et detester: Mais ne pouuant deschiffrer chaque vice en particulier, ie ne m'arreste qu'à ceux qui ont le plus de uogue entre nous: et pour y rendre mes raisons tant plus authentiques, avec ce que i'y contribue du mien, i'y appelle les graves tesmoignages d'un Plutarque, d'un Senèque, d'un Tite Liue & Tacite, rayonnantes lampes de l'antiquité: des escrits desquels nous recueillons les fleurs les plus odoriferantes,

pour de leur suc composer des
 pommes de senteur contre l'infe-
 cté & infectant air des vices.
 Or quand on veut faire un iar-
 din, pour recréer l'oeil et conten-
 ter l'esprit, il faut que les seillons
 d'iceluy soyent esmaillez et diapréz
 de fleurs de diuerses couleurs:
 mais entre icelles les unes sont
 de tres souëfue odeur, et ont gran-
 de vertu: les autres sont de moins
 agreable senteur & de moindre
 vertu: & les autres n'ont que la
 beauté de leur esmail, & peut e-
 stre sans senteur ni vertu: aussi
 ay-ie penturé le parterre de ce
 petit iardin de sentences dorées
 & agreables, de proverbes com-
 muns,

muns, de plaisans devis, voire
 de mots de gaufferie, selon la cir-
 constance des lieux & person-
 nes, pour m'accômoder à la di-
 versité des humeurs. Mais voy-
 ant que comme les Cantarides
 s'attachent volontiers aux roses
 plus espanouyes, aussi la langue
 de l'enuieux Censeur esclance
 plus communément son venin
 sur les liures qu'il void s'aduan-
 cer en quelque credit ou faueur:
 Si n'ay-ie pour tous les murmu-
 res d'une ame malicieuse, vou-
 lu violer la resolution, que i'a-
 voye prinse de vous donner
 quelque petite preuve et tesmoi-
 gnage de la recognoissance des

P R E F A C E.

obligations que ie vous ay , ni
 aussi frustrer les douces & de-
 bonnaires ames des fruiçts qu'el-
 les peuuent tirer des veilles
 d'autruy : et aussi le soleil ne lais-
 se d'espandre sa clairté partout,
 quoy que l'Athée en soit indigne.
 Or ayant eu l'honneur d'estre
 de vos domestiques , & receu-
 tant de Madame la Comtesse
 vostre mere que de vous une in-
 finité de faueurs que m'esmes
 n'avez desdaigné m'employer
 (quoy que peu capable) à vous
 instruire en la langue Françoisé,
 & autres occupations , Je n'ay
 sceu à qui plus commodément ie
 pourroye presenter ce mien li-
 vet

P R E F A C E.

ret, le frontispice duquel estant
 orné de vostre illustre & gene-
 reux nom, se trouuera assez ga-
 bionné contre les pointuës dents
 de l'enuieux. Partant MES-
 SEIGNEURS il vous plaira
 recevoir ce petit present, qui n'est
 qu'un eschantillon du service,
 que ie desire et espere vous faire,
 toutes fois & quantes qu'il vous
 plaira m'honorer de vos com-
 mandemens, à l'execution des-
 quels ie me monstrey ay aussi Ze-
 lé & actif, que ie me qualifie
 du tiltre

MESSIEURS

De vostre treshumble et
 obeissant seruiteur.

SAMVEL BERNARD.

DIALOGUES FRANÇOIS

Pour l'usage de ceux qui desireront apprendre la langue Francoise.

DIALOGUE PREMIER.

Du leuer du matin, des vestemens & equipage pour aller à la chasse.

LES INTERLOCUTEURS.

Monsieur l'Ange, Monsieur Henry, Polidore son Page, Turquet son laquais, la fille de l'hotesse..

H Ola ne vous leuerez-vous d'aujourd'hui?

Henry. Qui est là? Qui hurte à mon huis? Qui m'appelle?

L'Ange Bon amy : N'estes vous encores debout? Ouurez moy s'il vous plait.

Hen. Pousssez seulement, la porte n'est fermée ni à la clef, ni au verrouil, ni au loquet.

L'An. Bon iour Monsieur. Henry.

Hen. Ha Dieu vous gard Monsieur l'Ange, vous soyez le bien venu.

L'An. Hé n'avez-vous point de honte d'estre si long

2 DIALOGVE PREMIER.

si long temps au liſt, vous qui faites profeſſion des lettres & des armes, eu eſgard que l'aube du iour eſt treſſagreceable aux Muſes.

Hen. Je m'allay hier coucher fort tard, & ſi me ſuis encores eſueillé à cinq heures, le reſte du temps ie n'ay fait que ſommeiller.

L'An. Levez-vous donc, Si pareſſe eſtoit vertu, combien de vertueux y auroit il au monde? Je penſe que dormiriez ſans desbrider de huit heures du ſoir, iuſques à neuf heures du matin.

Hen. Je vous prie appelez ou mon page ou mon laquais.

L'An. Voilà voſtre laquais.

Henr. Turquet, Apporte moy vne chemiſe blanche, vn rabbat blanc, des manchettes & vn mouchoir.

Turq. Quelle ſorte de rabbat? ſimple ou à poinct coupé, ou brodé?

Henr. Donne m'en vn ſimple, toutesſois avec des poinctes ou dentelles.

Turq. En voicy vn.

Hen. Ceſtuy-ci eſt rompu & mal empeſé.

Turq. En voicy un autre.

Hen. Ceſtuy-là n'eſt aſſez eſchancré, vas en querir vn autre.

Turq. Tous les autres ſont en la buée, hormis les beaux.

Hen. Quand les as tu baillez à la Lauandiere?

Turq. Hier, & luy commanday de les bien

DIALOGVE PREMIER. 3

lauer, ſauonner, & empeſer comme m'auiez enioinct.

Hen. La lingere quand apportera-elle les neufs?

Turq. Ilz ſeront tous fais pour demain.

Hen. Dis-luy apres diſner quelle y face plus de pince qu'en ceux-ci, pour les rendre plus eſtroits, autrement ilz me ſeront trop larges, & quelle y mette des attaches à lacs d'amour, & des petits glands en bas.

Turq. Iy iray au retour de la chaſſe.

Hen. Monſieur l'Ange ſeez-vous ie vous prie, en attendant que ie me ſoye vn peu accommodé & mis en ordre.

L'An. Je ne ſuis pas las, il me ſeroit beau veoir aſſis ſi matin, ſans auoir encor pris aucun exercice, l'aime mieux me pourmener en la grand' ſale, iuſques à ce que ſortiez de voſtre chambre.

Hen. Non, non, allez-vous en pluſtoſt au poile chaud, ſi mieux y aimez eſtre.

L'An. S'il ne vous incommode, Iem'amuſeray à contempler les peintures de la grand' ſale.

Hen. Tout à voſtre bon plaifir: i'en ſuis content, Allez y. Et bien Turquet, qui me tendra mes chauſſes? Tu n'as non plus d'eſprit qu'un oiſon, il te faut tout demander piece par piece, où eſt mon pourpoint, ma caſaque ou iuppe, mon bas de ſoye, & mon bas de filet avec des

4 DIALOGVE PREMIER.

chaussons, mes iaretieres: Donne moy deuant une paire de calçons de toile, ou plustost de fustaine.

Turq. Ceux de fustaine sont chez le tailleur.

Hen. Pourquoi ne les as-tu esté querir? Tu ne demandes que besoigne faire.

Turq. Quelle Ceinture & portespée, voulez vous porter aujourdhuy.

Hen. Tire hors du coffre celle qui est bro-dée d'incarnat & verd de mer sur du gris violet, Toutesfois nous irons à la chasse, donne moy celle de buffle, ou celle de marroquin. Mon chapeau est-il net?

Turq. Ouy Monsieur.

Hen. Vas dire au chapelier que ce cordon de crespes n'est pas assez cordé, qu'il le corde d'auantage, & coule mon panache sur mon chapeau gris.

Turq. Sur lequel? sur celui de castor ou sur celui de feutre?

Hen. Sur celui de feutre, & remets ce chapeau noir avec ce cordon de perles & ceste aigrette dedans le coffre, As-tu replié mon manteau de gros grain de foye?

Turq. Non Monsieur, il pend encor à ce croc, le le replieray tout incontinent & le re-tèreray en la garderobbe.

Hen. Va querir mon manteau à aislerons en l'arriere-chambre.

Turq.

DIALOGVE PREMIER.

5

Turq. Lequel le doublé de velours, ou celui à cappe.

Hen. Celuy à cappe, As-tu apporté de l'eau?

Turq. En voilà de sia dessus la table dedans l'Esguiere & vn bassin avec une seruiette ou touaille blanche.

Hen. Qu'est devenu mon fauon de senteur

Turq. Je ne l'ay ni veu ni tenu.

Hen. Je te le feray vistement chercher: Donne moy mes pantouffes.

Turq. L'ay autant de repos autour de vous qu'un traquet de moulin, tant il me faut courir tantost icy, tantost là.

Hen. Te voilà bien cassé, où est mon page Polidore, qu'il ne t'aide.

Turq. Je ne sçay, on ne le veoit qu'aux bonnes festes, j'ay autant d'aide & soulagement de luy que d'un mort.

Hen. Et bien, tay toy, tu te plains par trop, portes toutes mes hardes en la sale, afin que ie puisse entretenir Monsieur l'Ange, qui s'estonnera de ce que ie le laisse si long temps tout seul, tiens toy vers luy, cependant ie prie-
ray Dieu, & i'y seray tout incontinent.

L'An. Où est ton Maistre.

Turq. Il me suit, il me talonne.

L'An. Est-il vestu?

Turq. Non entierement.

L'An. Eust-il hier à souper quelque estran-
ger.

Turq.

Turq. Vn des Gentilzhommes seruant de Monsieur le Cardinal, & vn certain marchand de soye de Lucques.

L'An. Ouloge-il? quand s'en va-il?

Turq. Il loge au Corbeau, & s'en retourne Lundy prochain.

L'An. A-il au iourd'hui semonné quelqu'un à dîner.

Turq. Il a inuité trois Gentilzhomes, Le faulconnier, le forestier, & le Veneur: Mon maistre est là.

L'An. Ouure luy.

Hen. Vrayement Monsieur l'Ange ie suis fort marri vous faire tant attendre, l'ay grand tort, pardonnez-moy ceste incongruité.

L'An. Faites tout à vostre aise: mais d'où vient que vous avez la face toute eschaubouillée, & le nez couperosé.

Hen. Cela procede d'une chaleur de foye.

L'An. Vous avez aussi les yeux bordezd'escarlatta, mais d'où vient ceste chaleur de foye, sinon que de boire le vin pur & sans eau?

Hen. Vous n'avez à me reprocher ma laidetur, vous avez aussi vne vraye face de pressurier.

L'An. Voilà vne belle chemisole d'escarlatta fine, vous l'aurez apportée d'Italie, où elles sont communes.

Hen. Ie la fy faire à Liorno, lors que ie m'y embarquay pour aller en Corsiq; & Sardaigne.

L'An.

L'An. Orsus lavez-vous la face & les mains, & vous rincez & gargarisez la bouche.

Hen. Ceste eau est extrêmement froide.

L'An. C'est eau de puis, & outre cela il fait un peu froid.

Hen. Ie prendray donc vne fraise: Turquet apporte moy celle que ie portay dimanche, & regarde s'il y a des cordons ou attaches.

Turq. Il y en a de chasque coste.

Hen. Je ne demande pas ces ^{bagues} ~~choles~~ de velours passémentées d'or. Apporte-moy celles de sarge, chamarrée de gallon à quilles.

Turq. De quelle couleur.

Hen. De verd brun, avec le pourpoint de satin de verd gay.

L'An. Voilà vne belle descoupure, il vous joint, cōme s'il avoit esté jetté au moule, il vous vient, (ou sied) merueilleusement bien, Je me veux d'oresenaduant servir de ce tailleur, a-il beaucoup de chalands?

Hen. Assez, il trauaille pour la plus grand' part des Gentilzhommes & officiers de Monsieur le Cardinal.

L'An. Vrayement il trauaille passablement, à peine en ay-ie veu de plus habiles à Paris, Ceste ^{baguette} ~~Casque~~ à manches pendantes ou volantes m'aggree fort.

Hen. Monsieur L'Ange s'il vous plaît veoir encotes des autres habits de sa besogne, ~~la~~ ^{je} vous feray ouurir ma Garderobbe.

L'An. Vous m'obligerez de beaucoup.

Hen. Laquais monstrez a Monsieur L'Ange ma Garderobbe.

Turq. Venez Monsieur voicy les clefs, Voilà vn Manteau du plus fin drap d'Espagne, dont l'aune couste six escus solz, qui est doublé de pelluche.

Hen. Voila vn superbe manteau de gros grin de Naples, dequoy est-il doublé?

Turq. D'un velours ras, mais voila vn autre manteau de velours violet, avec trois larges passéments d'argent, & doublé d'un satin esgratigné & coupé parmi l'esgratigneure à fond blanc: & voicy vn autre manteau de la plus fine escarlate, brodé d'or & d'argent, & doublé d'un satin blanc aussi esgratigné, & à fond incarnat.

L'An. Quelle robbe fourrée est-celà.

Turq. Le dessus est de Camelot de levant, & la fourrure est de foublines: En voilà vne autre de mardres: et la vne d'hermines: Voicy vneplisse de bons renards.

L'An. Pour porter sur le coche en voyage i'en aimeroye mieux vne de loups,

Turq. Mon maistre en a aussi vne en l'Antichambre dont il ne se sert qu'au voyage, car au logis elle seroit trop pesante.

L'An. Pour l'esté j'ay vne robbe de chambre, de damas, doublée de taffetas.

Turq. Voilà six pourpoints, de satin, de damas, de camelot, de sarge, de drap, de taffetas

rayé

rayé? Voilà des chausses retroussées à bandes, des iarretieres simples, & renforcées, des bas de soye, d'estame, de cotton, de carisé. Ceci est son manteau de tous les iours doublé de frise ou bayette: Voilà vne belle escharpe bigarrée de plusieurs couleurs. Vn bonnet de velours.

L'An. Retournons en la sale. Monsieur Henry vous estes bien fourni de beaux habillemens, & principalement de superbes manteaux.

Hen. Tellement quellement. Turquet, Enuoye quelqu'un au barbier, à ce qu'il me vienne vn peu tessonner & friser les cheveux.

L'An. Qu'avez-vous à faire de tant de façons, Voulez-vous estre poupin comme vnépousée.

Hen. Je le fay plus pour auoir du plaisir & passer temps de luy, que pour autre esgard.

L'An. Comment donc?

Hen. C'est le plus plaisant gauffeur que scauriez voir, & entrelarde ses propos de sonnettes & contes de la Cicogne, & ce si industrieusement, qu'il feroit ressuiciter vn mort à force de rire.

L'An. Ne prenez vous plaisir qu'aux bouffons, maistres en folie & apprentifs en discretion, ne voilà pas vn singulier passer temps, & puis il nous faudra retarder à l'appetit d'un plaisanteur, nous qui sommes au poinct, comme nous proposés d'aller à la chasse: Faites-vous esguilletter.

DIALOGVE PREMIER.

Hen. Et bien donc, Turquet n'y enuoye personne, demeure icy, où sont mes souliers de marroquin blanc tourné à hausses,

Turq. Il fait crotté & fangeux par les rues.

Hen. Baille moy donc les noirs.

Turq. Ilz ne sont ni descrottez, ni noircis.

Hen. D'où vient cela?

Turq. Je n'ay ni noir, ni brousse, ni descrotoire, la bouëtte au noir est rompue, je n'ay qu'un torchon.

Hen. Ne trouue-on pas de tout cela en ceste ville?

Turq. Ouy Monsieur chez les selliers.

L'An. Qui vous chauffe.

Hen. Maistre Lorent qui demeure au desfous dupont vis à vis le Corbeau, que l'on estime estre le meilleur Cordonnier de ceste ville.

L'An. Ievey qu'il trauaille proprement: est-il cher?

Hen. Assez, mais sa marchandise est bonne, il est tousiours fourni de bon cuir tant pour les empeignes, que pour les semelles.

L'An. L'on n'a iamais bon marché de mauuaise marchandise: mais que ne vous bottez vous tout à fait,

Hen. Laquais apporte ici mes bottes & mes esperons.

Turq. Vous plaist-il vos grosses bottes?

Hen. Ouy, & quoy donc? en ce mauuais temps, & donne moy mes grands bas de laine à botter

DIALOGVE PREMIER.

botter, à cause qu'ils sont plus chauds que ceux de toile, Tu as par trop engraisé mes bottes, vois-tu comme la graisse en sort.

Turq. C'est du sein de pourceau.

Henr. Tu devois prendre du suif.

Turq. Le suif n'adoucit point tant que le sein: Et bien voilà mon maistre botté & esponsoronné.

L'An. Hé tu es habile comme l'oiseau Saint. Luc.

Henr. Fay seller & brider les cheuaux, ie monteray mon alzan bruslé, fais y mettre vne housse de trippe de velours, Mons. l'Ange montera celuy de poil de rouën, Polidore prendra mon gris pommelé: le Faulconnier le moreau, le Veneur le bayard, que mon Palefrenier même montraquenard en lesse & monte le brun.

Turq. Ilz sont à demi prests, iusques à ce que nous ayons vn peu desjuner tout sera à poinct.

Hen. Tu as tousiours l'esprit escuelles & esplats: toutesfois c'est bien aduise à toy, i'eusse presque oublié de faire desjuner Monsieur l'Ange.

L'An. Non ie vous remercie Monsieur.

Hen. Desjunez & puis vous remercirez.

L'An. Je n'ay aucun appetit pour desjuner, mais bien pour prendre vn doigt ou deux de Maluoisie ou Rasle ou Muscat avec vne bouchée de pain, pour le mauuais air.

Hen. J'ay l'appetit tousiours ouuert comme la Gibbeciere d'un advocat, il me faut premierement antidoter mon estomac de codignac de four, & d'eau beniste de cave, & de quelque chapon firoid nageant sur l'hypocras, afin que si quelque malheur me venoit prendre, il ne me trouuast à boyaux vuides : Allons en la basse sale.

L'An. Non Monsieur, le n'y vay pas, vostre vieille hostesse fait si maigre mine que ie ne la scauroye enuisager.

Hen. Onques vieil singe ne fit belle mouë.

L'An. Et puis elle a la toux si fort que ie n'y pourroye durer.

Hen. C'est vne toux de renard (en vieillesse,) qui la menera au terrier, ou sepulchre : Nous irons donc en mon poile.

L'An. le le veux bien pourueu que ie ne vous incommode.

Hen. Faites comme chez vous, j'aime la liberte & veux aussi que mes amis en vsent enuers moy, afin que j'aye occasion d'en vser reciproquement enuers eux.

L'An. Nous sommes François, viuons & parlons franchement, ie n'aime point tant de façons, tant de ceremonies, tant de belles paroles, tant de simmagrées.

Hen. Aussi ne faut-il entre vrais & fidelles amis, il faut estre ouuert, car il n'y a pire peste, que d'un amy feinct & dissimulé, ayant le miel en la

en la

en la bouche & le fiel au coeur.

L'An. Vrayement il y a bien à faire à se garder de ces amis à deux visages, ou à deux endroits, qui pippent le monde à parolles de, Sainct & l'esgratignent à pattes de chat.

Hen. Cela est certain, pour tant dit on, qu'il faut mangervn muy de sel avecvn ami tant quele cognoistre.

L'An. Et bien puis qu'il vous plait nous desinerons en vostre poile, veu qu'il est chaud.

Hen. Turquet fay couvrir cebout de table, & apporte ce qu'il y a en bas pour desiner.

L'An. Est-ce là vostre espée de chasse?

Hen. Ouy & voici mon Cor de Veneur, qui a bon son.

L'An. Qu'est-ceci?

Hen. C'est vn pipeau, pour contrefaire le pipis des oiseaux, & principalement des alouettes : Mais allons nous mettre à table, puis apres nous en parlerons plus particulièrement : Prenez place Monsieur l'Ange : Vous plaist il vn morcelet de Gingembre verd confit?

L'An. Il ne me nuira pas.

Hen. Qui oy-ie tintamarrer là bas.

L'An. A mon aduis c'est vostre hoste, qui se fasche contre vostre laquais.

Hen. Il est colere comme vn asne à qui on a attaché fusées à la queue : mais mon laquais aura fait quelque mauuais mesnage en la cuisine, il monte, ie le luy demanderay : Turquet d'ou vi-

ent que l'hoste tempeste ainsi contre toy.

Turq. Monsieur en entrant en la cuisine ne le voyant pas ie l'ay vn peu poussé du coude, dont il s'est mis à crier comme vn aueugle qui a perdu son baston, mais Courroux est vain, sans forte main, s'il auoit la force comme la volonté, il me plumeroit comme vn Canard.

Hen. N'as tu encores veu Polidore.

Turq. Le galand est là bas en la cuisine, qui ne fait que se leuer, & à peine a-il les yeux bien desfillez.

Hen. Fay le venir.

Turq. Hola Polidore Monsieur vous demande.

Pol. Ie vay.

Turq. Monsieur le voicy.

Hen. Et bien Polidore, vous sentez la cuisine dès le lict, & ne vous leuez que le soleil ne vous aille veoir, & oyez remuer les escuelles & les tasses.

Pol. Monsieur pardonnez-moy, ie me couchay hier sitard & si las d'auoir piqué vos cheuaux factices, qu'à peine me pouuooy- ie delasser, de sorte que i'ay vn peu allongé mon repos plus que de coustume.

Hen. Polidore vous faites du lard, vous vous engraissez, & sçavez neant-moins que Dormeur ne fit iamais bon guet, Ni poltron aucun bel exploit : Et à renard endormi rien ne chet en la gueule, l'employe enuers vous tout ce que

ce que possible pour vous dresser & assortir de toutes les parties & qualitez qui sont requises en vn Gentilhomme qui veut acquerir del'honneur & reputation, ie vous ay tant que l'ay peu aduancé aux lettres, à la musique, aux armes & autres exercices du corps, mais vous voyant vn peu restif, il faut que i' vse de reprimendes enuers vous, regardez donc à vous, & foyez soigneux d'apprendre ce qui vous sera monstré en ceste tendre ieunesse, car Ce qu'on apprend au bers, Demeure iusques aux vers. Ne sçavez-vous pas pourquoy l'hoste se plaignoit de mon laquais.

Pol. C'est que Turquet se iouoit avec la Cuiseniere, & l'hoste y suruenant s'est mis en colere, car il ne peut endurer cela.

Hen. Voyez la menterie de mon laquais, comme il me fait accroire que vessies sont lanternes, mais En fin les Renards se trouuent chez le Pelletier, ie l'attrapperay vn iour: il me iouie d'une infinité de telles postiqueries.

L'An. C'est vn desgoulte: C'est vn renard qui cache sa queue, il fait du simple & lourdaut, mais il est fin & cauteleux: si le mien me donnoit de telles fredaines, ie le deschiqeteroy à force de sanglades, que sa peau ne vaudroit plus rien à faire cornemuses.

Hen. Les cheuaux ont-ilz bien mangé?

Turq. Ie leur ay donné leur ratelier plein de foin, & leur maugeoire pleine d'auoine, maintenant il n'y a pas vn poil de foin, ni grain d'auoine.

L'An. Et bien regarde si tout est prest, si le Veneur & Faulconnier sont là, avec les Gentilshommes de Monsieur le Cardinal.

Turq. Le lieu de rencontre est assigné deuant l'hostel de Monseigneur le Cardinal, là où ils attendront tous, & à huit heures précisément vous y faut-il trouuer.

Hen. Sontelles sonnées.

Turq. Nonencores, mais vous ite scauriez monter à cheual qu'elles ne sonnent.

L'An. Comment le sçais-tu?

Turq. Je l'ay veu à l'horloge, l'esguille tousche desia dessus.

Hen. Où est vostre monstre Polidore?

Pol. Ellen'est pas montée.

L'An. Montez-la donc.

Hen. Qu'on tire donc les cheuaux hors de l'estable. Monsieur si vostre manteau vous empesche baillez le à mon valet.

L'An. Non, non, ie crains la pluye.

Hen. Si ie scauoy qu'il deust pleuuoir ie prendroy mon Caban & m'en affubleroy bien chaudement.

Pol. Monsieur l'Ange maniez ce cheual vn peu doucement, car il est vn peu chatouilleux à la pointe, & est pour mettre son homme par terre.

L'An. Voilà vne belle fille, Est-ce la fille de vostre hostesse, elle est fort poupine, j'ay opinion qu'elle fait trois morceaux d'une cerise.

Hen.

Hen. Ouy Monsieur, C'est sa fille, Elle est comme vous dites.

L'An. Je la vay saluër. Dieu vous ^{ad} grad la belle fille.

La fille. Boniour Monsieur l'Ange.

L'An. Que faites vous si matin icy en bas sur le seuil de la porte le liure à la main.

La fille. J'attends ma mere pour avec elle m'en aller à l'Eglise.

L'An. Comment à l'Eglise.

La fille. Il est iour de prieres.

L'An. Si j'eusse sceu cela nous eussions peu remettre la chasse à vn autre iour, pour aussi aller à l'Eglise, ie crain que nous ne prenions rien.

La fille. Ce seroit le vray guerdon d'une telle faute.

L'An. J'y iray Dimanche trois fois pour recompenser ce que ie pers aujourd'huy, cependant priez Dieu pour moy.

La fille. La charité Chrestienne m'oblige à le faire, mais cependant tout ce qui concerne nostre conscience & salut ne se doit ainsi remettre du iour au l'endemain, car nous ne sommes certains de l'heure de nostre depart de ce monde.

L'An. Vous dites vray, mais ie me suis au leuer du liët en mes prieres recommandé à la protection de Dieu, & maintenant me recommande à vos bonnes graces. A Dieu la belle fille, souuez-vous de moy.

La fille.

La fille. Aussi feray-je. A Dieu Monsieur, Dieu vous conduise & vous donne bonne prise.

Hen. Que vous en semble.

L'An. Vrayement voilà vne belle fille, fort honneste & bien apprise : Mais que nous arrestons nous ? Allons.

Hen. Ayez vn peu de patience que nostre train soit vn peu en ordre, nous y viendrons assez à temps.

Fin du premier dialogue.

DIALOGVE DEUXIESME
*De la Chaste & Faulconnerie,
des cheuaux & Chiens &
autres appartenances.*

LES INTERLOCVTES.

Monsieur L'Ange, Monsieur Henry, Monsieur Du Bois, Lanier, Cormorant, Le Forestier, Le Veneur, Le faulconnier, Polydore Page de Monsieur Henry.

Dieu vous gard' Messieurs & toute la compagnie.

Du Bois. Et vous aussi Monsieur L'Ange, Boniour Monsieur Henry.

Hen. Bonne vie & longue Monsieur Henry,
& à

& à toute vostre honorable compagnie: Nous sommes tresmarris vous faire tant attendre.

Cormor. Vous ne nous faites point trop attendre, nous ne faisons que monter à cheual, vous venez tout à point.

Le for. Messieurs nous sommes neuf, faisons trois rangs, trois à trois, le Veneur, Polydore & moy irons ensemble, & vous autres Messieurs irez deuant.

L'an. Et bien, que Monsieur L'Ange, Monsieur Henry & Monsieur du Bois facent le premier rang, Monsieur Cormoran, Le Faulconnier & moy ferons le second, & vous autres le troisieme.

Le Ven. Monsieur le Forestier mettez-vous au milieu.

Le for. C'est pour Polydore : Or ça Monsieur Polydore marchez au milieu.

Polyd. Combien que ce lieu soit trop honorable pour vn page, si le prendray-je, tant pour vous complaire & obtemperer, que pour participer à vos discours de venerie.

Le Ven. Encor que soyez page, vous n'estes de ceux où il y en a treize en la douzaine.

Polyd. Vous m'attribuez plus d'honneur que ie ne merite : mais combien auons nous de leuriers & de chiens courans ?

Le Ven. Mes garçons les ont tous tirez du chenil & les meinent en lessé, hormis les leurettes, qui sont en partie plaines, en partie foulées & laisses,

Polyd.

Polyd. Ya-il loing iusques au lieu où nous chasserons?

Le Ven. Vne bonne demie lieue & d'avantage.

Polyd. Le lieu est-il entouré & enceint de paneaux & de toiles.

Le Ven. Ouy, car nous ne courrons pas le Cerf à outrance: l'y ay aussi fait dresser de belles petites loges de ramée, pour là attendre à pied coy, que le Cerf sorte.

Polyd. Iusques où s'estend la iurisdiction de son Excellence pour le fait de la chasse?

Le For. Ces deux & beaux grands bois en sont, mais le Duc de Neuers luy en controuerse vne partie, fondant sa pretension sur ce que son Excellence n'y a chassé de dix ans.

Polyd. Par non vsage se perdent les droits & privileges.

Le for. Son Excellence a outre ces bois, vn beau grand Parc foisonnant en toute sorte de sauuagine, mais l'on n'y chasse que quand elle festoye & traite quelques grands Princes estrangers.

Polyd. Quel cheual montez-vous là, quel-le alleure a-il?

Le for. Il va vn bon pas, & aussi le trot, le galop. Que va le vostre?

Polyd. Il va le traquenard, & est fort vif, a bonne bouche & bon maniement, ne choppe point, quoy que coustumierement les hacquen-

ées &

ées & traquenards brunchent, mon maistre a tousiours de fort bons cheuaux.

Le Ven. l'ay icy vn excellent hongre, mais il est vn peu fort en bouche.

Le for. Et le mien est peureux, ombrageux & restif, de sorte qu'il me fait par fois enrager.

Polyd. Il est maigre, il faut qu'il soit mal pensé & nourri.

Le for. Je ne suis pas tousiours en la maison, & n'y a rien qui engraisse tant vn chaul, que l'oeil de son maistre.

Du Bois. Vpicy vn cheual qui choppe a chasque pas, il chopperoit a vn papier ou a vn festu. Mais de quels discours vous entretenez-vous les vns les autres?

Le Ven. Nostre discours est des cheuaux, & vrayement tous les nostres sont de divers poil, nous auons vn baye ou bayard, vn alezan, vn brun, vn gris pommelé, vn chastagné, vn alezan brulé, vn de poil de cerf, de rouën, de souris, vn moreau: Mais de quel poil estimez-vous estre les meilleurs cheuaux.

Du Bois. Je prefere l'alezan brulé à tous pour le travail & viuacité ou generosité, comme aussi le Prouerbe Espagnol le tesmoigne, *Alazan tostado, antes muerto que cansado.* Alzan brulé, plustost mort que lassé. Mais voulez-vous vn cheual qui soit bon & doux, prenez vn frison gris pommelé ou tout blanc.

Polyd. Mon maistre a vn courfier d'Espagne

gne

gne qui est de tel poil assaouir un alzan bruslé, & ne pense que le Duc de Lerne en aye vn plus beau en son Escuirie.

Hen. J'ay fait bretauder mon courtant, pource que les oreilles luy pendoyent, ce qui est fort vilain en vn cheual: le prendroye ce cheual de poil de cerf, pour vn cheual de Poulogne ou de Turquie, car il est de haute chasse & legere taille, il est fort bien embouché, & est de comble corne.

Du bois. Le mien est de plate corne, l'aime-roy mieux qu'il eust le pied de mulet, mais j'ay en mon estable vn beau coursier de Naples, de fort belle taille, bien encollé, bien dressé & qui a bon arrest.

Hen. Mon palefrenier me foula hier mon coursier d'Espagne sur la croupe & sur le garrot, l'ayant monté mal sanglé avec vne meschante large & pesante selle, sans poitrail ni croupiere.

Lanier. Mon cheual a les gourmes, il est tousiours maladié, & y a huiet iours qu'il auoit les auuiues, & celuy de Monsieur Cormorant a les eaux & la malandre.

Polyd. Ha comme le cheual de mon maistre hennit, il est frais, n'est ce pas là vne bonne monture, n'est il pas bien bridé, harnaché, ne voilà pas vne belle selle, bien faite, tout son harnois bien propre poli, les estriers dorez, les branches de la bride, la gourmette, les bossètes & boucles toutes dorées, & le tout bien en ordre: mais ie
crains

crains que ce mors ne luy soit trop rude, voye vous comme il se cabre, quand il luy veut faire faire des courbettes, ou qu'il le pique terre terre: l'Esquier de Monsieur le Duc le luy a baillé pour l'essayer, il cognoit desia bien que ce n'est son fait.

Lanier. Vrayement vostre maistre a toutes les parties propres & conuenables à vn gentil-homme, & quand aux exercices du corps, pour ceux qui occupent le corps & l'esprit, il est fort bien à cheual & s'entend fort bien à ce qui est des cheuaux, il leur sçait faire faire ce qui est necessaire pour le seruice de la guerre, pour les esbatemens & ieux publics, il leur fait sauter le fossé, franchir le palis, il court la bague fort adextremement: sçait nommer toute sorte de poil, cognoistre les marques, iuger de la bonté, des tares, du vice, de l'age d'un cheual, a cognoissance de leurs maladies & des remedes qu'on y applique, & a mesme appris à ferrer vn cheual, pout s'en sçauoir seruir & aider en cas de necessité.

Cormorant. Monsier l'Ange, vous plait il que facions vne quarriere ensemble, pour veoir lequel de nos cheuaux court le mieux.

L'An. Ie le veux bien, allons, le mien est vn peu poltron, et ne laisse de ruer et regimber, mais les esperons en feront raison.

Hen. Ce cheual donnera à Monsieur l'Ange quelque saccade, & le portera par terre, Tenez, le voilà par terre, & est encores empestreé

ses estriers: accourons-y pour le remettre à cheual.

Le for. Prenez son cheual par la bride, de peur qu'il ne luy eschappe: Ne vous estes-vous point blessé Monsieur L'Ange.

L'Ang. Non pas autrement, hormis que mon cheual m'a donné vn coup de pied en la cuisse.

Le for. Remontez donc, & ne vous fiez plus en vostre cheual, veu qu'il vous iouë de telles trouffes: Nous voicy tout incontinent au lieu où nous chasserons.

Hen. Est-ce là où se fera la chasse? Vous auez enceinct vne bonne partie de ce bois de toiles.

Le for. Vn peu plus loing nous aurons encores vne petite chasse aux lieures & aux renards, car i'ay enceinct vn buisson de filets, de retz & panneaux.

Cormor. Nous auons icy vne armée de chiens courants, leurriers, dogues, & limiers.

Le Ven. Or sus qu'on mette pied à terre, Messieurs baillez vos cheuaux à ces paisans iusques à ce que la chasse soit finie, voile quatre logettes de feuillage & rameaux, allez vous y mettre. Descouplez les chiens courans, & les limiers, laissez les aller à la queste, Nous trois, Polydore, le Faulconnier & moy irons tenir le haut du bois, donner ordre qu'il y ait des paisans derriere les toiles, à ce que si quelque cerf, ou sanglier

sanglier y venoit donner ou s'envelopper, il n'eschappe.

Lanier. Hé voilà desia vn lieure desbuissonné, courons le, harez les leurriers, serions nous bien pour perdre ceste proye, Courons, Donnons del'esperon: A homme hardi fortune tend la main, Et voilà de l'autre costé vn Cerf.

Le Ven. Ce cerf se rembusche, mon leurrier arreste desia le lieure, Accourons-y qu'il ne le deuore.

Cormor. Je le tiens, C'est vn bon lieure, pendez le à l'arçon de vostre selle: Remettons nous en nos logettes, Monfieur Lanier soyez en la miemme avec moy, car il n'y en a que quatre en tout, chascun ne peut pas auoir la sienne à part.

Le Ven. Allez Messieurs & soyez coys.

Lanier. Voila vn cerf qui se monstre, mais ce n'est qu'un ieune faon, laissons le passer, si seulement on leuoit les toiles à ce qu'il peust eschapper.

Le Ven. Il rend desia les abboys. Je ne pense pas qu'il y ait en ce bois aultre que bestes fauues ou rouffes, comme cerfs, biches & cheureux.

Cormor. Si est-ce qu'il y auroit du plaisir, s'il y auoit quelques bestes noires ou mordantes, au moins quelque ieune sanglier ou marcastin.

Lanier. Voyez-vous mon chien, comme il n'est point subiect à prendre le change, il à bon vent.

Cormor. O quel beau cerf vient droit à nous, i'ay opinion qu'il porte seize ou dixhuiet.

Lanier. Le Cerf est maintenant en sa venaison, c'en sera grand manger, ie gage que cestuy-là a trois doigts de blanc sur le semier.

Cor. Il est pris, regardez quelle ramure quelles belles brâches, combien de bouts & d'enduillers.

Lanier. Retirons nous, voici que ie sens vn sanglier, qui a desia la mire.

Cormor. Tenez vostre arquebuse preste, abbartez le chien, fermez le bassinet, ostez la garde-ferre & tirez.

Lanier. Ce coup ne suffit, ie vay recharger, baillez moy ceste autre arquebuse, ie me fer de la douille de la baguette pour charge, i'y mets double charge & deux balles, baillez moy vn peu de puluerin, tendez moy vn peu ce fil d'archal pour nettoyer vn peu la bouche du puluerin, ie suis prest ie vay mettre en iouë.

Cormor. Et bien tirons encores vn chascun vn coup, car les chiens n'y font rien, il a de longues defences, il n'est pas ieune, i'ay encores vne arquebuse icy, mais elle est chargée à grosse dragée, asçauoir de balles taillées en quartier, si les chiens n'en estoient si proches, lesquels i'ay peur d'offenser, ie tireroiy encores ce coup.

Cormor. Ca, ça, approchons nous, il donne dans les toiles, les vautres l'y ont acculé, il est bien blessé, prenons nos espieux pour l'acheuer.

Voyez

Voyez comme ie le luy ay fourré dans le dos que le fer & les pennes y sont demeurées fichées, & n'ay plus rien que le fust en la main, Eniauelinez-le de ce iauelot.

Lanier. Regardez quel grand sanglier c'est là, & comme le gosier luy escume, que desirons-nous plus, si seulement nous auons vn cheureul, nous serions fournis de toute sorte de venaison rousse.

Cormor. Patience, auons nous esté si fortuné iusques icy, peut estre que nous en prendrons plus que nous ne nous en promettons, retournons en nos logettes.

Lanier. Baillez moy mon flasque & mon bandage, il me faut recharger & rebander mon arquebuse, n'auéz vous point vn morceau de drapeau sur vous, pour la nettoyer auant que la recharger.

Cormor. Tenez en voilà, coupez en tant qu'en auez de besoing, mais ne voyez vous pas ce grand cerf, qui sort du bois, pour suiuiusques à ce ruisseau, regardant ça & là s'il y a moyen d'eschapper.

Lanier. Ie le veoy & les chiens le poursuient de si pres qu'il est contrainct battre les eaux, & tascher à se sauuer à la nage.

Cormor. Il y aura du plaisir dans ceste eau, harons les chiens que nous auons de ce costé, pour l'empescher de sortir & le faire tournoyer, ha il est arresté, les chiens le tiennent il n'en échappera plus.

Lanier. Le Veneur traine vn beau cheureul, qu'il aura pris au haut du bois, le n'eusse pensé que ceste forest fust si abondante en toute sorte de venaison. Il est temps de rassembler les chiens, que le Veneur & ses valets sonnent de leurs cornets, & que l'on raccouple les chiens.

Hen. Messieurs que vous a semblé de nostre chasse?

Du Bois. Elle a esté fort plaisante, delectable & recreative.

Hen. S'il n'estoit si tard nous irions aussi chasser aux lieures & aux lapins ou connils, mais nous reserverons cest esbatement pour vne autre fois: Cependant que le forestier mette ordre à ce que l'on d'estende les toiles, filets, paneaux & rets, quant aux pieges & trappes qui sont dressées aux renards on les pourra laisser tendus, & qu'on rameine en la ville tout le bernaige & instrumens de chasse. En chemin nous passerons vne heure avec nos faulcons & autours, pour veoir si nous pourrions prendre quelque volaille.

Cormor. Je seroy d'aduis que cela fust remis à vne meilleure commodité.

Hen. Mais le Faulconnier a pris avec soy tous ses oiseaux de proye, assavoir deux faulcons, vn Mouchet, vn tiercelet d'Autour, vn Gerfaut, vn Passager, vn Esmerillon, vn Espreui, deux Laniers, vn Niais.

Cormor. Voilà assez de pilleurs & butineurs pour

pour desengeancer tout vn pais de volaille. Mais il n'y a personne de la compagnie qui n'aye grand appetit.

Hen. Je suis bien content que nous tournions bride, nous auons encores en chemin vn grand estang presque comme vn lac, où parauanture nous trouuerons quelque heron, plongeon, Canar, becaffe au autre oiseau de riviere.

Le Faulcon. Allons donc ie ne veux que mon faulcon, Monsieur Henry prenez s'il vous plait cest Esperui, & vous Monsieur du Bois le Lanier, tenez le bien par les lōges & racomodez luy vn peu son chaperon, qui ne luy tient pas trop bien, & regardez que les ieûs où pendent les sonnettes luy soyent bien ferrez, tenez le ferme sur le poing, n'avez vous point de gand de faulconnier, tenez pendez ce leurre à vostre ceinture.

Hen. Mais à moy, ne me baillez vous point de leurre?

Le Faulcon. Vous n'en avez point de besoing, par ce quel Autour & l'Espreui different des autres especes de faulcons & oiseaux de proye, car sans' entredeux du leurre, ils se iettent droitement sur le poing, dont ils sont appelez oiseaux de poing, & les autres oiseaux de leurre, desquels en auons sept manieres, assavoir gentil, pelerin, tartaire, Gerfaut, Lanier & le Tunicien.

Hen. Auez-vous de la chair pour acharner le leurre, à ce que l'oiseau reuienne au reclame.

Le Faulcon. I'enay, & si n'en ay grand besoing, car mon oiseau est desia si bien leurré, qu'il se vient paistre sur le poing, & si ie veux ie ne luy donne rien.

Hen. Nous voilà pres de l'estang, ne passons pas sur la chaussée, prenons vn aultre chemin.

Le Faulcon. Je sçay tous les chemins & detorfes, venez avec moy, mais voilà Monsieur du Bois qui y passe desia, il nous est force le suiure, c'est tout vn, allons.

Du Bois. Comment Messieurs vouliez vous aller par vn autre chemin, pour tant mieux pouuoir reclamer & leurrer vos oiseaux, venez par icy, il n'y a point de gibbier pour nous.

Le Faulcon. Je m'en vay passer le iour à la queste, qu'on me baille vn chien couchant, ie veux chasser à la perdris, mais que les cerfs ne soyent desuectus auant que ie reuienne, a fin que i'aye part aux peaux, & soye present au fouage ou curée.

Hen. Attendez vn petit. Messieurs ie vous prie tous ensemble & vn chascun en particulier, me vouloir faire cest honneur, que de venir demain disner chez moy, & là où ie me pourray reuanger de telle courtoisie m'y employeray de tresbon coeur.

Du Bois. Nous nous sentons sans cela tant obligés à vous, & moy particulièrement, qu'il ne seroit

roit besoing de renouueller les anciennes obligations, mais recognoissans de quelle affection vous nous conuiez, nous aimons mieux vous obtemperer nous montrans inciuils, que vous desobeir pensans estre courtois, de sorte que nous nous y trouuerons tous.

Hen. Or ça Monsieur le Faulconnier faites bonne prise, Dieu vous conduise.

Le Faulcon. Je vous remercie que vous resouuenez de vostre seruiteur, A Dieu Messieurs, iusques au reueoir.

Hen. Merecommande. Vous autres Messieurs vous allez rendre droit au chasteau, i'entreray par vne aultre porte, A Dieu iusques à demain.

Le Compagnie. A Dieu & bon an Monsieur Henry.

Fin du second dialogue.

DIALOGVE TROISIÈSME

Deliberation pour vn festin.

LES INTERLOCUTEURS.

*Monsieur Henry. Maistre du festin, son hôte, son
hôteesse, Le Despensier, Le Cuisenier, Le Som-
melier, Polydore le page, Valentin
l'Escriuin, Turquet
le laquais.*

M On hôte ie suis en deliberation de bien festoyer demain à dîner les gentilhommes de Monsieur le Duc de Neuers partant ie desire, sçauoir de vous si l'on peut en ceste saison assortir la cuisine de toutes viandes & munitions de gueule.

L'hôte. Nous sommes maintenant en automne après les vendanges, l'on recouure de tout & principalement du gibbier tant qu'on en veut: mais toutes fois voici ma femme qui nous en sçaura mieux assurer, car elle va tous les iours au marché.

L'hôteesse. Si vous faisiez vn memoire des viandes pour le festin, le Despensier & moy sçaurions ce que l'on peut recouurer & acheter, & le Cuisenier orroit aussi, comme il le doit cuisiner & accoustrer, & combien de personnes il luy faudra pour luy aider.

Hen.

DIALOGVE TROISIÈSME 33

Hen. Valentin allez querir le memoire qu'avez escrit aujourdhuy matin.

Valentin. Monsieur ie l'ay icy en ma pochette.

Hen. Lisez le done.

Valentin. Ouy Monsieur

Potages de trois sortes.

Aux ris

Aux chous cabus

Purée de pois,

Salades de quatre sortes.

De cichorée blanche

D'endive blanche

De laitue

De Pourpier

De Carottes

Chair salée, saulcisses et trippes.

Chair de boeuf salée

Langue de boeuf.

Saulcisses de Boulougne coupées en rouelles.

Deux jambons de Mayence auéc de la sauge.

Ceruelat de Milan eu rouelles.

Boudins cuits, & fricassez.

Saulsiffons.

Andouilles aux pois, ou grillées.

Trippes fricassées ou grillées.

Chair, Venaison, & Volaille.

Chair de boeuf cuite accompagnée d'une saulsiere

WBP
Opole

fiere de moustarde, ou rostie avec vne sausse de vin cuit.

Chair de veau bouillie, à lesto ussee, ou rostie, & en paste.

Vn pasté en pot de chair de mouton.

Chair de mouton bouillie.

Vn Gigot de mouton rostie.

Cheureau ou Cabri rostie, avec de l'orange.

Chair de porc rostie avec vne sausse douce.

Cochon rostie & farci de chair, chastagnes & raisins de Corinthe.

Lieures rostis, en paste, & en ciué.

Cerf rostie, en paste, & en ciué.

Sanglier rostie, en paste & en ciué.

Marcaffins rostis, & en paste.

Lapins rostis & en paste.

Pattes & queue de Bieure en ciué.

Poules bouillies auris.

Poulets fricassez, rostis ou en paste.

Chapons rostis avec la sausse à l'orange.

Oyes rosties.

Oisons rostis.

Des pouille d'oyes en ciué, ou bouillie avec saf-
fran.

Paon en pasté

Cane rostie.

Perdris rouges & grises aux choux & rosties.

Alouettes aux choux ou rosties.

Faisandeaux rostis

Faisan bruant rostie avec vne petite sausse.

Coq ou

Coq ou Gelinotte de bois *aliàs* Orhan rostie,

Pluuiers rostis.

Fouque ou poule d'eau rostie.

Becasses & Becassins rosties avec la rostie de
Becquesiques rosties. (pain.

Cailles rosties.

Griues rosties avec la rostie de pain.

Estourneaux rostis.

Oustarde rostie.

Pigeon ramier rostie ou en paste.

Bisets rostis.

*Poissons tant de riuere que ma-
rins en escaille ou coquille.*

Brochets, brochettons, au beurre frais avec de
la muscade, ou à la moustarde, en bleu, ou fri-
cassez.

Truite, en bleu, en paste, ou grillée

Saulmons, saulmonneaux, en bleu, en paste.

Tortues en sausse

Huîtres en escaille & fricassées.

Efcargots en coquille ou fricassez,

Gammars.

Efcreuiffes

Congres bouillis au vin.

Moules en potage & en sausse.

De la thonnine aux pois, bouillie.

Du thon bouilli avec du vinaigre.

De la Raye bouillie au beurre avec de l'orange,

Merlus au beurre ou fricassé à l'ognon.

Modu

Moluë à la moustatde & au beurre noir.
 Stocfiz au beurre, à la moustarde, ou fricassez.
 Sardines cruës au vinaigre & à l'huile d'oliue.
 Anchoyes fricassées avec de la farine & en sause.
 Plie ou Turbot au beurre frais.
 Barbes & barbeaux en bleu, ou au beurre avec
 vn filet de vinaigre
 Loches au beurre, especes & vinaigre.
 Boques ou Lamprillons au beurre ou grillées.
 Lottes grillées.
 Lamproye rostie.
 Tauche au beurre.
 Anguille rostie ou grillée.
 Esturgeon au beurre & vinaigre.
 Perche au beurre & vinaigre.
 Carpe en bleu, à la murette, grillée, fricassée.
 Gouion fricassé avec de la farine.

*Sausseries dont les sus dites vian
 des doiuent estre accom-
 pagnées.*

De Capres
 Oliues
 Oranges coupées en rouëlle & saupoudrées de
 sucre.
 Citrons de mesme.
 Grenades ouuertes.
 Vinaigre rosat, susat, Violat.

Adiouitez

Adioustez y encores.

Artichauds
 Cardes.
 Phaseols.
 Asperges.
 Hobelon.

*Desserte accompagnée de fruiçts
 & confitures tant seiches
 que molles.*

Fourmage de Holande
 Angelots de Brie
 Parmesan.

Dragée de toute sorte, comme.

Coriandre
 Amandes.
 Escorce d'orange
 Canelle
 Gingembre
 Clous de giroffle
 Anis
 Citron confit
 Masselpain.
 Biscuit

Confitures molles ou liquides.

Coins
 Nois

Neffle

Neffles
 Cerises.
 Grofelles.
 Gingembre verd
 Orange
 Citron
 Grofelles ou ribettes.

Fruits.

Pommes
 Poires
 Noix
 Noifettes
 Chastagnes
 Marrons
 Prunes.
 Raifins.
 Amandes
 Figue.
 Melons
 Grenades
 Neffles.
 Grofelles.

Tartres qu'on sert en defferte & aultre.

Tartre de prunes.
 Tartre d'amandes douces.
 Gasteau fueuilleté
 Gasteau fec,

Tartre

Tartre à la cresse.

Gaufres.

Oublies

Bignets.

Amandes pelées avec du sucre & eau aux roses.

Le despensier. Voilà autant de viandes qu'il en faudroit pour festoyer le plus grand Roy de l'Europe, estans bien diversifiées l'on en pourroit faire plus de six cents sortes, n'est-il pas vray Maître Cuisenier?

Le Cuisenier. Et encores dauantage, Mais ne croyez Monsieur Henry en pouuoir recouurer la tierce partie.

L'hostesse. Monsieur Henry, Voilà vostre despensier sçait ce qu'il en est, Donnez charge au sage & puis laissez le faire. le luy aideray à acheter, & luy enseigneray plusieurs bonnes adresses.

Hen. Et bien Despensier voilà quarante escus achetez ce que vous pourrez, & aussi tost que cest argent faillira venez en querir de l'autre, mais n'espargnez rien.

Le Despensier. Il ya plusieurs choses qui seront cheres, car la rareté haussé le prix des choses.

Hen. Qui fait ce qu'il peut doit estre excusé, Ne manquez en diligence, ie ne vous manqueray en recompense. Et mon Cuisenier de quelle aide aura-il besoing pour accommoder tant de viandes.

D

Le Cuisinier. Il me faudra deux garçons & vne couple de marmitons ou tourne-broches. Quant à la Pâtisserie ie l'accommoderay encore toute ceste nuict, iusques à l'enfourner.

Hen. Regarde de ne manquer en rien.

Le Cuisinier. Ie ne manqueray en rien, ni ne seray Cuisinier d'espargne.

Hen. Sommelier, quels vins as-tu en broche?

Le Sommelier. Il y a du blanc & rouge d'Orleans, & du claret, mais si vous en desirez de plus exquis, ie perceray vn vaisseau de frontignan, que l'on appelle en Allemagne Muscat de Lion, nous encauafmes n'agueres deux tonneaux de vin d'Arbois, trois de vin de Beaune, un poinçon de vin rappé, & l'on nous amenera encores auiourdhuy vne queue, qui sont deux poinçons d'Orleans de vin d'Aix.

Hen. Nostre Caue est presque mieux assortie & fournie que la Despenfe & Cuisine, Or sommelier que tu verses du rouge d'Orleans pour vin ordinaire ou commun, car ie ne sçay meilleure boisson, les autres sont trop forts.

Le Sommelier. S'il vous plait descendre en la Caue ie les vous feray tous taster.

Hen. Allons y, mais j'ay desia tasté ceux qui sont en perce, veux tu tout à ceste heure percer les autres.

Le Sommelier. Non Monsieur, mais j'entieray par le bond on avec un taster-vin. Tenez voilà du Frontignan.

Hen.

Hen. Il a belle couleur, toutesfois il ne se faut arrester à icelle, car l'on dit en commun proverbe.

En drap couleur,

En vin saueur,

En Advocat eloquence

En femme la contenance.

partant ie veux ie premierement goustier & saouuer auant qu'en iuger. Vrayement il est delicat, Mon hoste taster-le.

L'hoste. C'est vne liqueur delicieuse.

Le Sommelier. Monsieur voilà de celuy d'Arbois.

Hen. Voilà vrayement vn vray troublecerneau, taster-le aussi mon hoste, vous le trouuez bon.

L'hoste. C'est vn bruuage confortant & viuisant le coeur.

Hen. Goustons aussi celuy de Beaune.

Le Sommelier. En voilà Monsieur.

Hen. Il est riant friand, & coulant. Tenez en mon hoste.

L'hoste. Ce vin remet sus & regenere les esprits vitaux, & reestablit toutes les forces du corps.

Hen. Tastons encor le vin rappé & puis contentons-nous, car ce seroit trop beu à ieun. Il est plaisant, & ioyeux.

L'hoste. C'est vne merueille de nature, que d'un bois si laid & tortu, qu'est le sarment ou bois

de vigne, soit produict vn fruit si delieieux.

Remontons. Il faut aussi assigner à vn chascun son office, premierement pour bailler l'eau, & puis pour l'assiette des viandes. Polydore vous prendrez l'esguiere, & vous Valentin le bassin, Turquet & le sommelier tiendrez la toaille, l'un à vn bout l'autre à l'autre.

Polyd. Monsieur pour porter les viandes nous n'y suffirons pas, car nous sommes trop peu, s'il vous plait, ie prendray las pages des autres gentilshommes, qui ne me refuseront ce plaisir.

Hen. Je le veux bien. Et toy Turquet que tu emportes & enfermes les manteaux & espées de ces Messieurs en la chambre d'enhaut, ie t'en remets la charge, de peur que rien ne s'escare: car vous autres laquais estes par fois subiects à la goutte aux mains, qui par contraction de nerfs vous rend les doigts crochus.

Turq. Pardonnez-moy Monsieur, ie seroy bien marri d'estre atteinct de telle maladie, car on la guerit par obstruction du sifflet.

Hen. Innocence porte sa deffense, ie ne le dis de toy, n'ayant iamais apperceu que tu eusses la main malseure, mais pour les autres, me vouloir faire accroire, qu'ils ne iouissent des tours de pince, ce seroit persuader à vn saint quitter sa Religion: quant à d'autres friponneries & postiquerries, tu ressembles bien aux Medecins qui ne cherchent que la mal, mais te trou-

nant

nant fidelle & taciturne ou secret, qui sone deux parties requises en vn bon serviteur, ie me contente de toy. Va t'en en l'estable descroter mes botes & esperons.

Turq. I'y vay Monsieur.

Fin du troisieme dialogue.

DIALOGVE QVATRIESME.

*Banquet de quinze personnes,
enrichi de plusieurs discours &
propos de table non moins utiles
& sententieux, que diuers
& facetieux.*

LES INTERLOCVTEVRS.

*Monsieur Henry, Maistre du banquet: Monsieur
du Bois: Monsieur Lanier: Monsieur Cormorant:
Monsieur du Puis: Monsieur de Belleau: Mon-
sieur de Beauchamp: Monsieur du Mont: Mon-
sieur l'Ange: Le Veneur: Le faulconnier: Le
Forestier: L'ripesausse Plaisant de Mon-
sieur le Duc: l'hoste de Monsieur
Henry: Paul frere de l'hoste.*

Les Seruans.

*Polydore, Valentin, Turquet, L'Argentier,
Le Sommelier, Le Cuisenier.*



R sus qu'on mette la nappe, il est
pres de neuf heures; Enfans ap-
portez des seruiettes, des assiettes,
tranchoirs, cuilliers, salieres, que
l'on accommode le buffet d'ar-
genterie, qu'on tire la vaisselle dehors, qu'on
l'ageance sur le buffet. *L'hoste*

L'hoste. Ma fille a les clefs des coffres & ba-
hus au linge, faites vous en bailler autant qu'a
voudrez.

Turq. Où est-elle?

L'hoste. Là haut sur le grenier qu'elle ploye
des nappes & des seruiettes.

Hen. Mettez des cousteaux sur table.

Turq. Nous n'en auons pas assez pour y
fournir, que n'en apportent ils, s'ils sont gens de
Cour, ils scauent le porverbe:

Qui va sans cousteau,

Perd maint bon morceau.

Hen. Turquet ne cose tant, retiens ta lan-
gue, & va querir mon estuy à cousteaux, & en
mets pour vn chascun sur table.

Turq. J'y vay. Escoutez Polydore, Mon-
sieur craint que ie ne crache ma langue, il dit
que ie la retienne, j'en ay faute aujour d'huy,
nous ferons bonne chere, mais cela n'arriue sou-
uent

Polyd. Non vrayement, mais ce sera vn su-
perbe & somptueux festin, qui coustera beau-
coup à nostre maistre.

Turq. Que nous en soucions-nous. Il n'y a
si pauvre village, où ne soit feste vn Iour en l'an.
Croyez que ie cottonneray bien le moule de
mon pourpoint, aussi ay-ie tant ieuné que les
araignes ont fait leurs toiles sur mes dents.

Polyd. Croyez que ie ne m'espargneray non
plus, ce sera plaisir de veoir comme ie galoppe-
ray des malchoires.

Valentin. Vous ressemblez aux meneſtriers, qui ne font bonne chere qu'au deſpens d'autrui.

Polyd. C'eſt aux deſpens de noſtre maĩſtre, auſſi eſt-il raiſon que le ſeruiteur ſe reſente de la feſte.

Valentin. I'y embeſoigneray plus mes dents que mes aureilles.

Leſor. Je trinqueray auſſi aſſez ioliment, & ne ſeray comme les auares qui n'oſent cracher ni meſme baailer de peur d'auoir ſoiſ.

Hen. Que complottez-vous enſemble vous drefſez des embuſches à quelque chapon reſti, & conſpirez contre quelque bon pot de vin ie m'en doute. Hola Valentin allez veoir en la Cuiſine ce qu'on y fait, ſi tout y va bien.

Valentin. Monſieur tout y va par plats & pareſcuellles, il ſemble que teniez aujourd'huy cour ouuerte, & table planiere. Le Cuiſenier & ſommelier deſiunent en ſemble & ne boient du pire.

Hen. Ces galands ſçauent bien accorder leurs fluſtes, Ce ſont deux teſtes en vn chape-ron: Vn barbier rait l'autre, ils ſentregrattent cōme deux aſnes, L'un fournit à manger, l'autre à boire. Pourquoi ne deſiunez-vous auſſi avec eux, afin que puiſſiez puis apres ſans empeschement ſeruir à table, maintenant qu'elle eſt couuerte & pourueüe de tout ce qui y eſt neceſſaire.

Valentin. Nous attendions que nous le
com-

commandaſſiez, mais il manque encor du pain ſur table.

Hen. Turquet y pouruoir, voilà qu'il vient. Turquet va querir du pain blanc, des miches, & du pain bis.

L'hoſte. Turquet allez-vous en deſiuner, j'en prendray la charge.

Turq. Bien content Monſieur l'hoſte.

Hen. Je vous en reſponds qu'il en eſt content, il n'en perdrait pas vn tour de dent, ie ne veoy plus rien qui nous manque, ſi non de l'eau aux roſes dedans l'eſguiere, des verres de criſtal de Veniſe, quelques taſſes, coupes, gobelets, hanaps & autre vaiſſelle.

L'hoſte. Le ſommelier a tout cela preſt en la ſommellerie, comme auſſi force flacons, bouteilles, pots, brocs & toute ſorte de telles pieces.

Hen. Que la table ſoit parſemée de fleurs, & le planchier de feuillage & herbes odoriferantes, & qu'outre cela on face vn parfum d'oiſeleurs de cypre, de maſtix ou d'encens, de benioin ou bois de canelle.

L'hoſte. Nous n'auons point d'encenſoir ecans.

Hen. Prenez vne eſchauffette avec vn peu de braiſe qui en fera l'office.

L'hoſte. Monſieur ſi vous voulez l'on a chez l'apothicaire des eaux muſquées diſtillées en chapelle qui ſont de plus ſouueue odeur.

Hen. Faites en apporter: Cependant j'ay si grand soif que ie crache blanc cōme cotton de Malte, il me faut boire vn trait de quelque petit vin, car le fort ne defaltere pas, ains donne à la teste.

L'hoste. Prenez deuant que boire vne bouchée de pain.

Hen. N'oyez-vous pas le bruir & la vie que nos gens meinent en la cuisine, ils y viuent comme des bestes baptisées, & n'y a reprehension qui y profite.

L'hoste. C'est le Cuisenier qui remue ses chaudrons, pots de fer, d'airain, les marmites, paësles, paëslons, broches, grils, poches, escumoires, couuerces, Tartiers, lechefrites, & autres engins & vtenfiles de Cuisine, & outre cela il se fâsche de ce qu'il a tant de destourbier.

Hen. Ioy d'autre part vostre femme qui rechigne, comme si on luy pensoit vne bosse chancreuse, & non loing de là vostre fille, qui chante comme vne Sereine, Ne voilà pas vne belle harmonie bien accordante, La fille est d'une humeur toute contraire à celle de sa mere.

L'hoste. Quand elle parviendra à son aage, peut estre qu'elle sera bien aussi fâcheuse & richigneuse. Vos gens ont desia desuiné.

Hen. Il leur faut dire que l'un d'eux se tiene à la porte, pour veoir quand ces Messieurs viendront & m'en aduertir, afin que ie les aille deuëment receuoir là bas.

L'hoste

L'hoste. Hola Turquet, Monsieur vostre Maistre a dit que vous vous teniez sur le seuil de la porte, & l'aduertissiez quand vous verrez de loing ces gentilshommes venir, à ce qu'il descende en bas.

Hen. Je sçay bien que c'est à moy à faire l'assiette des conuiez, mais ces Messieurs sont presques esgaux en qualité & aage, & oultre cela sont si ceremonieux, que ie ne sçay si ie le doibs remettre à leur discretion.

L'hoste. Ils se cognoissent si bien les vns les autres qu'ils ne se mescontenteront ou feront difficulté pour la preface.

Hen. Mais tant y a qu'il est bien plus seant au festoyât de placer, ou assigner à vn chascun sa place, que de le remettre à la discretion des conuiez: car on dit que Paulus Aemilius celuy qui defit le Roy de Macedoine Perseus, apres sa victoire fit des beaux & tressuperbes banquets, esquels sur toutes choses il obserua vn ordre & dispositiō merueilleuse, disant que d'une mesme suffisance d'entendement dependoit le bien sçauoir ordonner vne bataille formidable à ses ennemis, qu'un festin bien agreable à ses amis: car l'un & l'autre depend d'un bon iugement de sçauoir bien ordonner & ranger.

L'hoste. Vous auez vrayement raison Monsieur Henry, aussi voyons nous que toute la despendence qu'on fait en vn festin, n'a rien de gentil ni delectable, s'il n'y abon ordre.

Hen.

Hen. Et pourtant est-ce vne vraye moquerie, que les Maistres d'hostel, & les Maistres Cuisiniers prennent si soigneusement garde quels mets ils doiuent seruir les premiers, quels au milieu, & quels à la fin, & qu'il y ait temps ordonné pour les parfums & senteurs, quand il les faut apporter, & pour les chapeaux de fleurs, quand il les faut distribuer, & cependant qu'on mette à table les conuiez pesle mesle & à l'aduanture, tout à mesure qu'ils viennent.

L'hoste. Voilà où le iugement du festoyant s'exerce merueilleusement & mōstre sa force & suffisance, quand il sçait par vne secrette distinction rendre à l'age, dignité ou autre telle qualité ce qui luy appartient, en attribuant à vn chacun son rang, selon son estat & degré.

Hen. Vous en parlez pertinemment, pour tant ie me garderay bien de commettre aucune impertinence en l'assiette de mes hostes.

Turq. Monsieur vous plait-il descendre, ces Messieurs trauersent ia le pont prochain.

Hen. Allons Monsieur mon hoste, faites venir vostre frere nous tenir compagnie.

L'hoste. Il est desia là bas.

Hen. Bon iour & bonne vie Messieurs & toute vostre honorable compagnie, vous soyex tous les tresbien venus.

Du Bois. Dieu vous gard Monsieur Henry, vous nous faites beaucoup d'honneur de nous auoir conuiez tous de si bonne compagnie, il n'estoit

n'estoit de besoing de prendre la peine de nous venir au deuant, au reste nous nous resiouissons tous d'auoir ce bon heur de vous veoir en bonne santé & disposition, & prions Dieu vous y vouloir maintenir.

Hen. Messieurs ie vous baise treshumblement les mains, & vous remercie moy mesme de l'honneur que vous me faites me iuger capable de vous accueillir en mon logis, & vous prie tous prendre en gré le petit tesmoignage de ma bonne volonté, que ie vous desirerois demonstrier plus manifestement si cela gisoit en ma puissance.

Lanier. Monsieur il n'est besoing de tant de protestations entre bons & affidez amis, comme ie m'assure que sommes.

Hen. Je sçay que vous ne serez traittez selon vostre merite, nostre cuisine n'est pas si grasse & fournie comme celle de Monsieur le Duc, mais il vous plaira prendre tout en patience. Mais où est Monsieur l'Ange?

Cormorant. Il m'a fait dire aujourdhuy par son laquais, que pour certaines affaires d'importance, il ne se pouoit trouuer précisément à l'heure assignée, mais qu'il ne l'airoit pourtant de venir.

Hen. Messieurs vous plait-il entrer en la basse sale, & cependant l'on dressera, là où vous pourrez contempler les peintures qui y sont.

Du Bois. Et bien entrons y : Allons Messieurs.

sieurs. Voilà vne belle & spacieuse sale, de belles & hautes colonnes, beaux chapiteaux, le tout de marbre: Voilà vne cheminée bien bastie, ce lieu est fort plaisant & aéré.

Hen. Ha Maître Fripesausse estes-vous icy? Bien venu, Bien venu.

Fripesausse. Et vous bien trouué bien trouué Monsieur Henry. Comment vous portez-vous?

Hen. Je me porte bien, & toy?

Fripesausse. Fort disposé à bien disnet, a-on dressé?

Du Puis. Tout beau Fripesausse, tu ne mangeras jamais morceau froid, tu es trop hastif.

Hen. L'on dresse desia: Mais que fait son Excellence.

Fripesausse. Je ne sçay ie ne l'ay veu de trois iours, car Samedi ie disnay & soupay chez Monsieur le Comte de la Croix, le Dimanche ie disnay chez le Curé & soupay chez Monsieur l'Ange, hier ie desjunay au Corbeau, avec des marchands qui venoyent de Venise, ie disnay à la Pomme d'or avec des gentilshommes servans de sa Maiesté, ie goustay au bateau, ou à la Navire avec les pages de Monsieur le Prince, il auoyent ioué le gousté à la paulme, ie soupay chez Monsieur le President, & couchay chez le sommelier, qui me fit faire collation, & aujourdhy me voicy.

Du Puis. Tu ressembles auz Menestriers

qui

qu'i nont rien tant enhaine, que leur propre maison.

Hen. Messieurs que i'ose avec vostre permission aller mettre ordre aux affaires de la cuisine: Monsieur Paul ie vous prie entretenir ces Messieurs.

Paul. Messieurs, il vous plaira auoir vn peu de patience, tout s'en va estre prest.

De Belleau. Vrayement vous auez ici vne belle & plaisante maison, vne grande cour artificiellement pauée, le tout basti de belle pierre de taille vne belle fontaine, cisterne, puis vn beau & recreatif iardin.

Paul. Quant au iardin, c'est le plus beau lieu de toute la maison, mais nous le verrons apres disner tout à loisir,

De Beauchamp. Vrayement il faut que i'y passe quelque demie heure, pour y paistre la veue à la contemplation de tant de singularitez qu'il y a.

Du Mont. Je me delecte fort à l'agriculture, & principalement au iardinage: & quoy que l'art de l'agriculture soit pauurement annichilé, & que les nobles l'estiment chose deshonneste, vilaine & aucunement honteuse, i'ay neantmoins veu par les histoires, que nos ancestres auoyent en honneur les choses rustiques. Quintus Cincinatus fust appellé de la charrue & labourage, pour estre Dictateur à Rome, mais ayant deliuré Rome assiegée de ses ennemis &

iceux

iceux vaincu, rendit plus volontiers les masses & haches, ornemēs imperiaux, qu'il ne les auoit receuēs, & retourna à ses boeufs, & à son petit heritage paternel de quatre arpens de terre.

De Beauchamp. Nous trouuons aussi aux histoires que Caius Fabritius & Curius Dentatus se contenterent comme simples soldats de sept arpents de terre gagnée sur leurs ennemis, qu'on diuisoit à chasque homme de guerre, & la cultiuierent d'aussi grande industrie qu'à grosse force & puissance ils l'auoyent conqueslée.

De Belleau. Les histoires nous font voy, que tant de Capitaines Romains ont cultiué aussi diligemment leurs terres, qu'ils les ont conqueslées & deffendues virilement.

Du Puis. L'entends bien par là que leur maniere de viure, leurs coustumes, & vie digne d'hommes est totalement cōtraire à nos delices, luxures & voluptez.

Cormor. A cest esgard M. Varro se plaînd des hommes de son temps, qui ayans quitté la faux & la charrue, sont entrez es murailles des villes, & bien plustost mis leurs pieds & mains es theatres & collifées, qu'aux bleds & vignes.

De Beauchamp. Pouli voyons-nous la plus grand' partie de nos ieunes hommes, & en moeurs, gestes, & habits, si effeminés, & contrefaire exactement le sexe féminin que nature leur a denié: Et qui plus est nous sommes bourreaux de nos corps, & traistres de nostre santé, car afin que

que nous soyons plus disposez & appetisfiez aux banquets, nous digerons deuant les viandes qui sont cruēs à nostre estomach, par baings & estuues, & faisons essuyer la sueur qui sort de nostre corps, pour auoir plus grand' soif, passons les nuicts en voluptez & gourmandises & les iours à iouër ou dormir, nous estimans vaillans hommes & bien heureux, de ne veoir iamais le soleil leuer ou coucher, & comme l'intemperance est le mere nourriffiere des maladies, de ceste malheureuse vie procedent plusieurs maux, & les corps des ieunes gens sont si extenuiez & debilitiez, qu'il semble que la mort suruenant, ne les puisse en rien immuer, faisant leur peu de sobrieté, que par maniere de dire, ilz meurent en naissant. Au contraire la vraye race de Romulus s'exerceant à la chasse & aux labou-rages, estoit robuste & endurcie au labeur, que quand besoing estoit, elle soustenoit plus facilement les trauaux & fatigues de la guerre.

Paul. Mon frere n'a autre pailetemps en sa maison qu'en ce iardin, là où il passe le plus ronceux de ses ennuys.

Hen. Or ça Messieurs ie vous prie monter en haut, tout est prest.

Du Bois. Montrez nous donc le chemin.

Hen. Aussi feray-ie. Prenez de l'eau Messieurs, & vous Monsieur du Bois commencez pour monstrez les chemin aux autres.

Du Bois. Prenons en ensemble: or ça Mes-

sieurs Approchez-vous, Polydore versez à la ronde.

Hen. Monsieur du Bois secz-vous là.

Du Bois. Monsieur Henry ie vous supplie faites y asseoir Monsieur Lanier.

Lanier. Vous m'excuserez Monsieur, ce n'est pas à moy à faire.

Hen. Messieurs retranchons toutes ces ceremonies, excuses, & protestations qui sont plus ennuyeuses que profitables. Monsieur du Bois prenez place.

Du Bois. Puis qu'ainsi vous plait, ie m'assieray le premier.

Hen. Prenez ce haut bout, les viandes se refroidissent, tandis que nous retardons si long temps à disputer.

Du Bois. Et bien Monsieur Lanier suiuez moy.

Lanier. Allons vous autres Messieurs, ex-
emptions Monsieur Henry de tant de peine qu'il a à nous assigner nos places.

Hen. Monsieur Cormorant, Mōsieur du Puis, Monsieur de Belleau, suiuez ie vous supplie.

Fripesausse. Et bien Monsieur Henry où me mettez-vous? Ie hay ceste brenasserie de saluades, bonnetades, & ceremonies, dont vous vsez, comme vn ieune Diable.

Hen. Ha mon grand ami Fripesausse, ie ne vous ay oublié, vous serez en bas avec le Veneur & moy.

Fripesausse. Non ie me mets aupres de Monsieur

sieur de Beauchamp & Monsieur du Mont.

Hen. Monsieur de Beauchamp & vous Monsieur du Mont, prenez place. Fripesausse ijoignez-vous donc à eux: Forestier, Faulconnier, Veneur mettez vous là, Monsieur Paul & vous Monsieur mon hôte, suiuez-moy, & tachez de rendre la compagnie ioyeuse.

L'hôte. Monsieur il vaudroit mieux que vous vous missiez vn peu plus haut, pour entretenir ces Messieurs là haut, & nous ferons nostre deuoir icy en bas.

Hen. Ie m'assieray de l'autre costé, pour mieux auoir mes gens en veüe.

Du Bois. Venez aupres de moy Monsieur Henry.

Hen. Ie me trouue bien icy, Monsieur du Bois, ie vous supplie faire bonne chere, vous ne serez traictez comme chez Monsieur le Prince.

Du Bois. Vous nous auez prié à vn dîner, mais ie veoy bien que ce n'est à vn banquet de Prince, ains de Roy, il est vrayement excessif en somptuosité.

Hen. I'y veoy & remarque plus defaut que de superfluité: Pour les viandes ie croy qu'il y en aura assez, pour appaiser & cōterter l'estomach, si seulement la vraye sausse d'un banquet ne me manquoit, qui est vn bon entretien de beaux & viles discours.

Fripesausse. Les grands discours sont viandes creuses qui ne rassasient que les cerueaux, ie

ne m'amuse à cela, quand i'auray bien disné, ie vous en raconteray de belles des nids d'antan, & des neiges de l'année passée. Mais où est Monsieur l'Ange, ne vient il pas ? Ne l'avez-vous pas inuité.

Hen. Il viendra comme i'espere.

Fripesausse. Je voudroy qu'il ne vinst pas.

Du Bois. Pourquoi ? N'est-il pas ton bon ami ?

Fripesausse. Non : Il me reprend tousiours, & ne me laisse faire ce que ie veux.

Du Bois. Les yeux chassieux craignent la lumiere : mais tu disnes presque tous les iours avec luy, tu le deurois bien aimer.

Fripesausse. I'ay serui à vn caualerot d'Espagne qui m'a appris ce Proverbe.

Bocado comido, No gana amigo.

Du Bois. Tu parles Espagnol, qu'est-ce à dire en François ?

Fripesausse. Vous l'entendez bien, mais non pas tous ces aultres Messieurs : C'est à dire, Morceau mangé ne fait point d'ami.

Du Bois. Qu'as-tu appris à la suite de ton Caualerot ?

Fripesausse. Deux choses, l'une assez bonne, mais l'autre du tout contraire à mon naturel, & à ma santé & disposition, l'y ay appris à cognoistre les oranges.

Du Bois. Voilà qui est bon & vtile, Et quoy plus ?

Fri-

Fripesausse. Et à me curer les dents deuant disner, mais vous me faites par trop cofer deuant le temps : donnez-moy quelque chose.

De Beauchamp. Veux-tu vne alouëtterolie ?

Du Mont. Non, non, c'est viande pour luy trop friande, Cela luy tiendrait autant de place en ses boyaux, qu'un grain de dragée musquée en la gueule d'un asne : baillez luy de ce ventre de veau farci.

Fripesausse. I'en'en veux point : Celuy a grand'enuie de mascher merde, qui en mange le sac, ie veux du iambon.

Du Mont. Baillez luy taloche auant qu'autre chose pour son incivilité.

De Beauchamp. Or ça Fripesausse parez taloche.

Fripesausse. Quand i'auray disné, vous me la baillerez avec les interets, du iambon ça & de l'andouille, Les saulsiasses & endouilles sont les cordes dont on deualle le vin és bonnes maisons.

Du Mont. Vrayement Fripesausse tu n'as la goutte aux dents quand tu es à quelque nopce ou banquet.

Fripesausse. Vous aultres Messieurs, ne vous esparnez non plus que moy, regardez ce gounfré de veneur, s'il ne remue pas les babines comme vn finge, qui cherche poulx.

Du Mont. Tu es tousiours sale en propos

E 3

Fripesausse. Papprens cela à la Cour.

De Beauchamp. Tu n'as jamais ouy tels propos d'aucun de nous.

Fripesausse. Non pasde vous, mais des pages & laquais: Hé en mangeant l'appetit me vient.

De Beauchamp. Et en mangeant l'appetit se perd.

Fripesausse. Tout beau, nous n'en sommes pas encores là, il me faut bien mieux disner deuant qu'il se perde: Aboire, monami Polidore, A boire, A boire, Hola à boire, vn grand verre sans eau, du rouge, tout plein, tout ras; i'ay vn herisson au corps, quand il ne nage, il me poind; hola enfans faites nager mon herisson.

Polyd. Tenez voila vn bon trait d'hipocras.

Fripesausse. Grand merci mon filz de ce que tu me viens au secours, Dieu te le rende au double. Ha maudite soif ie te chasseray loing de moy. Or ça Messieurs à la santé de Monsieur Henry, Dieu luy donne longue vie, il nous fait faire bonne chere, cela s'en va d'un trait, Ha Ha, ne bois-je pas bien haut & net sans me blesser, Voilà vn bon sirop vignolat, pour antidorer mon haleine. Polidore donne m'en encor autant du claret, l'herisson me chatouille encor, il ne nage pas bien.

Polyd. Voulez vous du Frontignan?

Fripesausse. Nous le garderons pour faire bonne bouche sur la fin du repas. A la santé de
Monseig-

Monseigneur le Prince.

Du Mont. Voyez il a mis deux grands gobelets à sec, qui tiennent pres d'une pinte, Le galand s'en donne par les iouës, il sera tantost bien imprimé, s'il continue encor vne heure, comme il a commencé.

Fripesausse. I'entends Monsieur l'Ange venir, mais ne le mettez aupres de moy, car il ne me fait que tracasser, quand ie suis enbre-douille.

Hen. Voicy que ie luy feray place.

Fripesausse. Mettez-le aupres du chasseur, Qui tard vient, est mallogé, pourquoy ne vient il de meilleure heure, ne bougez de vostre place, car ie vous aime tant, estant vis à vis de moy.

Hen. Vous foyez le bien venu Monsieur l'Ange, séez vous là.

L'An. Prouface Messieurs & toute la compagnie.

Compagnie. Vous remercions Monsieur l'Ange.

L'An. Dieu te gard' Fripesausse.

Fripesausse. Et vous aussi Monsieur l'Ange, i'ay à faire ne me parlez de rien, tantost tantost nous parlerons ensemble.

L'An. Messieurs voila vn homme, qui au son des rasses & gobeletz entre en extase côme s'il goustoit les joyes des champs Elysées.

Fripesausse. Ne parles ni de moy, ni à moy, i'ay par trop affaire.

Hen. Monsieur l'Ange vous plait-il de ce gigot.

L'An. Grand merci Monsieur.

Fripesausse. Remerciez quand vous l'aurez, & ne comptez iamis quatre' que ne les teniez au sac; souuent on me demande si ie veux, mais on ne me donne rien pourtant.

L'An. Monsieur du Mont, approchez vn peu ceste poule cuite au ris, elle me semble plus saine qu'aucune autre viande qui soit sur table.

Du Mont. Les Medecins en fort estime, & la recommandent fort.

Du Beauchamp. Sçavez vous pourquoy les renards ne mangent le blanc de la poule

Du Mont. Ie ne sçay, faites nous plus sçauans, si le sçavez.

De Beauchamp. C'est pource qu'ils n'ont point de Cuisenier pour les cuire, & si elles ne sont competemment cuites, elles demeurent rouges: La rougeur des viandes est indice, qu'elles ne sont assez cuites, exceptes les Escreuisses & Gammars, que l'on cardinalise à la cuite.

Hen. Polidore versez-moy à boire. Monsieur du Bois ie boy à vous à la santé de Monsieur le Duc, vous priant la faire aller à la ronde.

Du Bois. Prouface Monsieur Henry, Ie vous pleigeray, & à moy ne tiendra que toute la compagnie n'en face de mesmes.

Lanier. Monsieur Cormorant ie vous prie de couper ce coq d'Inde.

Corme-

Cormorant. Ha que voilà vn bon coq d'Inde & bien aromatisant, mais ie crains n'en sortir à mon honneur, partant ie vous prie le decouper vous mesmes, pour me dispenser de ceste charge.

Lanier. Ie boiray vn coup, auant que l'entamer. Ie saluë vos bonnes graces Monsieur Cormorant.

Cormorant. Dieu le vous benisse.

Lanier. Monsieur du Bois voilà l'aile du coq d'Inde.

Du Bois. Gardez-la pour vous, ie vous remercie.

L'Ang. Ce sera pour vous, vous autres Messieurs prenez en ou bon vous semblera, ie ne seruiray à aulcun de rien, chascun cherchera ses appetits: Celuy à qui on donne ne choisit pas.

Du Bois. Mais quelle est la meilleure coutume de manger le rosti premier ou le bouilli.

Cormorant. Selon les reigles des Medecins, il faut premierement manger les viandes, qui sont de plus dure digestion.

Lanier. Cela est fondé en raison, afin que la digestion se face en vn mesme temps.

Du Bois. Il est certain que le rosti est de plus dure digestion que le bouilli.

Lanier. Moy qui suis plus friand y trouue vne autre raison.

Cormorant. Et quelle?

Lanier. Que ce qui est rosti est plus sauou-

E s

reux, que ce qui est bouilli, & ainſe le voudrois ie au commencement; car fut vn bon fondement on fait vn bon baſtiment.

Fripesauſſe. Vous parlez trop; Brebis qui beelle, perd vn morceau: mais ie ne ſçay ce qui me poid, l'ay auallé vn morceau de trauers, qui me demeure au goſier.

Hen. Beuuez vn coup; A morceau reſtiſe, eſperon de vin.

Fripesauſſe. A boire donc mes amis, A boire, A l'aide, A l'aide, le croy que ceſt vne areſte de poiſſon, ou quelque oſſelet aigu, ha que cela me poid; A boire mes amis, à boire, le mepaſme.

Valentin. Tenez voilà du claiet.

Fripesauſſe. Ha me voilà allegé, vn autre fois ie vous ſecourray, & vous rendray la pareille en meſme cas.

Le Veneur. Tu penſes que tout le monde ſoit ſi glout & gourmand que toy, quand tues en quelque feſtin, tu te plonges ſi auât en ce vice de gloutonnie, que ie crains qu'un iour tu n'y trouues ton extreme onction et tes obſeques.

Fripesauſſe. Il n'y auroit mort plus plaiſante, que de mourir en faiſant bonne chere.

Paul. Va coquin Athée que tu es, eſt-cella le ſouci de ton ſalut, ne te mets tu pas deuant les yeux l'exemple du mauuais riche, qui en ce monde eſtoit addonné à ſa bouche faiſant vn Dieu de ſon ventre, & maintenant endure es enſers vne ſi extreme ſoiſ, que la langue (qui a

euſes

euſes plaiſirs en ce monde) luy eſt toute ſeiche.

Fripesauſſe. Vous me faites peur, le me rends, ie me corrigeray: mais voyez ſi ie n'ay pas fait tresmal d'auoir eu vn meſme ſouhait que Philoxene, que deſiroit auoir le col auſſi long qu'une grue pour pouoir plus long temps ſauouer les delices des viandes & la douceur du vin.

Hen. Vrayement il eſt temps que tu penſes à toy, Ne vois-tu pas combien de grands inconueniens ſe voyent pour le iourd'huy en tant de cours d'Allemagne, qui tous procedent de la gloutonnie & yurognerie, de ſorte que l'on peut bien dire, que l'yurognerie tue plus de gens que l'eſpée.

Paul. Eſcoutez mon amy ce nom que vous portez eſt-ce voſtre propre ſurnom.

Fripesauſſe. Non Monsieur le m'appelle Anthoine le Marquis, mais les Pages m'ont impoſé ce ſurnom.

Paul. C'eſt aſſez, ie puis coniecturer pour quel ſubiect il vous a eſté impoſé. Reſouenez vous combien de malheurs ces deux vices ont enſanté au monde; Adam & Eue ne furent-ils pas chasſez du paradis terreſtre, pour eſtre adonnez à leur bouche? Esau ne vendit-il pas ſon droit d'aiſneſſe? Le peuple d'Iſrael ne mourut-il pas au deſert? Les enfans d'Helie ſacrificateur ne furēt ils pas tuez par leurs ennemis? Qui fut cauſe de la ruine & deſtruction de Sodome,

ſi non

si non lagloutonnie & yuronguerie, meres de
n xure & impudicité: Oyez Ouide qui dit
Sans Ceres & Bacchus, Venus est toute froide,
& vn autre

Du grand camp de Bacchus eshonté & manique
N'y a qu'un saint au camp de Venus impudique.

Fripesausse. Helas ie veux deuenir homme
de bien, mais comme remedieray ie à tout ceci,
i'y suis si bien fait, que ie doute m'en pouuoir
retirer. i'ay fait grand tort à Monsieur l'Ange,
que ie lui portoye enuie de ce quil me remon-
stroit mon deuoir: mais maintenant ie reco-
gnoy ma faute, & me veux aussi deporter de
ce mestier de bouffonnerie; ie sçay lire & escrire
& ay quelque peu de Latin, i'espere que par vo-
stre entremise & de ces autres Messieurs, Mon-
sieur le Prince aura pitié de moy, & me don-
nera quelque charge de Reccueut pour passer
le reste de ma vie.

Paul. *Satius serò quàm nunquam.* Il vaut
mieux tard que iamais. Mais pour fuyr ces deux
enormes vices, & ne point faire de la cuisine vn
temple, & de la table vn autel, il ne se faut ser-
uir de la pitance comme du pain, ni du pain
comme de la pitance, mais recourir à l'exemple
du serpent, lequel se voulât renoueller s'abli-
ent du manger, afin que sa vieille peau serelaſche
& la puisse plus facilement despouiller, ainsi
vous & tous ceux qui se veulent renoueller en
vne nouuelle vie, commencerez par le ieusne,

pour

pour mettre bas la mauuaise coustume, & vous
accoustumer à ce beau dire, Ie chastie mon
corps & le reduis en seruitude, pour deliurer
mon ame des liens de péché. Il vous faut aussi
souuenir de la sentence de Socrates, qui dit que
Circes ne transformoit en pourceaux que les
gourmands & gloutons, & qu' Vlyſſes pour
son abstinence ne fut point metamorphosé

Fripesausse. Ha quel beau chemin vous me
montrez, ie vous en demeureray toute ma vie
obligé.

Du Bois. Fay ton profit de tous ces beaux
enseignemens, & va veoir Mr. Paul, qui te fera
leçon, & à moy ne tiendra que tu ne loies pour-
ueu de quelque bonne charge.

Paul. Si le lieu & le temps le permettoient,
ie m'estendroy sur ceste matiere, mais craignant
que cela ne face de l'ennuy à la compagnie, qui
peut estre mettroit quelque autre discours en
lice, ie m'arrestera icy, & vous Anthoine me
viendrez veoir à loisir.

Fripesausse. Monsieur du Bois ie vous re-
mercie del'offre que me faites, & à vous Mon-
sieur Paul de vostre vtile & salutaire instructi-
on, il n'est pas en ma puissance m'en reuanger,
mais Dieu le vous rendra au double, car ce n'est
peu de fait, de ce que remettrez vn pauure des-
uoyé au droit chemin.

Du Bois. Aussi n'est-ce peu de fait, de ce
que tu te recognois toy-mesme.

Hen

Hen. Orça leuez ces viandes, & assez le second seruice.

Du Bois. Vrayement Monsieur Henry, ce festin est par trop superbe, ce n'est pas des banquetts de Platon, desquels il deçoit, que ses conuiez se trouuoient le iour suiuant sains & bien dispos. Nous mangeons & beuons excellentement.

Cormorant. Et quel entassement de somptueuses viandes est-cela quant à moy, ie trouue que les plus simples & qui coustent le moins, sont aussi les plus salubres au corps, mais comment se faut-il reigler, quand on vient à de tels banquetts, afin qu'on ne mette point feu sur feu, repletion sur repletion, & vin sur vin?

Du Bois. Il seroit bon d'imiter le tour que fit iadis par icu le Roy Philippus, qui fut tel. Estant vn iour par les champs, il fut conuié d'un certain de venir souper chez luy, mais comme le conuiant, pensant qu'il y deust venir avec vne grande suite, sçachant qu'il auoit appelle, pour peu de gens, il en estoit tout troublé, de quoy Philippus s'estant apperceu, enuoya sous main dire à toutes ses gens qu'ils gardassent lieu à la tourte, eux le croyans & l'attendans tous iours, esparagnerent les viandes qui leur furent présentées, de sorte qu'elles suffirent largement à toute la compagnie.

Cormorant. Mais si d'aduanture quelques

con-

contrainctes nous Surprenoyent estans mal disposez comme quelques Seigneurs estans arriuez soudainemēt, ou quelques vn de nos amis surue nus à l'improuiste, & que nous soyons forcez par honte de nous trouuer en compagnie d'autres, qui seront bien disposez & preparez à boire que seroit-il question de faire?

Du Bois. Alors souuenez-vous des ces vers du Roy Creon en vne Tragedie d'Eurpide.

Il me vaut mieux maintenant te desplaire

Amy passant, que pour te vouloir plaire,

En me laissant gagner trop mollement,

Me repentir apres amercement.

Car de s'aller ietter en vne pleuresie, ou en vne phrenesie pour crainte d'estre tenu & reputé lourdaut & inciuil, c'est faire du lourdaut à bon escient, & de l'homme de mauuais iugement, quin'a pas la grace ni la parolle d'entretenir vne compagnie, sans yurongner & gourmander, car le refus mesmes, s'il est fait dextrement & de bonne grace, ne sera iamais moins agreable à la compagnie, que le boire d'autant à tour de rolle.

De Belleau. Ceste mesme honte de refus cousta la vie à Alexandre le grand, qui eust honte de refuser à vn sien Capitaine Medius, qui le conuia à souper, Alexandre ayant desia assez beu ailleurs, & le remit à boire encores mieux que deuant, dont il mourut.

Henry. C'est vne chose espouuantable, qu'en

qu'un si grand Monarque, qu'Alexandre estoit, se soit oublié iusques-là de commettre vne si grande faute, qui luy demeure à toute perpétuité, & est bien plus apparente en luy, qu'en vn homme particulier, selon le dire d'Horace,

*Toute faute & erreur tant plus lourde est
trouuée,*

*Que plus du delinquant la personne est ornée
D'estat & dignité.*

Pourtant faut-il vser sobrement de ceste liqueur, & principalement vn Roy, qui a à gouverner peuples & pays: aussi le monstre le proverbe qui dit de l'usage du vin,

Vse du vin comme le Roy,

Mais l'eau comme le taureau boy.

De Belleau. L'yurongnerie s'enracine tellement en quelques personnes, qu'elle y est presque irremediable. Les Grecs sur toutes autres nations y ont esté anciennement fort adonnez, de sorte qu'ils chassoient de leurs compagnies, ceux qui ne s'y vouloyent ranger, d'où aussi est venu le Proverbe Grec *ἡ πρὸς τὴν ἀντι*. Ou boy, ou t'en va, lequel est demeuré entre quelques Allemands, qui disent, *Sauß oder lauß*, ne pensans pas auoir fait bonne chere à leurs hostes, s'ils ne les ont contraincts iusques à les ennyurer: c'est la prouesse & victoire de laquelle aucuns se vantent, se glorifians de boire beaucoup & d'enyyurer leurs compagnons.

De Beauchamp. J'ay veu en d'aucuns lieux pron-

prendre des verres & leur abbattre les pieds, afin qu'aucun ne les puisse quitter de la main, tant qu'ils soyent vuides.

Cormorant. J'en ay veu d'autres, qui ont des verres, où il y a vne sonnette, pour en la sonnant tesmoigner la prouesse d'auoir tout beu.

De Belleau. Mais moy j'en ay bien veu d'autre inuention, où il y a vn dé enfermé au lieu de la sonnette, pour en le branslant, obliger, ou luy mesme à boire derechef, ou ses voisins, selon le nombre des points du dé.

Hen. Voilà chose estrange, mais ces gens-là ne s'en trouuent-ils pas greuez & incommodéz en leurs actions.

De Belleau. Sans doubte, mais quoy ils ne cessent pas pourtant, & en deussent il deuenir fols & hebetéz ou du tout enragez.

Du Puis. Pour l'esgard des diuers effects que l'yurongnerie produit, l'on fait trois diuerses sortes de vin; & l'on dit en commun Prouerbe, qu'il y a vin de singe, vin de pourceau, & vin de lion: car aucuns estans yures deuiennent comme singes en folies & legeretez: autres s'endorment & se veautrent en leur boisson, comme pourceaux: & les autres esmeuent noises & querelles, & finalement combats, representans la nature cruelle du lion: partant dit Plutarque

*Le vin peut tant, que le sage il destrane:
Il fait chanter l'homme, tant soit il graue,*

*Rire, gaudir, baller & sauteler
Et ce que taire il deuoit, deceler.*

C'est en somme vne chose detestable que l'y-
uresse, attendu que l'homme s'en yurâtraine son
corps & ses biens: Et c'est merueilles dit Basi-
le, que les corps des yuognes, qui de nature
sont de terre, estans ainsi destrempez ne tom-
bent en fange & mortier. Les yuognes dit
Plutarque deuiennent bien tost vieux, chauues
& gris deuant le temps.

Du Bois. L'esprit s'en trouue aussi fort in-
teressé, car la gourmandise & yurongnerie l'ab-
battent tellement, qu'elles ne luy permettent
pas de considerer l'importance de chose quel-
conque, aussi n'y a-il plus dangereux conseil-
ler que le vin.

De Belleau. Ce que vous dites, n'atouche
que le particulier, mais voyons quel malheur
il apporte au public, qui pourra affirmer que
les dissolus soyent propres à reformer vn estat
proche de sa ruine, ou faire chose qui vaille, si
ce n'est pour vuidier vne table? et vraiment,
comme Alexandre le Grand, vainqueur de tant
de Royaumes, a esté vaincu par le vin, ainsi
plusieurs villes de long temps assiegées, ont
esté prinses & bruslées, estans les gardes assopi-
es de vin & de somne. Senèque en parle plus
amplement, Quelles calamitez (dit-il) appor-
te l'yurongnerie? Par elle ont esté liurez à leurs
ennemis des peuples forts & belliqueux, Par
elle

elle des villes long temps gardées contre l'en-
nemy ont esté ouuertes & prinses. Par elle des
peuples reietans obstinément le ioug & do-
mination d'autrui ont esté domptez. Bref ceux
qui ont esté inuincibles en guerre, ont esté vain-
cus par le vin. Iustin nous en propose vn exem-
ple notable és Schytes, desquels il dit, qu'ils
ont esté vaincus premier par le vin, que par les
armes. Considerons finalement c'est exemple
de Plutarque, qui dit, qu'estant vn iour deman-
dé à Cleomenes d'où procedoit que les Spartia-
tes beuoyent si peu, respondit, c'est afin que
les autres ne deliberent de nous, mais plustost
nous des autres.

Cormorant. Pour le fait des viandes, ie
trouue vn tresgrand abus, en ce qu'on va touf-
iours recherchant des choses rares, & qui pour
leur rareté sont renommées & cheres, & qu'on
contraind le corps, quoy qu'il ne le demande
pas à y participer, seulement pour par vne sottise
& ambition en pouuoir faire des contes à d'au-
tres, & estre par eux estimé bien heureux d'auoir
eu iouissance de choses si singulieres, si cheres
& difficiles à recouurer.

De Belleau. La nature est contente de peu,
& luy sont toutes viandes legeres, communes
& douces plus familières, que toutes ces autres,
qui sont sophistiquées & alterées avec tant d'e-
pices & fausses, qui ne sont que pour susciter de

nouveaux appetits extraordinaires, apres qu'on a rassasié les ordinaires; Ne sçavez vous pas ce que Philinus dit estant surprins & comme contrainct de souper en vn festin où il y auoit multiplicité de viandes: si ie l'eusse sceu, ie fusse venu de chez nous premuni de viandes simples, & saines comme de preseruatifs à l'encontre de ces somptueuses tables.

Corno. Quand on force la nature, on l'affoiblit, & y a bien plus de gloire de s'abstenir des voluptez, qui nous sont presentées, que de les accepter: & tout ainsi que Simonides souloit dire, qu'il ne s'estoit iamais repenti de s'estre tenu, mais d'auoir parlé souuent; aussi nous ne nous sommes iamais repentis d'auoir reietté quelque viande, où beu de l'eau ou quelque petit vin au lieu d'un bon Frontignan. Parquoy si d'aduanture on nous sert de telles friandises que nous appetons, il en faut diuertir nostre appetit, & le ramener à l'usage des choses simples & ordinaires, pour l'y accoustumer & exercer.

Henry. Mais vous autres Messieurs vous ne mangez point, ie ne vous donne rien, attendu que celuy à qui on donne ne choisit pas: vous en prendrez là où il vous plaira, vous vous oubliez par vos longs discours.

Le Veneur. Monsieur le Forestier, Approchez vn peu de moy ce rosti de biche.

Le forestier. Aimez-vous mieue de la truite?

Le Veneur. Non la chair nourrit la chair, & le poisson l'eau.

Du Bois

Du Bois. Turquet Versez moy à boire en ceste tasse dorée, il me faut boire à Monsieur Henry, & à Monsieur l'Ange.

Turquet. Du quel vous plait-il Monsieur?

Du Bois. Du blanc.

Turquet. En voilà Monsieur.

Du Bois. Hé ceste Tasse desgourte, elle n'est pas bien soudée en bas: baillez moy donc vn verre.

Turquet. Tenez Monsieur.

Du Bois. Or ça Messieurs à vostre santé.

Henry. Prouface Monsieur du Bois.

L'Ange. Monsieur ie vous baise les mains, ie vous pleigeray icy.

Du Bois. A vostre plaisir.

Hen. Messieurs ie vous supplie faire bonne chere, & estre ioyeux, ce dîner ressemble à vn serpent, qui a belle teste & laide queue, la sortie ne sera semblable à l'entrée.

Du Bois. Nous la faisons trop longue, toutesfois ie suis bien ayse nous veoir ainsi de compagnie pour nous retenir de bons discours. Mais Monsieur Henry, il y a par trop de superfluité en ceci, si ie le vous ose dire, Cela seroit pour nous chasser & bannir tout à fait de vostre maison, entre bons amis il faut faire en sorte, qu'on se puisse reuedir souuent: Les delices superflues deshonnorent les festins.

Henry. Il semble que vous ayez iuré la totale ruine de ma courtoisie, la voulant suppri-

mer par la douce puissance des vostres, si seulement i'apperçoy le moindre accent de contentement en vous & en la compagnie, ie me le reputeray à grand honneur.

Du Bois. Mais certainement Monsieur, quoy que nous soyons trescontents de vostre bonne affection & courtoisie, si sommes nous malcontents, de ce que vous nous faites vn banquet si abundant en delices & somptuositez, veu que comme l'on dit, viande d'amy est aussi tost preste: *Plus cordis, quam epula valor.*

Hen. Je m'apperceuoys bien que tous vos discours visoyent seulement là, mais ce que i'en fay, c'est pour ce que vous ne me venez veoir que fort rarement.

Cormorant. Cela n'est pas pour nous y attirer, c'est bien plus pour nous en de chasser entièrement, Quand ie vay veoir vn ami, c'est pour conuerser avec luy, & non pas pour me farcir de viandes.

Du Bois. Par trop manger l'on se rend indisposé à toutes bonnes actions, & à ce propos dit Iustin, que la frugalité est la mere & nourrice de vertu, partant l'abondance de delies, les diuerses sortes de viandes, & les inuentions des nouuelles sausses & friandises, monstrent bien le contraire: tellement qu'il faut bien plus long temps à former vn bon Cuisenier, pour rendre les corps malades, qu'un Docteur en Medicine pour les guerir.

Cormo-

Cormorant. Pourquoi blasmons nous les femmes, qui pour paroistre belles & estre conuoiées, se fardent, & nous louons les Cuiseniers, qui font des sausses aux viandes pour les appeter? Auons nous peur de manger peu, & d'auoir appetit qui soit suiui de santé?

Henry. Et bien Messieurs puis que ce traitement vous semble trop excessif, ie le rabbaissieray avec vostre permission, & vne autre fois, quand il vous plaira me faire tant d'honneur, que de me venir veoir, ce sera à l'ordinaire c'est assauoir à la piece de bœuf.

Du Bois. Et tant plus souuent nous entreuerons nous: vous sçaez que les Romains prenoient leurs repas, ou en lieu public, ou leurs huys ouuerts, afin que chascun fust tesmoing de leur frugalité.

Hen. Vous venez de tant de discourir du boire & du manger, que vous y perdez l'appetit, & le souuenir de boire.

Du Bois. Heracitus disoit que la meilleure ame est celle, qui est la plus seiche & moins mouillée de vin: Nous auons assez ioliment beu.

Henry. Or ça enfans ostez ces viandes, & apportez le dessert, & dites aux Musiciens, qu'ils commencent à chanter et iouer de leurs instrumens.

Du Bois. La Musique tout de mesme que le banquet, voila certes qui est harmonieux &

gay. Mais quelle sorte d'instruments est-cela

Hen. Il y a des haut-bois, des fifres, espinettes, violes, violons, basses, luts, flustes, cornets, trompes, mais ils varient souvent, prenant les instruments à part, qui mieux s'accordent ensemble.

Du Bois. Je seroy d'aduis que les fiffiez entrer en la sale.

Hen. Je crains que le retentissement des harpes & haut-bois ne nous offensent l'ouye & nous empeschent aussi nos discours.

Du Puis. Qu'ils se mettent au bas de la sale, à ce que nous les voyons tous.

Henry. Et bien Polidore, faites les entrer, & baillez leur ceste grande table, avec vn tapis verd dessus.

Du Puis. Voyez vn peu ce fiffre, comme il porte vne fraise à la confusion.

Henry. Il nous a fait vne reuerence solennelle à quatre estages.

Du Bois. Ces petits garçons chantent si harmonieusement, & y prens si grand plaisir, que ie desireroy mes membres estre maintenant tous conuertis en oreilles

Fripesausse. I'y prends aussi plus de plaisir, qu'un roigneux quand on l'estrille.

Du Bois. Il resouuiet tousiours à Robin de ses flustes. Mais en voilà vn qui ne chante rien qui vaille, lequel on ne peut ouyr, & ne sert que d'ombre & de nombre, il semble qu'il baaille

baaille aux mousches: voyez cest autre estrange qui au chant des Musiciens chouë des oreilles, comme vn asne d'Arcadie, signifiant par ses mines en silence, qu'il consent bien à la propopée.

De Belleau. En toutes compagnies il y a plus de fols que de sages, & la plus grande partie surmonte la meilleure.

De Beauch. L'orroye volontiers ce iouëur de lut à part.

De Belleau. Je crains qu'il ne le refuse, car ces gens sont fantasques, ont de terribles boutades & caprices, aussi dit Horace des importuns Musiciens qu'ils font tout le contraire de ce dont ils sont requis, en telles parolles.

Les Musiciens sont atteints de tel vice

De s'excuser que leur voix n'est propice,

Si de chanter ou iouër sont priez,

Mais de leur ieu, si ne vous souciez,

A peine lors les pourrez faire taire.

Du Bois. S'ils font le contraire de ce qu'on leur dit, il leur faut aussi commander le contraire de ce qu'on requiert d'eux.

Cormorant. Je suis d'aduis que les laissons faire tout à leur fantasie, peut estre qu'ils commenceront d'eux mesmes.

Du Bois. Vrayement ils iouënt de belles Madrigales, Intrades, Passemeses, Pauanes, Courantes, Gaillardes, Bransles, Ballets & tous beaux airs de Cour.

De Belleau. Ce iouëur de lut fredonne fort bien, & a la main extremement delicate, celuy a vne fort bonne resonance.

De Beauchamp. C'est quelque vieil lut de Padouë ou de Lion, il luy faut monter la chanterelle bien haut pour se faire ouyr parmi les autres instrumens.

De Beauchamp. Mais oyez comme ce violon esclatte: le n'ay de long temps ouy si bonne Musique, mais nous oublions de nous leuer il en est assez temps, c'est assez tenu table.

Du Bois. Or ça leuons nous Messieurs, A grand' peine veoid on que grands banqueteurs facent beaux faits d'armes. Qui veut estre quelque chose de grand ne doit chercher les delices, qui eneruent le corps et dissipent le beau discours de l'ame.

Henry. Que hastez vous tant, il semble que ne vous trouuez pas bien icy: vous n'estes pas entretenus de ioyeux & plaisans discours, comme auez accoustumé chez son Altesse.

Du Bois. Nous auons eu de tresprofitables & plaisans discours, mais l'on se lasse aussi de bonne chere: Leuons nous: Nature se contente de peu: On endure tout, fors trop aise.

Henry. Messieurs ven qu'il ne vous plait demeurer plus long temps icy, ie vous licencieray, vous suppliant que nous nous entreuoyons plus frequemment.

Du Bois. Venez nous veoir aussi, & vsez chez

chez nous de la priuauté, dont nous auons vscéans. Au reste ie vous remercieray au nom de toute la compagnie de toute la courtoisie qu'auons receu de vous, & croyez que nous sommes tous vos seruiteurs & affidez amis.

Henry. Messieurs vous m'auiez fait beau coup d'honneur, me iugeant digne de iouyr de vostre presence & conuersation en ma maison, le vous supplie prendre tout en gré. Mais veu que ie vous veoy tous disposez à vous en aller, le ne vous retiendray plus. A Dieu donc Messieurs iusques au reueoir, & me recommande à vous.

La compagnie. A Dieu Monsieur Henry. A Dieu portez vous bien.

Fin du quatriesme Dialogue.

DIALOGVE CINQVIESME.
LE POVRMENEMENT.

Où sont depeintes les singulari-
tez d'un beau iardin & lieu de
plaisance, d'un beau port, des
navires & de la navi-
gation.

LES INTERLOCVTEURS

*Monsieur des Landes, Monsieur de Belleforest,
Monsieur du Sené, Monsieur du Pont. Le lar-
dinier, Le Laquais, L'hoste des baings, Le
Valet du Consin de Monsieur
du Sené.*



E sçavez vous point de beau pour-
menoir, pour aller passer quel-
ques heures du iour, veu que pour
le iourd'huy nous auons relasché,
& le beau temps nous inuite à
nous recréer.

Du Sené. Quel plus plaisant & agreable
pourmenoir sçaurions-nous auoir, que le iardin
de son Altesse, ou sous les hales, là où nous
trouuerons toute sorte d'estrangers, l'un venant
d'un costé, l'autre de l'autre.

De Belle.

De Belleforest. C'est la vraye emboucheure
de toutes nouuelles.

Du Sené. Ou bien, si nous voulions aller
iusques à Narbonne, nous n'auons qu'un quart
de lieuë iusques là, là où nous pourrions veoir vn
fort beau port

Du Pont. J'aimeroiy mieux que nous nous
en allassions esbattre au iardin de son Altesse,
qu'autre part, car là nous trouuerons les arbres
fructiers tous fleuris, & les autres couuerts de
verdure, les feillôs bigarrez de l'esmail de diuer-
ses fleurettes, ce qui contente beaucoup plus la
veuë du spectateur, que lors que les fructs ve-
nus à maturité, cest ornement peu à peu eschet
& perit & les fleurs diaprées commencent à
fener.

Des Landes. Le printemps est le plus beau
de toute l'année, & qui demande tels esgay-
emens, mais nous ne lairrons pourtant d'aller
donner vn tour au port, pour veoir si quelque
nauiue pourroit estre arriuée.

Du Sené. Allons au iardin, & s'il nous reste
tant de temps nous iurons aussi à Narbonne veoir
le port: il nous sera force y demeurer ceste
nuict, mais n'emporte, nos Professeurs ne liront
encores de trois iours à cause des vacations.

De Belleforest. Mais de peur de perdre le
temps tout à fait & à credit, il faut que nous dis-
courions sur les obiects qui se presenteront à
nous sans ressembler à vn tas d'escoliers, qui en
leurs

leurs pourmenades ne deuissent que de badineries & sottises, & abusent des biens & commoditez, desquelles les escoliers iouyissent (comme on dit) à pleins voiles sur toute autre sorte & condition d'hommes.

Du Sené. Je seroy bien marri, d'estre cause de la perte du moindre quart d'heure: aussi les gens ne sont escoliers ni de nom ni d'effect ains vrayz vaut-neants, qui se paissent de dix mille insolences & postiqueries le iour, ayans vilainement fait banque route à toute honnesteré & vertu, souillent de telle sorte par leur intemperance & teste mal cuite cest honorable nom d'escolier, qu'il seroit grandement à desirer, qu'il y eust sur les frontieres de chasque contrée vne ville spécialement bastie pour la retraite de telles gens: comme Philippe Roy de Macedone fit fonder és confins de ses pays la ville de Poniropolis, là où tous tels mauuais garçons, oïseux, desbauchez & batteurs de paucé estoient releguez.

Du Pont. Ce seroit vn grand poinct pour les bons estudians, car ils seroyent deliurez de mille inquietudes, esquelles le plus souuent ces ribleurs & pestes les detiennent, taschans à les induire à faire comme eux, autrement les estiment & descrient niais & casaniers, ou bien leur interrompent leurs propos serieux, pour y entrelarder, comme on dit, des sonnettes & contes de la cigongne, ainsi apres s'estre longuement

guement donné du bon temps, s'en retournent en leurs pays, depourueus de paragraphes, cest à dire de science, voire plus ignorans, que lors qu'ils ont esté enuoyez aux Vniuersitez, & puis voilà de braues gens.

Des Landes. Mais escoutez Monsieur du Sené, veu que ie suis estrange & n'ay aucune cognoissance aux officiers de son Altesse, peut estre qu'ils trouueront estrange de ce que ie me hasarde d'entrer ainsi en lieu incogneu, & cela me pourroit estre reputé à impudence ou outrecuidance.

Du Sené. Je ne pense pas que nous y rencontrions aucun officier, ils seront tous allez à la chasse avec son Altesse, & combien qu'ils y fussent tous, j'ay tant de credit là dedans, que nous n'y sçaurions estre que tresbien venus, & il ne s'y trouuera personnage qui ne vous affectionne & soit bien aise de vous veoir pour l'amour de moy.

Des Landes. Je marcheray donc sous vostre estédart, & me preuaudray de vostre credit.

Du Sené. Aussi faites. Allons donc, & prenons ce beau chemin ioignant la riuiera, qui d'un costé gauche est auoïné d'une infinité de beaux & plaisans iardins, & du costé droit est enuironné d'un grand nombre d'oliuiers & arbres touffus, sans les ouurages artificiels mignonement accoustrez, & à l'autre riuie en est de mesme: Au bout de ce chemin est le iardin de son Altesse.

De Bel-

De Belleforest. Il faut preparer quelque piece d'argent, pour donner aux Suisses de son Altesse, qui sont sous la porte.

Des Landes. Comment? ce iardin est-il si grand, qu'on y tiennne garde?

Du Sené. Son Altesse y tient tousiours vne demi douzaine de suisses à chasque porte, & il y a quatre portes, qui sont vingt & quatre suisses, le lieu est fort grand & spacieux, car il n'y a pas seulement le iardin, il y a des vergers, vne maison de plaissance, deux superbes lices à courir la bague & iouster à la quintaine, pour faire des tournois à pied & à cheual, il y a de fort beaux viuiers, vn iardin à part ou ne croissent que des oranges, citrons, grenades & autres singularitez, il y a des cibes, pour y tirer à l'arquebuse & à l'arbaleste, vne belle grande place pour iouer au ballon, derriere le iardin vous verrez vne belle place pour iouer au pallemaille, non loing de là y a vne maison où on nourrit de vers de foye, & plus bas y a des beaux baings chauds, que nous irons aussi veoir.

Des Landes. Ce sera donc vn paradis terrestre & qui aura grand circuit.

Du Sené. Il est de fort grande estendue.

Du Pont. Monsieur des Landes, N'est-ce pas icy vn lieu incomparable? ne fait-il pas bon ouyr ces petits oisillons chantans si harmonieusement? Ha quel diuin ramage!

Des Land. N'oyez-vous pas le Rossignol, sous

sous ces ombreux & feuillus rameaux, qui semble de sa delicate voix appeller au combat les neuf Muses.

De Belleforest. Le Rossignol a cela de singulier, que se trouuant vaincu par vn autre rossignol, il chante tant par enuie, despit & douleur, qu'il perd tout ensemble voix & vie.

Du Pont. Vous auez d'autre part le chardonneret, le pinson, la linotte, l'alouette, le serin, le tartin, qui ne sont moins leur deuoir.

De Belleforest. Mais quel singulier plaisir y a-il d'ouyr couler ceste petite riuiere enrouée? il n'y a rien qui ameine tant doucement le sommeil, que le doux gazouillis des eaux: pourtant disoyent les anciens, *Manè montes, Serò fontes*, que le matin il faut ramper sur le coupet des montagnes, mais la vesprée se doit passer auprès de quelque babillard & murmurant ruisseau.

Des Landes. Comment s'appelle ceste riuiere?

Du Sené. C'est la riuiere d'Ande.

Des Landes. Où est-ce qu'elle se descharge dans la mer?

Du Sené. Deux lieues au dessous Narbonne elle se va enseuelir dans la mer Mediterranée.

Des Landes. Où commence-elle à porter bateaux?

Du Sené. Elle est desia nauigable quel-

ques lieues au dessus Carcassonne.

Des Landes. Ya-il quelques autres petites riuieres, qui sy rendent pour l'accroistre?

Du Sené. Non Monsieur, mais elle rencontre beaucoup de torrens & petits ruisselets qu'elle emporte avec soy, dont elle s'accroist.

Des Landes. Passe-elle par Narbonne ou bien par aupres?

Du Sené. L'un & l'autre, car elle se mepar-
tit, & d'un de ses bras, elle coupe la ville de Nar-
bonne en deux, qui diuise la ville de la Cité.

Du Pont. Il y a encores d'autres villes assis-
ses à son viuage.

Des Landes. Quelles villes?

Du Pont. Il y a Aleth, la Grasse, & Carcas-
sonne de signalé, sans plusieurs autres bourgs &
villages.

Des Landes. Ne fait elle point de port?

Du Sené. Elle en fait deux, car elle a deux
emboucheures: mais celuy de Narbonne, où se
viennent rendre les nauires d'Espagne & Pro-
uence est le plus renommé, car l'autre est esca-
té de l'abord ordinaire des mariniers.

Des Landes. Narbonne est-ce quelque bel-
le ville?

Du Sené. Py trouue bien autant de con-
tenement, qu'en nulle autre de toute la pro-
uince; car son assiette est agreable, vous y vo-
yez frequence de Marchands, & de belles & ri-
ches marchandises, qui y sont menées des autres
prouin-

prouinces circonuoisines; puis aussi pour sa for-
tification, estant munie d'aussi beaux & bons
rempars, qu'autre que i'aye veuë.

Du Pont. Aussi en a-elle bien besoing, pour
estre sur les marches d'Espagne.

Des Landes. Mais d'ou prend la riuere
d'Ande sa source & naissance?

Du Sené. Elle vient des monts Pyrenées à
deux lieues de Monreal.

Des Landes. Est-ce la vraye Mer Mediter-
ranée où elle a son liét.

Du Sené. Ouy Monsieur.

Du Pont. Mais pourquoy est-ce que la Mer
s'appelle Mer.

Des Landes. Les vns disent qu'il est pris du
Latin *Amarum*, Amer, veu que son eau est a-
mere & salée; Les autres le tirent du mot Chal-
dée *Marath*, qui signifie le mesme, assauoir, a-
mer. Mais laissons ces recherches, pour puis a-
pres nous en entretenir, quand nous irons
veoir le port de Narbonne: Mais dites-moy un
peu ie vous prie, quel bon poisson pefche-on
en ceste riuere?

Du Sené. L'on y prend des brochets, peti-
tes truites, des loches ou motoelles, & de fort
bonnes anguilles.

Des Landes. Ceste riuere ne paroist pas li-
monneuse, & cependant les anguilles naissent
dans l'eau douce, dans la pourriture, ainsi que
les vers en terre.

Du Sené. L'on fait grande estime de ces-ci, pour n'estre si visqueuses que les autres.

De Belleforest. L'on parle diuersement de la maniere comme elles s'engendrent; Aucuns disent que ce poisson s'engendre sans oeufs & sans frayer: les autres sont d'opinion qu'elles frayent en s'entrembrassant & entortillant.

Du Pont. En mon pays on les sale pour estre meilleures, car leur viscosité est corrigée par le sel; Elles sont assez nourissantes, mais néanmoins mauuaises à toutes personnes sujettes à maladies prouenant de phlegmes.

Des Landes. Quel bastiment voyons-nous deuant nous?

Du Sené. Voilà le iardin où nous tendons.

Des Landes. O quel superbe & apparemment le portail est-ce là? O quel parfait sculpteur a bien eslabouré cest ouurage & ces beaux personages. Voilà Messer Priape, que la superstitieuse antiquité tenoit pour Dieu & Gardien des iardins: Voilà son temple & le pourtour de la ville de Lampsaque avec tout le paisage du destroit Hellespontique, lieu de sa naissance.

Du Sené. Voyez vous de l'autre costé son pere & mere Bacchus & Venus, & en ce coing la Nymphe Lotis qu'il voulut forcer dormant sous l'herbe, mais de malencontre l'asne duquel estoit porté Silene, fit si grand bruit, que Lotis se fuyant, s'escria, & toute descheuclée qu'elle estoit

estoit, à beaux coups de poing repoussa Messer Priape, qui pour ce subiect seruit en apres de longue risée.

De Belleforest. Mais qui a esté ce Silene?

Des Landes. Les fables des Poëtes nous apprenent, que Silene a esté nourricier & pedagogue de Bacchus, & qu'iceluy estoit tousiours monté sur vn Asne, comme vn pere d'ignorance.

Du Pont. Mais sçauiez vous où estoit la selle quand il estoit monté sur son asne?

Du Sené. Iustement entre deux asnes.

Des Landes. Regardez ie vous prie quelles colonnes, quels arcs bien façonnez ce sont là, & comme ce poliment de marbre esclatte & brille de loing quand les rayons du soleil donnent dessus.

Du Pont. Passons oultre.

Des Landes. Ayez vn peu de patience, iusques à ce que j'aye rassasié mes yeux à la contemplation de ce magnifique portique, & que j'aye leu cest escriteau en vers Grecs.

De Belleforest. La reuerberation de ceste lueur & splendeur marbrine m'offense & esblouyt la veüe.

Des Landes. Vous auez là du feuillage & bordure verte, qui la vous raffermera.

Du Sené. Voyez aussi ces deux petites portes à chascun costé du portail, ayans chascune son petit pont-leuis & sa coulisse comme la grand porte.

Des Landes. Elles y sont pour espargner les guichets, qu'on a accoustumé faire es grandes portes, lesquels leur ostent leur maïesté & magnificence: Et bien allons.

De Belleforest. Auez vous bien veu ce portail?

Des Landes. Affect bien.

Du Sené. Voilà le ieu de paulme, Monsieur des Landes si auez desir de iouer partie, ie le feray ouurir? voilà la maison du paumier, ie l'appelleray.

Des Landes. Je vous remercie, Il y a bien trois mois & plus que ie ne suis entré en aucun tripot, aussi suis-je tout engourdi que ie ne scauroye iouer: Mais vous autres Messieurs si y prenez plaisir, le choix en est à vous cela depend de vostre volonté.

Du Pont. J'aime mieux aller soigneusement considerer tant d'artifices & recognoistre tant de singularitez de ce vray paradis terrestre, qu'il faudroit la vie entiere d'un homme pour le bien admirer.

De Belleforest. Il m'en prend tout de mesme, allons veoir les Lices.

Des Landes. Mais dites moy vn peu Monsieur du Sené, les autres portaux, sont ils si beaux que celuy par où nous sommes passez?

Du Sené. Peu s'en faut, mais non pas du tout si grands, car cela est la porte Decumane.

Tenez

Tenez, nous sommes tous proches des lices, en voilà vne & là bas est l'autre.

Des Landes. Celles de Florence ne sont si belles, Considerons vn peu la haye, qui entoure ceste lice, comme elle est espesse, faite de groselliers tondue fort esgalement, & y a aux quatre coings des bestes faites & faconnées au ciseau.

Du Pont. Voyez ces deux Piliers de Marbre blanc, sur l'un desquels est assis Mars tenant vn rameau de palme, & sur l'autre Minerve presentant vn chapeau de fleurs: Il y a vne corde à laquelle on pend la bague, qu'on peut hausser & abaisser, comme l'on veut: il y a quatre entrées, l'une au haut, l'autre au bas, & à chascun costé vne: & à toutes y a vne barriere qui se hausse & baisse, comme l'on fait deuant les portes des villes.

Du Sené. Or sus Messieurs vous plait-il que nous entrions en la maison de plaïssance, & que nous y voyons la fontaine de plaïssance, & que nous y voyons la fontaine sans fin, qui est vne fontaine surpassante tous les artifices du Pratolin, de Sanct Germain en l'haye, de Fontaine-bleau, d'Aneth basti par Madame la Duchesse de Valentinois.

Des Landes. Pourquoy l'appelle-on la fontaine sans fin?

Du Sené. Pour ce que son eau se reitere sans fin en la circulation de son mouuement. Or çaeutrons y Messieurs.

Des Landes. Ha quel miracle est-ce là, elle est à trois estages, supportée de quatre colonnes Tuscanes; Et que cela est bien proportionné, les colonnes d'embas sont du quart plus hautes & plus espaises que celles du milieu, & ainsi consecutiuelement. Quant aux rangs des vaisseaux dont la fontaine est construite, ils sont d'ordre reciproques l'un à l'autre, & les inferieurs plus grands que les superieurs, à la conformité des colonnes.

Du Sené La baze sur quoy la fontaine est assise, est vn Cube, de couleur & durté tirant à l'esmeraude, & a de hauteur vn pied & demi, pose sur vn marbre qui est double: Le tout est si bien ioinct, que rien ne peut sortir que par les tuyaux; les bassins sont en ovale, mais crenelz fort artificiellement & d'un bel ouurage: chaque bassin a vn petit tuyau, par lequel s'emprunte & se rend l'eau alternatiuelement; il y a des pompes au dedans, qui font remonter l'eau qui che ten bas, & ce en telle circulation, qu'il sy veoid vn mouuement perpetuel, aussi les chambres ou estages se communiquent mutuellement leur eau.

De Belleforest. C'est vn ouurage plus qu'humain, & veut croire qu'il n'y a pas vne piece ou personnage en toute ceste merueille qui n'ait sa signification obscure & mystique.

Du Sené Le temps ne me permet de vous desnouer maintenant ce noeud Gordien, &

vous

vous exposer toute ceste Cabale: vn autre fois que nous nous trouuerons plus de loisir, ie vous en declareray les secrets.

Des Landes. De quoy sont ces bassins.

Du Sené. C'est d'un Porphyre si naif, qu'il semble que Nature ait mis tout son art à le produire en sa perfection: Au dessus de l'oeuure il y a vne pyramide de cristal supportée de quatre petites coulomnes, qui toutes sont faites de plusieurs pierres, si bien rapportées, qu'il semble que leurs ioinctures soyent plustost veines d'assemblements naturels, que dispositions & coniections cimentées de diuerses matieres, comme vous y voyez du iaspe verd, du crysolithe, amethiste, iacynthe, topaze, esmeraude, & parmi ces pierreries, des veines d'or & d'argent, & le tout est si brillant, qu'il ne permet presque à l'oeil le regarder.

Des Landes Que de diuersitez? que d'obiects? que de merueilles en ceste seule picece? que de causes de s'arrester icy en vn rauissement d'esprit? Ceste fontaine peut à bon droit estre dite vne merueille du monde.

Du Sené. Autour de ceste sale vous voyez les pourtraicts des Empereurs Romains depuis Iules Cesar iusques à Rudolphe deuxiesme à present reignant, tirez au plus vis, qu'il a esté possible les recouurer des anciennes medailles & pourtraicts.

Du Pont. Il fait extremement frais en ceste basse sale.

G 5

Du Sené. C'est à cause de ceste fontaine, & de ces deux viuiers à chasque costé de la fontaine, qui sont enceints de belle pierre de taille en forme quadrangulaire, lesquels ont tous iours de l'eau fraische par le moyen de certains conduicts ou canaux venans des fontaines fail-lantes qui sont par le iardin, il y a encores d'autres conduits par lesquels l'eau s'escoule, qui vont serpentant par le iardin & vergers, pour tenir la terre en continuelle humidité, puis tombent dans les fosses. Et oultre cela tout est ouuert par tous les costez, car tout ce bas-fiment n'est soutenu que de colonnes tres-fortes disposees en guise de fenestres, de sorte que les vents y entrent par tous les coings.

Du Pont. Et bien voulons nous monter en la sale d'enhaut.

Des Landes. Montons; A ce que ie veoy il y a de chasque costé en ce lieu d'esbat vne montée double, close en bas non de porte, mais d'un treillis fait en beaux feuillages peints & dorez.

De Belleforest. Ceste entrée est route de marbre verd, tacheté de blanc, on l'estime estre le plus gay & plus riche.

Du Pont. Il vient de Peloponnese.

Du Sené. Entrez Messieurs, & venez par de ça, & nous commencerons à ce bout. Vous verrez icy le pourtrait de son Altesse, de Ma-

dame

damela Duchesse, des ieunes Princes & Princesses leurs enfans, touz bossés en cire, Attendez vn petit, ie vay tirer le rideau de deuant. Laquais tendez-moy vne fourchette, il y en a là bas derriere la tapisserie.

Laquais. Tenez Monsieur.

Des Landes. Que voilà vn clair & net cristal, qui est pour conseruer ces pourtraits de la poussiere. Il ne leur manque que la parole ils sont tirez au vis. Mais quels personnages sont-ce là en ces petiers tableaux ronds, il me semble en cognoistre quelques vns.

Du Sené. Ceux qui sont de ce costé icy, sont les Conseillers & principaux seruiteurs de son Altesse: de l'autre costé sont toutes les Dames & Damoiselles de Madame la Duchesse. Au dessus les paisages, villes, chasteaux, forteresses, bourgs, villages, Abbayes, Monasteres, Riuieres, Lacs, Bois, Forests, Montagnes, estangs, viuiers, Maisons de chasse que vous voyez, c'est la pourtraiture des pays de son Altesse, le tout en platte forme. Voyez vn peu ce beau lambris doré, & parsemé de perles.

Des Landes. O quels beaux ouurages sont ce là? quel marbre? quel porphyre? quel Alabastre? quelle Agathe? quelles viues couleurs? quel assemblage.

Du Sen. Véez, ie vous feray veoir de l'Agathe, en la-

en la-

en laquelle, sans auoir senti autre pinceau, que celuy de la nature, on trouue maintes figures de diuerses sortes, qui representent des pigeons, des cornes, du sang, des arbres, & en aucuns lieux sont rouges comme coral.

Du Pont. Quelles peintures sont-celà?

Du Sené. Ce sont les douze traux de Hercules, qui sont en huile, en chassiez en bois d'Ebene, parfemez de fleurs de lis, faites de nacque de perles & ambre iaine.

De Belleforest. Ce pauë est fait à la Mosaïque de quarreaux de marbre blanc & noir, & à l'entree sont encores tirées des lignes d'argent batu au marteau, & de l'épaisseur d'un dos de cousteau.

Du Sené. Or ça Messieurs allons veoir le Dedale ou labyrinthe, qui est artificiellement fait, mais pour en pouoir ressortir à cause de ses diuers contours, il nous faut prendre de la fiscelle & l'attacher ou prendre à ces crochets, qui sont expressement faits à ceste fin & usage.

Du Pont. L'en ay veu d'autres, mais vouter, là où il y a à chasque passage vne peinture, en laquelle est vn nombre secret, qui monstre le chemin qu'il faut tenir: de sorte que l'on ne scauroit se garer ou fourvoyer, ni en allant ni en retournant.

Des Landes. Mais qui a esté l'inuenteur des Labyrinthes?

De Belleforest. Ce fut vn Ingenieur, qui dressa

dressa vn labyrinthe en l'isle de Crete, avec tant d'artifice & tant de destours, que ceux qui entroyent dedans, ne pouoyent en sortir, depuis on a appellé telles inuentions Dedales, du nom de leur auteur, soit qu'on les face, de plantes si dextrement rangées, comme de rosmarin ou mariolaine, que l'on y voye des figures de diuers animaux représentées, soit qu'on les dresse d'arbrisseaux, ou bastisse de palissades ou de pierre & mortier, ouuertes ou voutées.

Du Sené. Pline dit qu'il y en a eu quatre de renommez, assauoir celuy de Crete ou Candie, duquel venez de parler, celuy d'Egypte, de Lemne & d'Italie, tous lesquels estoient de pierre lissée & marbrée, faits en voutes & en arcades. Cestuy ci est par tout couuert de feuillage, au milieu duquel y a vn petit viuier, enceint de pierre de taille en forme ronde & droit au dessus du viuier est bastie vne oiseliere soustenuë de neuf piliers.

Des Landes. Nous y sommes desia: O que cela est bien basti.

Du Sené. Et bien retournons, & redeuons nostre fiscelle en peloton.

De Belleforest. Mais *Celins lib 17. c. 9.* dit que le Labyrinthe de Crete n'estoit rien autre qu'une prison, en laquelle n'estoit aucune autre incommodité, si non que celuy, qui y estoit mis, ne s'en pouoit enfuyr, comme aussi le porte le nom de labyrinthe, *quia* *est particula vocum*

inten-

intendens notiones, sicut significat obruere et claudere.

Du Sené. Quoy qu'il en soit nous ne nous en seruons auioirdhui que pour nostre recreation. Le Labyrinthe que Mena Roy des Egyptiers a bassi *in palude Myridis* au rapport de *Diodorus lib. 1. cap. 7.* & qui a esté en admiration tant de siecles apres, semble n'auoir eu autre vsage que de prison, veu qu'il estoit dans vne estroite forteresse.

Du Pont. Et bien nous sommes de hors de ceste prison, si toutes les prisons estoient telles, ie ne me souci eroie y estre mis tous les iours.

Du Sené. Or ça entrons au iardin, le iardiniery est qui nous fera tout veoir.

Des Landes. Voilà mille façons d'horloges solaires, quels beaux parterres, combien de belles fontaines viues & claires, de grottes fraisches, tant de beaux ouurages de verdure pour sy tenir à l'ombre & euter les hasle du soleil.

Du pont. Vous auez icy toutes sortes de beaux simples, & plantes, tant medicinales, que pour les viandes & bouquers.

De Belleforest. Voilà des fleurs qui esgayent l'oeil pelerin, à cause de la diuersité des couleurs, voyez l'in carnat de la rose, le pourpre de l'oeillet, le blanc du lis, Contemplez la belle disposition des seillons & parterre, ceci n'est-

il pas

il pas peinct de plus de couleurs que le front de la belle Aurore?

Des Landes. Les seillons sont tous enchassez en belle pierre de taille, & nature y a si bien estallé le plus beau de ses beautez & richesses, que chaque seillon & parquet, tant bien compart, ressemble en sa bigarrure à vn beau bouquet, tous les coings des seillons sont ornez de toutes sortes de bestes, faites de verdure : la forme de ce beau pourpris est en rond, mais toutesfois avec plusieurs angles obtus, & à chascun d'iceux est erigée vne belle statue d'airain ou de bronze bien elabourée.

Du Sené. Et bien Messieurs si vous auez bien pourmené vos yeux pelerins par les figures de ce beau parterre, nous irons aussi retracer de la pointe de nostre veüe le reste du plus remarquable, assauoir le vergier.

Des Landes. Entrerons-nous par icy?

Du Sené. C'est tout vn,

Des Landes. Voilà des peschers, arboisiers, coigners, pommiers, poiriers, pruniers, cerisiers, amandiers, noyers, noifilliers, & figuiers.

Du Sené. Entrons en l'autre verger, voila des orangers, Citronniers, grenadiers, palmiers ou dattiers, oliuiers, plantez partie en rond, partie à la ligne & partie en eschiequier.

Du Pont.

Du Pont. Voici le Iardinier qui nous apporte à chascun vn beau bouquet.

Le Iardinier. Messieurs ie vous prie recevoir vn chascun vn petit bouquet de moy, pour resouvenance du lieu où auez esté: l'aimeroy mieux qu'il vous vinst de quelque belle fille, il vous seroit peut estre bien plus agreable,

Des Landes. Nous le receuons en gré & vous remercions de vostre peine, mais afin que vous ayez quelque souvenance de nous, Tenez nous vous faisons present de cela.

Le Iardinier. Je ne refuse de plus grands que moy, & vous remercie de tresbon coeur, A Dieu Messieurs, Dieu vous conduise, Vostre seruiteur,

La compagnie. A Dieu mon amy.

Des Landes. A peine peux-je croire que les fleurs de l'Isle de Malte, qui pour leur odeur sont exaltées sur toutes fleurs & herbes, qui puissent croistre sous ciel, soyent plus souuues & odoriferantes que cestes-ci: Mais vous Monsieur de Belleforest nous en sçaurez dire des nouuelles, car vous auez esté en ce lieu là, & sans doubte sçaurez la qualité du terroir.

Du Belleforest. Celles ci sont à la verité bien souuues, mais celles de Malte les surpassent, ce qui a esté cause qu'aucuns (non à tort) ont pensé que ceste Isle a esté nommée Melite, pour le fort bon miel, recueilli de fleurs si aromatiques.

Des Landes. Ya-il beaucoup de cheualiers?

De Belleforest. Il y en a en assez grand nombre, des quatre nations les plus grandes de l'Europe, assauoir Allemands, François, Espagnols, Italiens: mais il y en a bien six fois autant d'autres, qui meinent guerre & combattent contre le Turq pour se rendre dignes & capables d'vn tel estat.

Du Sené. Mais Monsieur dites moy, cest ordre a-il esté fondé en ce lieu?

De Belleforest. Non Monsieur, Car les cheualiers de Ierusalem ayans esté chassés de Rhodes par Sultan Soliman Empereur de Turquie l'an 1522, l'Empereur Charles Quint de ce nom, leur donna l'Isle de Malte, que depuis ils ont habitee & se sont appelez Maltois. Dernierement ils y furent assiegez par Mustaphe avec 30000 combattans, sans ceux qu'amena Dragut Rays, lequel y vint de Barbarie, pensant faire gorge chaude du sang des Chrestiens, mais nostre bon Dieu encouragea si fort ces vertueux cheualiers, qu'à leur honneur & à la confusion de cest ennemy iuré du Christianisme, luy ayant perdu grand nombre de ses gens, & entre autres ce Dragut Rays, fust contrainct de leuer le siege.

Du Sené. Voilà le traict à l'arquebuse, & de l'autre costé est celuy à l'arbleste: on y tire aussi avec des arquebuses à croc. Icy est la place où on ioue au ballon.

Du Pont. En somme il ne manq ueiey rien de ce qui concerne les esbatemens & exercices.

Du Sené. Voulons nous aussi aller veoir derriere le iardin le lieu où l'on ioué au pale-maille.

Des Landes. Ce qu'il vous plaira, ie le veux bien.

Du Sené. Sortons par la porte d'embas.

Des Landes. Ie ne sçay rien qu'on peusse desirer dauantage, ce lieu est fort vni, & de longue estendue, & de tous costez clos d'arbres touffus.

Du Sené. En combien de coups de pale-maille le penseriez-vous passer & venir à la bute.

Des Landes. J'ay le bras assez fort, j'ay opiné on le pouuoir passer en sept coups, ou bien pour le plus en huiét.

Du Sené. Le plus fort homme de la Cour de son Altesse a de la peine à le passer en neuf.

Des Landes. A peine le feray-je donc en neuf, il m'en faut dix.

Du Sené. Allons veoir les vers de soye, & puis sil vous plait nous irons aussi aux baings chauds.

Du Pont. Nous suiurons vostre estendant, nous ne nous sçaurions lasser de veoir tant de belles singularitez: mais que signifie ce lieu planté de figuiers.

Du Sené. Ne sçavez-vous pas que la feuille
du fi-

du figuier est la meilleure nourriture des vers de soye, on leur donneroit bien aussi de la laictue, mais elle ne leur est si propre & nourrissante.

Du Pont. Ie le sçay bien: mais comment entendrons nous ce passage de Pline au sixiesme liure de ses histoires naturelles chap. 17. qui fait mention de certaines forests portans soye, qui est tirée des arbres, puis accoustrée proprement des habitans du pays: & quelques vns estiment que les prouinces Seriques ou pays des Ceres est celuy que l'on appelle auiourdhuy Cathay & Cambalu, en l'Asie orientale, ou le grand Cham de Tartarie domine.

Du Sené. J'ay moy mesmes ouy dire de certains Moscouites qui ont nauigé iusques au pais des Perses, là où ils traffiquent ordinairement, dont ils en rameinent des draps d'or, du damas, des toiles & autres estoffes tissues de cotton, de la soye, & de la rhubarbe: que la soye, y croist, comme fait le cotton sur les arbrisseaux, mesmes en ay veu des chemises que les plus grands d'entreux portent & sont fort blanches, car ils n'ont ni lin ni chanure, & cela peut confirmer ce passage de Pline: mais en toutes les contrées de l'Europe elle est filée d'un petit ver, qui deuiet oiseau & prend des ailes.

Du Pont. En cela nous faut-il recognoistre la prouidence Diuine, qui par diuerses facons & moyens nous fait produire vne mesme chose.

Du Sené. Voilà le lieu où on les nourrit, voi cila cuue & le fourneau où on cuit la soye, pour la pouuoir deuider & puis filer, retordre & mettre on telle œuvre qu'on veut.

Des Landes. Voilà bien des filandrieres. Elles me portent la mine d'estre Italiennes.

Du Sené. Aussi sont elles, Monsieur le Duc les a fait venir de Venise, à cause qu'elles sont plus propres à manier la soye que les Françoises & Allemandes: mais avec le temps elles l'apprendront aussi bien ou mieux, car elles viennent à bout de tout ce dont elles se meslent.

Des Landes. Quel bruit oy-je là haut?

Du Sené. Ce sont velourriers, taffetiers, passementiers, & toute sorte d'ouuriers, qui mettent les soyes en besoigne.

De Belleforest. C'est assez veu, allons aussi voir les baings chauds, le ne pense qu'il y ait loing.

Du Sené. A vn trait d'arquebuse: Remettons nous au chemin.

Des Landes. Pensez vous qu'il y aye beaucoup de gens qui s'y baignent?

Du Sené. Fort peu, car les baings ne sont en leur vertu & force qu'après la Sainct Iehan.

Du Pont. Pour quelles maladies sont-ils singulierement bons?

Du Sené. Pour plusieurs & specialement pour la paralysie, pour la goutte, pour la surdité, & pour les femmes steriles, comme aussi pour

pour ceux qui sont perclus de leurs membres.

Du Pont. Il n'y a presque Prouince au monde, où il n'y ait des eaux chaudes, qui ont des proprietes admirables, soit que seulement on s'y baigne & laue, soit qu'on en boiue en petite, moyenne, ou grande quantité, de saueurs, odeurs, couleurs differentes.

De Belleforest. Les vnes sont salées, aigres, nitreuses, alumineuses, sulfurées; les autres sentent le bitum le fer, l'airain, le cuyure, le plastre, selon les conduits souterrains par où elles passent.

Des Landes. Monsieur du Pont auez vous veu les baings de Gascogne, asçauoir ceux de Cauderets, Barege, Aigues-caudes, Baigneres?

Du Pont. A Baigneres sont les plus beaux baings, qui se puissent veoir en l'Europe, les maisons y sont toutes magnifiques, couuertes d'ardoise, & n'y a rue, qui n'ait son clair ruisseau, qui va ondoyant par la ville, & tient le paue fort net.

Du Sené. Nous voicy aux baings: venez & ie vous monstreray la source.

Des Landes. Passons par dans les baings, Mais ne nous iettera-on point d'eau chaude sus.

Du Sené. Il en faut aduertir l'hoste ou maistre des baings, car il va avec nous, personnellement ne s'osera ingerer de ce faire, mais nous n'auons rien à craindre de tel, il n'y a point de ieunes gens là dedans.

Des Landes. Ha voilà beaucoup de gent maleficz.

Du Sené. Chascun a son cuvier à part, & tout le long du baing vont deux canaux, l'un d'eau chaude, l'autre de froide, tellement qu'on n'a qu'à tirer vne cheuille ou poulet & faire couler de laquelle on veut dans son cuvier, & faire telle temperature qu'on veut.

Des Landes. Voilà qui est fort commode.

Du Sené. Nous sommes à la source, regardez quelle vapeur il en sort, & comme cela sent le souffre, elle est si bouillante que vous y cuiriez aisement vn oeuf. Mais ie me trouue vn peu alteré, sil vous plait nous boirons vn petit trait, & puis prendrons chascun vn cheual de loüage, & tirerons à Narbonne, pour veoir le port & la ville, attendu que Monsieur des Landes est stranger en ce pays & ne l'a iamais veu. Laquais faites venir le maistre des baings.

De Laquais. I'y vay.

Des Landes. Nous auons tous desuine auant que sortir de la ville, mais cela n'empeschera que nous ne beuions bien encores vn bon trait de vin.

L'hoste. Vous soyez les tres bien venus, que vous plait-il de bon Messieurs?

Du Sené. Faires nous tirer vne ou deux pintes de vin, & donnez nous vn morceau de rosti froid.

L'hoste. Tout ce qu'il vous plaira, i'ay bien

vne

vne couple de perdris, & vne demie douzaine de griues en broché, sil vous en plait.

Des Landes. Apportez-les donc, & mettez ordre que puissiés auoir quatre cheuaux de loüage, pour nous aller pourmener à Narbonne.

L'hoste. Je mettray ordre à tout, & ie vous monteray bien, i'ay moy mesme vne douzaine de bons cheuaux en mon estable, dont vous choisirez les meilleurs, & cependant que ie couriray la table voyez les, & commandez de serrer ceux que bon vous semblera.

Du Pont. Demeurez ici, ie vay soigner à tout.

De Landes. Cest hoste est fort courtois & gracieux.

Du Sené. Aussi est-il vrayement.

L'hoste. Mon valet selle & bride ceux que Monsieur du Pont a choisis: seez vous Messieurs.

Des Landes. Nous voulons-nous seoir ou bien demeurer de bout?

Du Sené. Le soleil est encores assez haut, encores que nous nous arrestions icy vne demie heure, voire vne heure entiere, nous n'auons qu'une heure & demie iusques là, & encor pas, ioinct que nous y voulons coucher, nous pourrions encores tout veoir iusques à la nuict.

Des Landes. Seons nous donc au large en despit du fourrier, & faisons bonne chere de ce que nous trouuerons icy.

De Belleforest. Tout s'en va prest, nous auons de bons petits cheuaux.

Du Sené. A vos bonnes graces Messieurs.

La compagne. Prouface Monsieur du Sené.

Des Landes. Beuuons nous trois à Monsieur du Sené. Or sus à vostre santé Monsieur du Sené.

Du Sené. Je vous plaigeray bien tost, Prouface Messieurs.

Des Landes. Je trouue fort appetissant ce que ie mange aux champs.

L'hoste. Messieurs vous plait-il quelque bon poisson?

De Belleforest. Ie n'en fay point d'estat, vous autres Messieurs sil vous en plait, vous le direz.

Des Landes. Nous n'en voulons point.

Du Sené. Si est-ce qu'il y a de tres excellent & friand poisson en ces lieux circonuoisins.

Des Landes. Pourquoy est-ce que les anciens les tenoyent en si grand prix en leurs festins?

Du Sené. Le poisson estant bien assaisonné est sans doubte à preferer à tous autres irritemens de gueule.

Du Pont. Si est-ce que pour estre d'une humeur visqueuse, & qualité totalement contraire à celle qui domine le plus en l'homme, l'estime qu'il soit nuisible à la santé du corps.

Du Sené

Du Sené. S'il estoit ainsi il s'ensuiuroit que les Charreux, Minimes & autres Religieux, viuroyent moins que nous autres, ce qu'on veoit à l'oeil estre faux, d'autant qu'il y a coutumierement des viellards és conuents de ceux qui ne mangent point de chair, qui viuent d'auantage, que non pas les autres.

Du Pont. Ie l'accorde, mais pour cela il ne s'en suit pas que le poisson leur prolôge leurs iours, car leurs viandes sont diuersificées, & y mangēt plus souuēt des oeufs & herbages que du poisson: ioinct que l'abstinence de la quelle ils macerent & emmaigrissent leurs corps, ne donnāt place aux mauuaises humeurs aide beaucoup à la disposition & santé: Oyez le tesmoignage de saint Hierosme, qui dit, que les Hermites des deserts d'Egypte ieusnans tous les iours & ne viuans que de racines, allongeoyent leur aage de beaucoup plus, que ne font les hommes de ce temps, qui maniere de dire, meurent en naissant, leur peu de sobriété en estant cause.

De Belleforest. Ie le croy, car ceux qui ont fait le voyage en ces terres neuues raportent, que ces insulaires retenans la frugalité & mediocrité du temps passé en leur viure, & ne farciſſans leur estomach de tant de mets que nous, paruiennent iusques à vne grande vieillesse; voire que les Portugais assurent, comme le recite Surius au commencement de son histoire, en auoir veu vn aagé de deux cents cinquante ans,

H 5

auquel les dents estoient desia par deux fois reuenues, en la compagnie duquel ils beurent, l: trouuans ioyeux, & non chagrin & facheux, comme sont les vieillards de par de ça.

Du Pont. Vrayement Monsieur il n'estoit ia besoing de passer iusques au Peru, ou en Custopour nous apporter cest exemple, nous vous en fournions d'un que nous n'auons pas esté pescher si loing, & neantmoins n'est moins croyable. Viues au commentaires qu'il a composé sur les liures de la Cité de Dieu de Saint Augustin, raconte que de son temps il y auoit vn laboureur en vn village non gueres esloigné de la ville de Valence en Espagne, qui viuoit encores, duquel estoient descendus tous les habitans du village, la plus part contractoyent mariages ensemble, pour estre hors les degrez ausquels l'Eglise & les saints Canons le defendent, à raison de quoy on peut bien asseurément inferer, qu'il n'estoit moins vieil que vostre Insulaire, qu'on dit auoir vescu trois cents ans.

Des Landes. Cest exemple me plait fort, mais il est temps que nous montions à cheual. Laquais allez veoir si tout est prest.

Le Laquais. Je m'y en vay Monsieur.

Du Sené. Or ça Messieurs à vostre reste, acheuons nostre vin.

La com.

La compagnie. Prouface Monsieur du Sené.

Le Laquais. Voila les cheuaux qui attendent deuant l'estable

Du Pont. Montons donc, Monsieur de ceans que vous faut-il?

L'hoste. Ce qu'il vous plaira, Messieurs vous la faites bien courte, pourquoy vous hastez-vous tant?

Du Pont. Tenez voil à vn escu sol.

L'hoste. C'est trop, ce seroit assez de la moitié.

De Belleforest. Montons, sauons nous, gagnons pais, ie me mets au deuant.

Du Sené. Monsieur de ceans, Demain nous reuiendrons icy vous rendre vos cheuaux. A Dieu mon hoste.

L'hoste. A Dieu Messieurs, seruez vous en à vostre commodité

Du Sené. Et bien Messieurs de quel discours tromperons nous l'ennuy du chemin?

Des Landes. Il ne nous en manquera, Mais dites moy, C'est hoste n'est-il pas Maistre des baings, ne les tient-il pas à ferme de son Altesse?

Du Sené. Il en est maistre & les tient à ferme, & en donne l'année quinze cents escus.

Des Landes. C'est beaucoup, y peut-il faire son profit?

Du Sené. Cela s'entend & y est deuenu fort riche, aussi ne se peut-il faire autrement, car il

car il prend par iour de chasque personne huit folz, & puis oultre cela, il tient hostellerie ouverte où il gagne d'autre part.

Des Landes. Il a assez belle façon, Mais de quelle fleur iauue sont tous ces champs couuerts.

Du Sené. C'est du pastel de quoy on fait teinture bleuë, & d'autre couleur, & qui est vn grand reuenu de ce pays, mesmes on le transporte es pays d'outre mer.

Des Landes. N'y a-il pas vn Archeuesque à Narbonne?

Du Sené. Ouy Monsieur, & c'est à luyde bourg & chasteau de Grussac au bord de la mer, deux lieues au dessoubz de Narbonne.

Des Landes. Quelle assiette a le chasteau?

Du Sené. Il est situé sur le pan d'vne roche, ayant deux grosses tours esleuées, l'vne au milieu du chasteau, en laquelle sont les prisons de Monsieur l'Archeuesque, & l'autre sur la porte, mais le lieu n'est point autrement de defense, partant le village, à ce que les habitans racontent, est subiect aux incursions des Pirates escumeurs de mer, lors qu'ils cinglent sur ceste coste, ou bien que fortune & les vents les y conduisent, & disent que desia par deux fois ils ont esté pilléz par des Escumeurs Turcs, s'estans tous sauuez en seurété dedans le chasteau, qui tel besoing leur seruoit de retraite.

Des Landes. Je desireroy bien veoir ce lieu,
&c

& si nous voulons, il ne tiendra qu'à nous que ne l'allions veoir demain.

Du Sené. Je ne suis pas d'aduis que nous nous peinions iusques là, car il n'y a point de commoditez, nous serions pour auoir froid aux dents, Nous n'y trouuerons que du pain, du vin & du poisson, & encores si falement accoustrez, que vous autres Messieurs, qui estes vn peu do-uilleux, & auez fait ligue auez les friands & delicieux morceaux, n'en sçauriez manger qu'à contrecœur.

Des Landes. Peusse pensè que ce lieu là fust plus plantureux & fertile,

Du Sené. Non pas de ce costé là, car on n'y laboure ni champ ni terre: ces gens là ont leur moisson & leur vendange en la mer, d'elle & d'ailleurs tirent-ils leur nourriture, de sorte qu'à regret nous y faudroit-il faire diete, nous autres, qui ne sommes iamais despourueus de ce dont les escoliers sont tousiours bien fournis, sçauoir est d'appetit.

Du Pont. Ils n'ont aussi point de lièz pour coucher, tant pauures sont-ils, ie m'y suis vn iour trouué, mais c'estoit au beau cœur de l'esté, qu'il me salut coucher sur la dure, sçauoit est sur le grauier au riuage de la mer,

Des Landes. Si ces gens sont si pauures que cela, il faut que les Turcs soyent bien de loisir, car tout le butin qu'ils y pourroyent prendre, ne vaut pas la peine, qu'ils prennent de descendre leurs nauires.

Du Pont. Estant là ie couru de l'oeil tous les lieux & costez à l'entour de moy sans pou- uoir veoir aucune terre emblauee ou ense- mencée d'aucun grain, ains beaux sablons & vagues solitudes, ce qui me fit iuger que les reuenus de ces Ictiophages dependoyent de la mer.

Des Landes. Pourtant aduoué & approu- ue-ie l'aduis du sage Alexandre, qui estimoit vne ville ne pouuoir pleinement iouyr de ses commoditez, qui n'auroit le moyen de se pas- ser de ses voisins, & qu'il ne se pouuoit faire que par le moyen du traffiq que la mer luy per- mettroit, elle peust estre rendue fameuse & des plus renommées.

Du Pont. Et moy ie suis de tout contraire aduis, car si vostre opinion & celle d'Alexan- dre auoit lieu, il sensuiuroit qu'une ville, pour ne rien posseder en terre ferme, ne se pour- roit rendre celebre: & toutes fois les histoi- res des Venitiens nous testmoignent, qu'ils ont fort estroitement durant vn long temps obserué ceste ordonnance, que nul citoyen ne peust acheter, ni tenir en la campagne vn ponce de terre, voire que Baptiste Egnace rapporte, vn sénateur nommé Bertuce auoir esté par les Censeurs tiré en iugement, ayant contreuenu aux statuts du pays, achetant vne maison, laquelle fut tout aussi tost confisquée, & luy par le conseil condamné à vne aman- de, afin

de, afin que par là chascun fust aduertí, que les Venitiens ne deuoyent asseoir leur esperance que sur la marine, ie vous demande, sil leur en a mal pris pour tout cela, & si par ce mo- yen ils n'ont malgré les Geneuois, empieté l'entiere domination de la mer Mediterranée, estendans leur Empire bien aduant dans la Grece, & se faisans par leur loingtains nau- gations les plus opulents de toute la Chrestien- té, de sorte qu'il faut que vostre opinion & celle d'Alexandre le grand couche dehors.

Des Landes. C'est vne matiere bien crue pour moy, c'est vne mer où ie ne trouue ni fond ni riue, pourtant la laisseray-ie bureller à ceux qui sont plus entendus en affaires d'estat.

Du Sené. Il nous faut icy passer la riuiere avec vn bac, il faut appeller le passeur, laquais appelle-le, va deuant, trotte.

Des Landes. Que donne-on?

De Belleforest. Deux sols par cheual.

Du Sené. Le bac panche trop d'un costé, Monsieur des Landes approchez vous deuers moy.

Des Landes. Remontons. Laquais donne ces cinq sols au passeur.

Le Laquais. Ouy Monsieur.

Du Sené. Voyez, si nos discours ne nous raccourcissent par bien le chemin, Voilà Nar- bonne deuant nous.

Du Pont. Nous n'auons qu'un demi quart d'heure

d'heure iusques là, mais en quelle hostellerie logerons-nous?

Du Sené. J'espere auoir l'honneur de vous tous loger chez mon beaufrere.

Des Landes. Pardonnez nous Monsieur du Sené, nous vous dispenserons de ceste charge.

Du Sené. Il n'y a point de charge en cela, ains vous m'obligerez beaucoup, sil vous plaît me faire cest honneur, comme aussi à mon beau frere, qui en sera tresaise.

Des Landes. Puis que vostre volonté est telle, nous vous obtempererons, crainte d'estre priuez de vostre presence, & de la iouissance de vos discours.

De Belleforest. L'on tient bonne & forte garde icy.

Des Landes. Je prens ces gens pour Galcons & Prouençaux, combien y en a-il de compagnies?

Du Sené. C'est comme vous dites, & y en a huit compaignies, chascune composée de soixante hommes, qui sont quatre cents & quatre vingts hommes: Or ça Messieurs voilà la maison de mon beau frere, Allons faire mener nos cheuaux en l'estable, & puis allons vcoir au port.

Des Landes. J'accepte tous les offres que vous me faites, mais toutesfois à la charge, que ie m'en reuangeray, quand ie vous pourray auoir chez moy.

Du Sené

Du Sené. Seruez vous hardiment de vos amis, & non point delicatement comme de ces fleurs, lesquelles estans vn peu rudement maniées perdent leur couleur & senteur & se flestrissent: il n'en prend pas de mesme d'un bon, fidelle & assuré ami.

Du Pont. Voilà le valet de vostre beau frere, qui nous vient au deuant, pour prendre nos cheuaux.

Du Sené. Bon vespre, Mon beau frere est il à la ville?

Le Valet. Je vous baise les mains Monsieur du Sené, ie croy qu'il sera bien tost de retour à la maison, il est allé chercher quelques marchands qui s'en vont à Paris pour leur donner des lettres.

Du Sené. Peut estre qu'il sera au port, nous y allons.

Le Valet. Je ne pense pas que l'y rencontriez, toutesfois vous y pourrez aller faire vn tour de pourmenade, cependant ie le chercheray, & le souper s'apprestera.

Du Sené. Vous ne soupez pas de iour?

Le Valet. Non encores, car des les cinq heures & demie, il commence à faire obscur, de sorte qu'il est tout nuict vn quart apres six, & nous ne soupsons aussi qu'un quart apres six.

Du Sené. Dites luy que j'ay amené ces Messieurs avec moy,

Le Valet. Je n'y failliray pas Monsieur.

1

Du Sené. Ma soeur est-elle à la ville?

Le valet. Non Monsieur, elle partie deuant hier pour aller à Vabres aux nopces d'un gentilhomme,

Du Sené. Allons Messieurs, Allons au port, nous passerons par la poissonnerie, nous en sommes tout proches,

Du Pont. Nous ne verrons pas icy le port de Rhodes & le Colosse du Soleil, ni celuy d'Antioche en forme Lunaire ou de croissant.

Des Landes. Ni aussi le double port de la ville de Halicarnassus, où on passoit de l'un à l'autre, par vn fossé secret & occulte,

Du Pont. Auez-vous leu ce que recite Fulgose liure 7. chap. 4. de la prouesse & finesse d'Artemise Roine de Carie à l'esgard de ces deux ports.

Des Landes. A peine m'en puis-je souvenir, le vous prie prendre la peine de la nous reciter, mais premierement nous vn peu declarer qui estoit Artemise & l'assiete du lieu.

Du Pont. Artemise estoit Roine de Carie, femme de Mausolus, lequel venant à mourir elle l'aimoit si extremement, que non seulement elle luy fit bastir pour sepulchre vn des superbes bastiments qui fust pour lors, & estoit mis entre les sept miracles du monde, nommé Mausoleum du nom du Roy, duquel nom ont depuis esté nommez tous iuperbes sepulchres Royaux, mais aussi quelques vns veulent, que

son mari ayant à la façon des anciens, esté brulé & reduit en cendres, elle aye pris lesdites cendres, les aye destrempe en du vin & humé.

Des Landes. Voilà vn tesmoignage de grand'amour.

Du Pont. Quant à la situation d'Halicarnasse, c'estoit la ville capitale de Carie en l'Asie mineure, où les Princes de Carie tenoyent Cour, située au bords de la mer Archipelagienne, là où deux bras de mer qui s'estendoyent dedans ville faisoient deux ports, mais à l'entredeux, qui estoit vne grande leuée de terre, couuerte de maisons & bastiments il y auoit vn fossé, fait ou par nature ou par artifice, qui respondoit d'un port à l'autre, & toutes fois estoit fort occulte & caché.

Des Landes. Ceste situatiō est remarquable.

Du Pont. Les Rhodiens venans vn iour à assieger Halicarnasse, la Roine Artemise, leur laisse prendre vn des ports, & se saisir d'une partie de le ville, mais les sentant tous auoir mis pied à terre, & occupez à piller & butin, elle, er fort de l'autre port par ce fossé & conduit couuert en celuy que l'ennemi auoit pris, où iceluy n'attendant telle saluade, auoit abandonné sa flotte, là elle tailla en pieces tout ce qu'elle rencontra, & prit toutes les nauires, ainsi les Rhodiens tous pantelans & chargez de butin payèrent bien cher leur indiscrete arriuee & auenglée auarice: Mais la Roine suiuant sa poin-

cte & se seruant de sa victorie, ayant fait monter ses gens sur les nauires de l'ennemi; fait voile à Rhodes & la prend de beau premier abord, les habitans du lieu pensans que ce fussent leurs gens, qui retournassent de faire quelque infigne exploit.

Des Landes. Voilà des beaux & insignes stratagemes. Mais quels pensez vous estre les plus renommez ports du monde?

Du Sené. La Grece est abondante en ports & haures de mer, sur toutes autres contrées. A Torone ville de Thrace l'on veoid vn port, là où de chasque coste la montagne fait vn coing bien auant dedans la mer, dont le port est si bien ceinct, que dans son sein, l'on n'oit bruire aucun flot. En Achaie est Piræum, dit auioird'hui Piro, port des Atheniens, fort fameux, là où il y auoit vn lieu, fort frequenté des citoyens, & estrangers marchands, nommé *δαιρμα*, pource qu'on y exposoit la monstre des marchandises qui y arriuoyent sur mer.

Du Pont. Il y a le port de Lune en Toscane, qui en enferme en ses bras beaucoup d'autres petits, qui tous sont tresprofonds, il est entourné de fort hautes montagnes, qui descouurent de bien loing la mer, car on y peut recognoistre vne bonne partie de la coste de Corlique & Sardaigne: il y a des perrieres, dont on tire vne pierre claire & blanche, & ce en telle grandeur qu'une piece suffira tousiours à faire vne grande table ou colomne.

Du

Des Landes. Ie veoy sur ce port des grandes nauires, & frequency de marchands.

Du Sené. Voilà vne nauf de charge, qui ne fait qu'arriuer, on la decharge avec des flettes ou petites nasselles, on ne la peut encores tirer à bord. Voyez-vous comme ces vmatelots sont embesoignez.

Des Landes. Mon Dieu que ces Mariniers sont brusques-meschans, & pariures, & toutes, fois ilz n'en ont pas grande occasion, attendu les perils qu'ils courent, mais il leur en prend comme le Prouerbe Italien dit, *Passato il pericola, Gabbato il Santo*, Le peril passé, le Saint est moqué.

Du Pont. Les Mariniers & bateleurs sont la lie de la mer, comme les chartiers sont la lie de la terre, ce sont gens de sac & de cordes. Alons vn peu veoir, combien de sorte de vaisseaux il y a dans ce port.

Des Landes. Il Semble à veoir des palais de ces grands vaisseaux.

Du Pont. Voilà des Galeres, Barques, Fustes, Fregates, Brigantins, Galiotes, Carraques.

Du Sené. En voilà vne qui est preste à desancrer & desmarer encores à ce soir, il voyent le vent propre, ie vous prie entrons en ce nauire, Regardez comme il est bien équipé de toute sorte d'artillerie & canon, quel mas ou arbre, voyez cest grands voiles, les antennes, la prouë, la poupe, les rames ou auirons, le tillac, les cha-

bles, la carine ou fond du nauire, le gouuernail, la hune ou panier, & le fanal ou lanterne.

Des Landes. Est-ce là le Capitaine ou patron du nauire.

Du Sené. Ouy, c'est luy.

Du Pont. Voyons ce vaisseau là bas, qui est en fondré.

De Belleforest. Voilà des esclaves qui en edifient vn autre, ils ont leurs forgerons, charpentiers & menuisiers, en voilà d'autres qui calefrent & poissent les leurs.

Du Sené. Tout le monde est en besoigne. Nous voulons nous aller vn peu seoir sur ce beau quay, là où nous pourrions tout considerer & deuiser à nostre aise, sans destourbier.

Des Landes. Je le veux b'ien Allons.

Du Pont. N'avez-vous iamais leu dans T. Liue d'une estrange sorte de vaisseaux nommez chambres.

Du Sené. C'est vne sorte de vaisseaux dont les Barbares se seruoient qui ont les costez serrez & estroits & le ventre large, ioinctes sans aucun fer ou airain, le sommet desquels quand la mer s'enfloir, ils haussoyent d'ais, iusques à ce qu'ils estoient couuerts & clos, en forme de toict: par ce moyen ils rouloyent, entre les flots de la mer, ayans proué aussi bien deuant que derriere, & vogoyent au contraire, s'ils vouloyent, par ce qu'indifferemment ils pouoyent aborder sans danger ça & là,

Du

Des Landes. Je ne m'entends beaucoup au fait de la marine, partant vous autres Messieurs qui auez cinglé en haute mer, & specialement vous Monsieur du Pont, qui auez fait le voyage de Ierusalem au saint sepulchre, dites moy vn peu par quel moyen le nautonnier, voguant sur mer peut suivre sa route sans se fourvoyer.

Du Pont. Il se sert de la Buxole ou Quadrant de mer, qu'on appelle aussi aiguille marine, ainsi nommée pource qu'elle nous monstre tousieurs le Nord & les vents qui y sont marqués, comme nostre aiguille les heures qui sont marquées en nos horologes & monstres.

Des Landes. Mais cela ne peut pas monstres tousiours droit au lieu où l'on vise.

Du Pont. Cela se fait moyennant la charte marine, en laquelle au milieu de la ligne equinoxiale est figurée l'aiguille regardant au Nord, & les vents y sont aussi marquez avecques leurs traueses par lignes propres, & il faut diriger l'aiguille marine selon icelle charte, C'est elle qui de nuict nous sert de fanal, de Mercure & de guide, pour recognoistre le climat, quand on s'est escarté de l'Equinoxe, sans icelle les vaisseaux ne scauroyent nauiger ni tenir route en la mer Oceane, & les Pilotes par conference entre eux & leurs seruiteurs, cognoissent le chemin qu'ils ont fait par tel ou tel vent, le lieu où ils sont, & où ils esperent

aller, cognoissent les hauteurs des degrez, pour se refoudre, s'ils doiuent faire voile droit, ou en montant ou en descendant.

De Belleforest. Qui en a esté l'Inuenteur?

Du Sené. Je croy que ce a esté vn certain nommé Flaue de Melpheau Royaume de Naples, il y a enuiron trois cents & quelques années.

Des Landes. Vous me dites bien les effects, mais vous ne me monstrez pas les causes. Dites-moy donc, pourquoy est-ce que l'aiguille marine estant touchée de l'aymant, se tourne tousiours du costé du Pole Arctique:

Du Pont. Ceste question a cesté tant de fois cuite & recuite, batue & rebatue, & si toutesfois on n'y voit goutte, l'on ne peut bien decouurir ce secret, mais pour nous recreer vn peu, si ie ne peux satisfaire en tout & par tout vostre desir & curiosité, ie vous en diray trois opinions & aduis, L'vne est de ceux, qui nient l'aiguille se tourner, ains attribuent cela aux mouuements celestes, ce qui est vn peu mal fondé & sans raisons preignantes: L'autre de ceux qui estiment, que l'Aymant se tourne vers les estoilles du pole Arctique, par vne secrette sympathie, semblable à certaines fleurs & plantes, qui se tournent avec le soleil, comme l'*Heliotropium*, qui en porte le nom: Je n'oseroy donner lieu à ceste troisiésme opinion, d'un certain Fracastor en son liure de la sympathie, qui

dit:

dit: Ayant considéré la chose de plus pres, ie di que la cause qui fait regarder l'aiguille marine au pole Arctique, se sont les monts de fer & d'aymant subiacents audit Pole, comme les marchands qui y ont voyage l'affirment, & ces monts ont la force de faire mouuoir le fer & l'aymant qui sont en l'aiguille marine, & quoy qu'il y aye vne incroyable distance iusques à nos mers, ne laissent pourtant d'attirer selon leur nature & propriété, mais pour subuenir à la foiblesse causée par la distance, l'on met l'aymant au milieu de l'aiguille pour la faire tant plus aisément tourner. Il dit aussi, que si quelques nauires s'approchoyent de ces montagnes, elles leur arracheroient tout leur fer, pour laquelle cause les habitans de ces lieux-là, se seruent de petites barques ioinctes avec des cheuilles. Quelques Geographes de nostre temps sont de l'aduis de Fracastor, lequel toutesfois est estimé par plusieurs autres paradoxique & incroyable. Croyez en vne partie, & l'autre vous la pourrez mettre à meuir.

Des Landes. Je vous remercie de tant de peine, ie prends vn singulier plaisir à la recherche de telles choses, Mais croyez que ie ne viendray en ces quartiers là avec ma cuirasse, car ces montagnes m'emporteroient & enbrafferoient trop estroitement.

De Belleforest. Il faut donc qu'on n'y porte ni espée ni cousteau. Et qui voudroit couper vn

lopin de pain, se trouuera sans cousteau.

Des Landes. Voilà qui est plaisant: Mais quelle tour veoy-ie tout ià bas?

Du Sené. C'est le Phare.

Des Landes. Que veut dire Phare? & quel est son vsage?

Du Sené. Phare fut vne tour de merueilleuse hauteur, de laquelle Sostrate Cnidien fut l'architecte, qui cousta huiët cents talents, qui sont quatre cents quatre vingts mille escus, & fut baïie en l'isle de Pharos, au sommet de laquelle on mettoit de nuiët des flambeaux, pour l'addresse & seureté de ceux qui vogoyent en mer, & fut mise au rang des sept merueilles du monde, Auiourd'huy l'on retient le nom, & on en appelle toutes sortes de tours qui sont baïties à cest vsage, comme on en veoid vne belle à Genes.

Des Landes. Monsieur du Pont enseignez moy aussi les causes qui font le mouuement des eaux, assauoir le flot, le flux & reflux, & l'hebbe.

Du Pont. Ceste question tresenueiloppée est aussi difficile à debrouiller, mais entre plusieurs opinions, ie vous diray bien à laquelle ie me tiens.

Des Landes. Commencez donc ie vous prie, ie ne puis saouler l'auidité & desir que j'ay d'apprendre de vous.

Du Pont. L'Escripture sainte nous renuoye en cest

en cest endroit (comme en tous autres, faisant mention du merueilleux ordre de Nature) à Dieu, le Createur, cause premiere, qui esbranle & apaise la mer, comme & quand il luy plait, Mais celan'empesche que ne puissions dire, qu'il se sert des causes secondes, selon qu'il veut, sur lesquelles nous luy laissons l'autorité, car il les peut empescher, changer & abolir: Ces mouuements comme dit auez, se diuisent en flot, flux & reflux & hebbe.

Des Landes. En quoy different eils?

Du Pont. En effets, car le flot est le naturel mouuement de la mer, le flux est violent & l'hebbe extraordinaire.

Des Landes. Dites moy donc du flux, & reflux, car c'est ce apres quoy ie m'attends si longtemps.

Du Pont. Le flux est vn mouuement de la mer, qui baisse & remonte deux fois en vingt quatre heures, ayant ses periodes conuenables & raportées au leuer & coucher de la Lune, au moyen de quoy la mer se purge: quand la Lune est au declin ou au premier quartier le flux est foible, mais venant à se renoueller & remplir, il est fort; occasion de quoy l'on a estimé que ceste planette-là, plus proche de nous, & qui preside à l'humidité, enste ainsi la masse des eaux, & les meine & remeine, selon qu'elle se monstre à l'Orient, ou qu'elle panche à l'Occi-

à l'occident: & non obstant que selon les saisons de l'année, les vents aident à telle hastiueté ou tardiueté.

Du Sené. N'entrons plus auant és causes de ce miracle, ains laissons-les sonder à de plus habiles & plus sçauants, & concluons que la voix de Dieu commandant aux eaux de se retirer, comme Moïse le recite, est la cause efficiente du flux & reflux, puis la Lune est la mesure & la reigle de ce mouuement, sans astreindre ou limiter aucunement la puissance du createur.

De Belleforest. Or sus qu'auons-nous plus à considerer sur ce port la nuict nous veut bien tost suprendre

Des Landes. Je verroye volontiers la ville mais nous remettrons la partie à demain, retournons nous en, nous en auons assez veu pour aujourd'hui.

Du Sené. Retournons nous en au logis, voilà le valet de mon beau frere, qui nous vient au deuant.

Le Valet. Mon Maistre est de rerour & vous attend.

Du Sené. Qui est avec luy?

Le Valet. Le Maire de la ville & Monsieur du Fresne,

Du Sené. Le souper est-il prest?

Le Valet. Ouy Monsieur, On n'a qu'à dresser.

Du Sené. Passons par ceste petite ruelle pour le faire

faire plus court, Vous serez mal traittez auourd'hui, estans venus ainsi à l'improuiste & ma soeur n'estant à la ville: Or ça Entrons, Montons en haut.

Des Landes. Monsieur sçauiez-vous dont ie vous veux prier?

Du Sené. Dites donc.

Des Landes. De me mettre seulement en vne chambre, car la teste me fait si mal, qu'il ne m'est pas possible de souper.

Du Sené. Si est-ce que mon beau frere s'attend que nous souperons ensemble.

Des Landes. Monsieur nous ferons demain tant meilleure chere, permettez moy donc ce dont ie vous prie.

Du Sené. Me voilà frustré de vostre bonne compagnie, & en suis bien marri, mais bien au nom de Dieu, demain nous suppléerons à ce defaut. Valet apportez de la chandelle & nous mettrons Monsieur des Landes en la chambre de derriere qui regarde sur le iardin.

Le Valet. En voicy.

De Belleforest. J'en vouldroy bien faire autant, mais ie crain vous laisser tout seul avec Monsieur du Pont.

Du Sené. Non non, que nous soupions ensemble. Valet faites bassiner le lit à Monsieur des Landes, & qu'on luy face du feu en la cheminée.

Des Landes. Monsieur le vous donne bien de la peine.

Du

Du Sené. Voilà vostre logis, si vous auez faute de quelque chose demandez & commandez, le valet de mon frere vous deshabiliera.

Des Landes. Vrayement vous me faites trop de courtoisies.

Du Sené. Or ça Bonne nuit Monsieur, dormez à vostre aise.

Des Landes. Bonne nuit & bon an, soyez ioyeux. Bonne vie & longue vous autres Messieurs. Dieu vous gard' de mal.

La Compagnie. Bonne nuit Monsieur iusques à demain.

Fin du Dialogue Cinquiesme.

DIALOGVE SIXIESME.

DE EXERCICES DE LA NOBLESSE

*Où est traitté des danses, de l'es-
crime, du ieude paume, des car-
tes & detz, du luth, du monter
à cheual, voltiger, de la pour-
traicture & Mathema-
tiques.*

LES INTERLOCUTEURS

*Le Prince, De Saligny son Gouverneur, Mars
Colonel de Guerre, Ulysses Lieutenant de Mars,
Pollux, Theseus, Palamedes, Appelles, Archi-
medes, Le Pedant du Prince, de Bussi
son Page.*



Monsieur mon Gouverneur, à quoy auez-vous delibere de passer vostre apres disnée, vous plait il que nous ayons quelques discours avec nos Capitaines & Maistres d'exercices: & puis nous aduiferons à nous récréer à quelque chose.

De Saligny. Voyant que ie vous trouue disposé à ouyr & participer à quelque honneste & vtile discours, nous prendrons en main les exercices

exercices de la Noblesse, & les ieu licites & bien seants, pour les discerner d'auec les illicites & malseants, & moy comme vostre Gouverneur, (quoy que incapable & indigne) tiendray le parti du courtisan: Mars & Vlysses celui du soldat: Pollux sera nostre Tireur d'armes: Palamedes nostre Iouëur: Theseus nostre Baladin ou danseur: Appelles nous dira de la peinture: & Archimedes nous respondra pour la Mathematique: Le Pedant nous en racontera de ses Philosophes.

Le Prince. Ce Pedant me deplait en tout & par tout, le voudroye que mon precepteur fust de retour, ie perds mon temps avec ce marufle reffronné, avec ce vilain singe contrefait, qui me fait par fois enrager sur pieds, & qui entend autant de Latin qu'un asne d'Arcadie, & encor moins en Philosophie, ce badaut n'a point d'esprit, Qui me l'a enuoyé icy? ne trouue-on pas de plus honnestes & habiles gens que cela?

De Saligny. Le fol auantureux n'a besoing d'auoir sens, là où tant de gens de grand sçauoir mangent le pain d'affliction, ces fols rencontrent les meilleures lipées: Mais à faute de sage, souuent l'on met fol en chaire.

Le Prince. Je ne l'aime point: regardez, vn peu ceste magistrale desmarche superbe & hautaine, il luy semble auoir dix muids de sciencé en la teste.

D

De Saligny. Monseigneur laissez moy faire, s'il fait des pas de clerc ou qu'il bronche, ie le releueray vistement & visuellement.

Le Prince. Ceste teste seruiroit de medaille pour mettre en la marotte d'un fol, il est bigle & contourne les yeux en la teste, comme vne cheure qui auorte.

De Saligny. Efcoutons le, aussi bien que les autres: ie veoy Theseus & Palamedes tous prests à rire: Nous aurons du plaisir. Et vous Valereux Mars, que vous semble de nostre proiect?

Mars. Puis que cela plait ainsi à son Excellence ie diray volontiers mon aduis de tout ce qui sera mis en aduant.

Vlysses. Et moy comme Lieutenant de Mars, ie suppléeray à tout ce qu'il pourroit oublier, combien que ie sçache qu'il est assuré de son rolet, & qu'il n'obmettra rien.

Pollux. Quand on parlera de ma profession, i'en diray mon opinion, mais cependant, ie tiendray la bouche close.

Thesée. Quand vous viendrez à dire du bal, ie ne manqueray à deffendre mon mestier.

Palamedes. Nimoy mon ieu de paume de chartes & autres ieu de hasard.

Le Pedant. Si vous auez faute de quelque resmoignage de Ciceron, Aristote ou Quintilien, dites le moy, ie vous en fourniray.

Mars. Pourquoy non pas de Priscian?

K

Il feroit beau veoir que des putains reformatissent vn conuent de Religieuses, qu'un roturier iugeast de la noblesse, qu'un prestre ou clerc se messast de la guerre, & vn pedant des moeurs & exercices, qui luy mesme ne sçait que c'est que de moeurs & par faute d'exercice est tout chancreux & pourri: mais c'est tout vn, veu que Monsieur le Gouverneur est content vous ferez de la partie, Torchez vostre barbe, elle est toute mouchettée de miettes de pain & reliques de hachis. Vous estes vn habille morueux, Mais vous Apelles & Archimedes approchez vous, c'est de vous que nous auons le plus de besoing.

Apelles. Mon pinceau tracera tout ce que me commanderez.

Archimedes. L'attends aussi vostre commandement.

De Saligny. Entrons donc en lice. Messieurs il faut que les exercices auxquels on dresse vne noble ieunesse ayent deux fins, assauoir pour la rendre capable de seruir au public, puis pour l'en sçauoir preualoir elle mesme, tant pour l'esgard de la recreatiō de l'esprit, que pour la santé & agilité du corps: Et pour ceste cause les Lacedemoniens nourrissoyēt leur ieunesse avec tel soing, qu'il n'y auoit sorte d'exercices, qu'ilz neluy fissent apprendre, & les continuoyent de telle sorte, que le pain mesme quils auoyēt à manger, leur estoit attaché d'un fil au plus haut du plancher,

cher, & faloit qu'ilz l'abatissent à beaux coups flesches.

Mars. Cela est propre à vn soldat, mais ilz passoyent bien outre, car si vn enfant en sa naissance n'estoit trouué & reconnu au bain d'assez forte nature & complexion pour souffrir les trauaux de la guerre il estoit estouffé, tant auoyent ilz en horreur vn ventre paresseux & vne personne inutile en leur estat.

Vlysses. On a aussi vn notable interest à l'esleuation de ces ieunes plantes que de leur fruiēt depend le bien, l'appuy, la decadence & le bouleuersement de tout vn estat,

De Saligny. Deuant qu'entrer plus auant en matiere, nous ferons deux sortes d'exercices la premiere de ceux qui sont aisez & ne seruent que pour la recreation du corps & la santé d'iceluy: L'autre sera de ceux qui sont plus serieux & qui occupent le corps & l'esprit, & sont plus viles & necessaires, & ne laissent d'auoir aussi bonne grace. En la premiere categorie nous cōprenons la danse, le ieu de paume & du paillemart: En la seconde classe nous referons les exercices du monter à cheual, voltiger, tirer aux armes, iouer du luth, la pourtraiture & les Mathematiques.

Mars. Je seray donc de la seconde classe, ilz me plaisent tous fors le iouer du luth, qui n'est point de ma profession, si est-ce que ie ne suis trop ennemi de la Musique, ie l'oy volon-

tiers, mais le cliquetis du harpoy, le tonnerre des canons & le foudre des boulets, le trepignement des chevaux, l'entrehurt des lances, est la meilleure harmonie qu'on me puisse faire ouyr.

De Saligny. Ce n'est mon dessein, ni aussi le temps ne le permet de traiter particulièrement de la parfaite cognoissance de chascun de ces exercices, si n'obmettray-ie de dire en gros ce qui est requis à vn gentilhomme & courtisan d'en sçauoir pour son bien & aduancement.

Le Pedant. Vous auez oublié l'exercice des bonnes lettres.

De Saligny. Vous estes vn badaud, ne faut-il pas que cela marche deuât tous les exercices, de quels exercices parlons nous? ne parlons nous pas des exercices extérieurs? auons-nous dessein de traiter des intérieurs? Taisez vous iusques à ce que ce soit à vostre tour de parler, autrement ie vous donneray sac & quilles.

Le Pedant. Ne suis ie pas aussi bien seruiteur de son Excellence que vous?

De Saligny. Mon amy dites à vostre cheval que ce n'est qu'une beste.

Mars. Si cest importun de Pedant me tracasse plus, ie luy damasquineray les carreaux de sa cervelle, si ie luy donne vn reuers, ie le mettray en tel poinct qu'il n'aura plus faute de medecin.

De Saligny. Le premier exercice auquel

i'estime

i'estime qu'un gentilhomme se doit addonner, c'est à danser.

Thesée. Ie le desireroiy tout ieune, car ces grands corps, qui sont à l'aage de dix neuf & vingt ans, & se viennent rendre en nos sales, sont si roides, grossiers & lourds, que vous pouuez bien reputer pour vn grand chef d'œuvre, quand vn homme acquiert de l'honneur à dresser vn tel escolier: mais si de bonne heure il y met son estude, l'escolier prendra telle habitude de bien porter son corps, & y trouuera puis apres vn mouuement de ses membres plus gay, leger & libre, sans estre lié & enucloppé comme en vn monceau.

Vlyse. Ie trouue cest exercice trop ridicule & inuitable au mal.

De Saligny. L'abus ne doit pourtant oster l'vsage des choses, quand le gentilhomme apprend de ieunesse à bien porter ses membres, il est puis apres plus adroit au maniement d'une espée, & port des armes: & toutesfois ne desire-ie que le gentilhomme soit par trop ambitieux de sçauoir si à fond la science des pieds de son maistre, mais bien plus tost qu'il soit curieux de l'imiter en sa bonne grace.

Thesée. Si la danse n'est releuée d'un bel air, toute la diuersité des passages n'y donne pas grand lustre & esclat.

Mars. Vous en iugerez comme vous voudrez, mais quant à moy ie tiens le parti de mon

Lieutenant Vlysses, & pense entierement que la danse a esté premierement instituée par des yurôgnes, lesquels eschauffez de la fumée du vin estoyent esguillonnez à tels goffes & impertinents sauts & mouuements: car le propre de la chaleur est mouuoir, & aussi il semble que l'etymologie du mot Grec le veuille signifier, car το δειξιόν est sauter & ἑκκισμός, lieu où l'on danse, vient du mot ἑκκοί, qui sont les rangs des vignes ou auantins, entre lesquels on offroit les premieres à Bacchus en dansant.

De Saligny. Tant y a qu'il faut qu'un courtisan soit pourueu de telles parties, qui le puissent recommander & orner, & vous sçanez qu'il n'y a aucun exercice qui le puisse plus faire paroistre, & donne plus d'acces aux bonnes compagnies que la danse, car de demeurer planté contre la tapisserie d'une sale, comme vn songereux, & n'oser accepter vne danse qui vous sera présentée il me semble que cela est plus propre à vn valet de chambre qu'à vn gentilhomme.

Mars. Ceste mauuaise coustume s'est fourrée & tellement enracinée par tout, que vn chascun s'estudie plustost à la bien cultiuer & faire croistre, qu'à la sarcler cōme tant d'autres dangereuses herbes, qui prennent essence & naissent au milieu de nous, si donc vous ne cherchez qu'à complaire à ceux qui sont addonnez à ce passeremps, vous n'estes courtisan de ma marque, ou bien ie ne le suis point du tout.

De Sa

De Saligny. L'on n'a garde veu vostre port austere & graue de vous presenter vne danse, & encores moins vous y contraindre quand vous estes en Cour. Ie recommande le milieu & non l'exces en toutes choses, car il n'y a rié de si beau ni de si agreable, ni de si bien fait, qui estant par trop continué, ne donne en fin du degoust, ennuy & mespris. Partant ne loué-ie pas vn danseur ordinaire, qui ne fait que courir de bal en bal, seulemēt pour faire veoir qu'il en sçait plus que ses compagnons, L'on s'y doit trouuer quelques fois, mais rarement, & cependāt tousiours aux plus honorables lieux, & encores quand on s'y rencontre il n'est beau d'y quitter son manteau, que fort à propos, & en estant fort prié. Car de sortir de la foule, & venir au milieu d'un bal faire descaprioles avec vn petit panache de quarante ou cinquantesols sur le chapeau, s'est pour se faire à credit moquer de soy. Il est bien plus seant se tenir reserré dans son fourreau, que de s'exposer à la risée: et puis non obstant toutes ces considerations si nous ne regardions qu'à l'vtilité & profit, que la santé reçoit de tel exercice, cela suffira pour gagner ce poinct sur vous.

Vlysses. Ie ne me fers non plus que Mars de tels esbatemens.

Thesée. Si tout le monde estoit de vostre humeur nostre mestier ne vaudroit rien.

De Saligny. Ie trouue le ieu de paume aussi fort seant à vn gentilhomme: car outre le plaisir,

qu'il y prend encores y entretient il sa santé: Le ieu du paillemart est presque de mesme rang & bien aussi honorable.

Mars. Je le trouue bien plus beau, par ce qu'il y va de la force d'un homme.

De Saligny. Quant aus eschets & tablier, ie les trouue plus propres à vn viellard, qu'à vn ieune gentilhomme, qui en son ieu ne doit demeurer assis sur vne escabelle: & outre cela il en procede vn autre inconuenient, c'est que les ieux estans tous inuentez pour la recreation, & pour effacer la tristesse ennuy & melancolie, de ceux ci ne peut proceder que chagrin, pour estre difficiles & fascheux à iouer, de sorte que l'on n'en peut tirer, ce qu'il faut chercher au ieu, assauoir l'allegresse & l'esbatement, partant celui qui est plaissant & aisé, & où il y a de l'action & mouuement du corps sied le mieux & est le plus vtile à la ieunesse.

Le Prince. Il n'y a ieu où ie prenne moins de plaisir qu'aux eschets, dames, tablier & autres de telle estoffe: mesme le ieu des quilles, à la courte boule, le franc au quarreau, & autres de cest alloy, ressentent plustost leur courtair de boutique que leur gentilhomme, Quant au palet en s'allant pourmener il n'est pas du tout a reietter.

Mars. Monseigneur vous auez iustement touché au blanc.

Le Pedant. Je iouë par fois à la charrette,

que

que les Allemands appellent au moulinet.

Le Prince. C'est vn ieu de Portier, mais qui vous priuilegie de parler, l'on vous reprend à tous coups, & si ne vous en sçauriez tenir.

De Saligny. Je vous recommanderay aux pages & laquais, qui vous donneront la collation d'anguillade, ou vous attourneront vostre paillarde teste à beaux coups de poing: Voulez-vous porter des feuilles au bois, comme si nous estions despourueus de propositions.

Le Page. Vous ne me cognoistrez Monfieur le Pedant, que ie ne vous aye laissé des marques,

Vlyses. Vn limaçon laisse bien les siennes, & tu es plus fort.

Le Prince. Pageie t'entends le loing, donne toy garde d'auoir les estruieres, il m'est aduis que tu les pourchasses.

De Saligny. Je tiens pour le ieu des cartes & dez, que c'est rusticitè & lourdisse qu'un gentilhomme l'ignore.

Palamedes. Il est raisonnable qu'il le sçache exactement, & mesmes toutes les finesse qui en dependent, de sorte, qu'il soit malaisé de l'y piper, sans qu'il le recognoisse.

Mars. Je seroy d'aduis quil ne sceust que c'est que de dez ou de cartes, car cela incite à l'auarice ou prodigalité, & l'enflamme à faire des querelles qui sont puis apres difficiles à desmesler. Mais vous autres pipeurs de monde,

K s

qui ne faites autre chose que iouer, vous n'auez garde de les blasmer, le gageroy mesme que l'on trouuera des dez sur vous.

Palamedes. Pourquoi non ?

Mars. Le dez c'est le verd du Diable, & le Diable vous prendroit sans verd s'il vous trouuoit sans dez.

De Saligny. C'est vne chose tresmal seante de porter des dez, sur soy, & qui est indigne d'un gentilhomme, ains resont son brelandier, mais pour respondre à vostre obiection, ie vous dis qu'il y a bien de la distinction entre vn ieu, & le mauuais vsage où on le rapporte, c'est honneur de sçauoir par fois iouer à ces ieux, & qui donne de l'entrée, & fait prendre priuauté en la maison des grands, car ilz aiment volontiers ceux qui les accompagnent aux exercices, où ilz se delectent: Faisons donc des limites au ieu & ne les outrepassons point, & nous n'acquerrons point de blasme, honte & mespris.

Mars. Tandis que vous vserez de telles distinctions & limitations ie ne gagneray rien sur vos raisons.

De Saligny. Ie ne dis qu'il faille iouer, mais bien qu'on peut iouer sans en faire mestier, aussi n'y a-il rien de plus honteux & mesprisé, & qui sente moins son enfant de bon lieu, qu'un ioueur & berlandier, qui en a acquis le nom.

Vlyses. Mais quand vn violent & ardent desir de gagner vous enflamme, ou la colere d'auoir perdu,

perdu,

perdu, est-ce vn ieu, vn exercice, vn passe temps? n'est-ce pas plustost vne passion, fureur & frenesie?

De Saligny. Là où ceste auarice & conuoitise de l'argent d'autrui, commence à gagner, vn ieune homme, & le met hors de soy qu'il passit, qu'il trepigne, qu'il rougit, qu'il transite, iure, blaspheme, maugrée, il n'en faut plus donner le blasme aux dez ou aux cartes, & dire que c'est le Diable qui les a inuentez, parce qu'en portant vn tel vice sur soy, il pourra aussi bien faire paroistre sa passion à la paume & paillemart, qu'en ce ieu. Partant il ne faut pas blasmer le ieu mais l'exces, l'aigreur, l'opiniastreté & la mauuaise fin où on l'attache.

Mars. La principale cause de ces discordes est le mauuais naturel de celuy qui ioue, mais vous ne me pourrez iamais prouuer que les cartes n'y seruent d'aide & irriterment, car ce sont les instruments que les Philosophes mettent *inter causas adiuuantes*, causes moyennantes & aduanceantes l'œuvre. Si vn Maçon n'a ni compas, ni esquierre, ni plomb, ni marteau, ni truelle, il ne fera rien, ostez les chartes & les dez, vous ne iouerez ni aux cartes ni aux dez.

De Saligny. Vous m'acorderez que les esbatements qui consistent en partie au ieu ne sont mauuais, ains pour recreer l'esprit: aussi la fin de l'edifice est l'habitation, voulez vous donc oster au maçon ses outils, pource que d'un

mor-

marteau il peut rompre la teste à vn homme, & ainsi l'empescher de bastir? là où on peut encores moins blesser ou offenser vn homme avec des chartes au dez.

Mars. Ce ne sont ni les cartes ni les dez qui offensent, mais c'est par leur moyen, qu'on se donne des mauuaïses parolles, & des parolles on vient aux mains.

Du Saligny. On ne peut pourtant deffendre le ieu entierement & generallyment à tous, mais bien à ceux qui sont d'un si peruers naturel, qu'ils ne se peuuent abstenir de quereller. Partant ne s'y faut il point tant opiniastrer, tant pour euitier dissension, que d'autres inconueniens que le ieu enfante, car vn gentilhomme qui ne s'en corrige, s'y appauurira comme vn gneux, au lieu de s'enrichir, & y seruira puis apres de fable & de iouët au monde, car quoy qu'on luy donne la moitié d'un tapis, tandis que son argent dure, on ne le recognoistra plus l'ayant perdu: Outre cela tout iouëur & berlandier est en charge & importunité à ses parents & amys, qui mesmes le fuyent pour l'incommodité qu'ilz reçoïuent à tousiours contribuer à la reparation de ses pertes. Bref. i'accorde & confesse estre vne vicieuse & maudite inclination que le ieu, qui doit plustost est renoncé par discretion & raisons, que par sermens execrables.

Flyses. Adioustez y aussi qu'entre dix io
arçun

uëurs & berlandiers, il y ena tousiours vn qui est inuocateur du Diable. Partant conseruez bien le vostre, & vous viurez avec bonne conscience en honneur & reputation dans le monde, sans venir de la soye au simple drap, du train de six cheuaux, à trois, à deux, à vn, & puis sollement à pied: là où le creue-cœur vous en est grand, & le repentir tard.

Mars. J'ay veu des grands seigneurs, qui ayans bien osé coucher les douze & quinze cents escus au ieu, ont esté reduits à si petit pas, qu'il leur a bien falu apres marchander vne heure vne paire de gans de cinq solz.

De Saligny. Contentons nous de cela pour les ieux aïsez, passons aux serieux, qui sont du tirer des armes, monter à cheual, voltiger, la pourtraiture & Mathematiques. Le iouer du luth & la chasse, nous le reseruerons pour la fin.

Mars. Je vous espioye à ce passage, or s'escontamez le propos, dites moy vostre aduis pour les vtilitez du tirer des armes, & ie vous diray aussi les fautes qui s'y commettent, mais Mefire Pollux approchez vous.

Pollux. J'attends qu'ayez commencé, & puis ie diray aussi à mon tour.

De Saligny. Pour le tirer des armes c'est vn exercice, qui ne veut estre appris si ieune que la danse, veu que la force y est plus requise.

Pollux. Si est ce qu'il ne faut pas laisser passer le dix ou douze ans, sans mettre quelque fleu-

fleur et à la main d'un gentilhomme, car bien qu'il n'ait la force de s'en servir, il s'accoustume neantmoins d'avoir les armes belles, en attendant qu'il les puisse avoir toutes ensemble.

Mars. Je trouve que cest exercice a le mesme effect que la danse, en ce qu'il rend aussi les membres du corps souples, & encores a ce sur plus qu'il les fortifie.

De Saligny. Mais il ne sert de rien au gracieux port & maniement des membres, ce que la danse a de particulier, mais il est bien plus necessaire, car il n'est pas si aisé de reparer les fautes qui se font à l'espee blanche, que de corriger celles qu'on commet en sortant de cadence en un bransle, quand vous avez un coup d'estocade à traverser les costes, il ne faut plus dire, C'est à refaire.

Mars. Vous en jugez fort bien: Mais Messire Pollux quelieu voulez-vous que le gentilhomme aye.

Pollux. Il doit estre vert, prompt & resolu: les assauts avec ceux de sa taille luy entretiennent la pratique des leçons de son Maistre, mais de s'amuser tousiours à battre le fer, un paisan en feroit bien autant.

Vlysses. Il y en a qui poussez d'une petite poignée d'aigreur & de passion qui y surviennent, pour avoir receu quelque coup donné sous main, sans sçavoir d'où le vent vient, brouillent leur

ieu

ieu, & de colere s'esblouissent & precipitent de telle façon, qu'ilz en emportent des marques, pour se jeter à l'improviste au corps de leur partie.

De Saligny. Encores n'est-il pas bien seant qu'un gentilhomme aye souvent la face meurtrie de coups de fleur et, qui luy fait garder la chambre quelques iours, ou bien le retient d'aller veoir les compagnies en tel estat, partant ne suis-je d'aduis qu'il tire à toutes heures, ni avec toutes sortes de personnes.

Mars. Si faut-il qu'il s'exerce.

De Saligny. Je ne nie point qu'il ne soit utile de s'exercer, mais quoy qu'un gentilhomme doive apprendre ce qui se peut monstrier de ceste science, si ne faut-il qu'il en espere & attende son avantage, lequel ne luy doit estre assuré d'ailleurs, que de la grandeur de son courage, qui ne luy fera apprehender ce que son ennemi en pourroit sçavoir plus que luy.

Mars. Une telle roideur de courage fera que le gentilhomme mangera plustost son espee à belles dents, que de dire qu'il ne trouve son ennemi & le ioigne de pres.

Le Prince. Je desirerois que nostre discours fini nous tirassions un coup, si il vous plait Monseigneur mon Gouverneur nous irons en la sale du Sieur Pollux.

De Saligny. Monseigneur à moy ne tiendra, j'en suis trescontent.

Le Pedant.

Le Pedant. I'y seray spectateur, mais non point combatteur.

Le Prince. Vous y payerez vostre bien venue, auez vous esté icy de la partie, vous ne refuserez d'en estre aussi là.

Pollux. La robe langue craint les coups, non pas *Domine Magister Nicodeme.*

Le Pedant. Ie le vous laisse à penser.

Pollux. Il la faut donc deuestir.

Le Pedant. Reuera il est vray, ie ne m'en fusse pas aduisé.

Le Prince. Reuera vous estes vn grand refuseur, vous vous voulez gausser.

De Saligny. Le monter à cheual est vn exercice vrayement digne d'un enfant de bon lieu, mais n'estant pas vne science, qui s'apprend en perfection en vn an ou deux, ie conseille à celuy qui n'a ou le loisir ou le moyen d'en continuer l'apprentissage, qu'au moins le temps qu'il y employera soit tellement à son profit, qu'outre la belle assiette & ferme tenue qu'il y acquerra, il sçache passablement bien faire faire à vn cheual tout ce quiest le plus necessaire pour le seruice de la guerre, assauoir courre la bague, & brider la potence, cognoistre les marques des cheuaux, toute forte de poil, iuger de leur bonté & tares ou defauts, de l'age, sçauoir les maladies auxquelles ils sont le plus subiects & les remedes pour leur guerison.

Mars. Cela ne suffit pour mettre vn cheualier

ualier d'armes en campagne à tous essays, ie veux qu'il sçache donner quatriere, voltiger en l'air, franchir le fossé, sauter le palis, court tourner en vn cercle, tant à dextre qu'à fenestre, d'une lance asserée verte & roide rompre vn huis, enfoncer vn harnois, acculer vn arbre, enclouer vn aneau, enleuer vne selle d'armes, vn aubert, vn gantelet, sauter viftement d'un cheual sur l'autre sans prendre terre.

De Saligny. Vos exercices surpassent la force d'un homme de ce siecle, il faudroit des geants pour ce faire, cela nous est de trop difficile execution,

Vlyses. Le voltiger est aussi compris aux exercices necessaires, car il sauue quelque fois la vie à celuy qui se sçait ietter à propos dans la selle ou sur la croupe d'un cheual, c'est ce qu'on y doit le plus apprendre, par ce qu'il me semble, que c'est trop mal donner son loisir, que de s'amuser ni à toutesces pommades, ni au tour de la queue, ni à fanfarer & faire des petits popysmes sur vn cheual.

De Saligny. Vous en parlez trespertinément, Parlons maintenant de la Pourtraiture.

Le Pedant. Voilà vn exercice auquel ie m'entends bien, il y a trois iours, que i'enluminay vn piece en taille douce, que ie trouue belle: toute la science gist en la preparation des couleurs, & en la disunction d'icelles les mettant en œuvre.

Le Prince. Voilà vn venerable espouuan-
rail, il a plus en son magasin qu'en sa boutique,
plus habet in recessu, quam fronte promittit.
Mais est-ce tout vn que l'enlumineure & pour-
traiture.

Le Pedant. Vous oubliez la peinture, qui
en est aussi, ie trouue que ce n'est qu'un, elles
sont ensemble, car on ne scauroit par faire vne
piece de tel ourage, sans les couleurs & l'en-
lumineure.

Le Prince. Encores defendra-il sa cause,
qui ne vaut rien, Il n'y a rien de si iniuste qu'un
ignorant.

De Saligny. Vous autres Pedants prenez
bien grand plaisir à estruier inutilement vos
disputes sont tousiours de vrayes fanfrelu-
ches, comme de l'ombre d'un asie, de la fumée
d'une lanterne, du poil de cheure, scauoir si
c'est laine, & autres telles sottises, encores
vous escoutez vous parler, comme vn porc
qui s'escoute piffer, sauf l'honneur de la com-
pagnie: Si vous estes si grand philosophe, ne
scauez-vous distinguer autrement? ne scauez
vous pas que la pourtraiture ne consiste
qu'aux simples lineaments, proportion, om-
brage & iour, sans y adiouster couleur, &
qu'on ne s'y sert que de la plume & du crayon:
la peinture au contraire se fait, au pinceau
avec des couleurs espaisées & solides, préparées
ou avec

ou avec de l'eau ou avec de l'huile: Et l'en-
lumineure est quand on donne couleur à quel-
que piece taillee ou en cuyure ou en bois, &
les couleurs qu'on y met sont claires & liqui-
des comme eau, quine sont que de suc & ex-
traicts d'herbes, racines, bois, mineraux &
autres.

Le Prince. Il faut tousiours que vous
suiuiez ceste chaude teste, qui vous precipi-
te en des labyrinthes de discours, dont vous
ne vous pouuez aisément despestrer, & c'est
la coustume de ces illustres Latineurs, qui de
loing valent plus que de pres, *Minuit presen-
tia famam;* & leur semble que tout ce qui
leur vient bouche, il le leur faut tout incont-
inent mettre en lice, sans le mascher & sca-
uoir de quel goust il est, De fol iuge, brieue
sentence. N'y a-il pas bien de la finesse en vos
lourdises?

Le Pedant. Monseigneur pardonnez-moy
ie vous supplie, ie vous iure sur les Bucoliques
de Virgile, que ie ne responderay plus sans estre
interrogé.

De Saligny. Ce n'est à vous à faire à ou-
rir la bouche en presence de telle compagnie,
de tels vieux gentilshommes esprouuez à tous
hasards, vrais routiers de guerre & autres
gens qui ont roulé & rodé par le monde,
experts en toutes choses considerantes
l'entretien & conseruation des estats & de la

societé humaine; C'est deuant des grimaux qu'il vous faut estaller vos secrets.

Vlyses. Laissons cest importun pedant, il ne nous fait que du destourbier.

De Saligny. Le Gentilhomme tire ceste vtilité de la pourtraicture, que par les traits de la plume & du crayon, il rapporte en vne belle & riche espargne, tout ce que ses yeux voyent, pour en seruir vtilement à sa patrie aux occasions qui s'offrent.

Mars. C'est la pourtraicture, qui luy apprend en voyageant, ou estant en guerre à représenter au naïf l'assiette d'une place, l'estendue de tout vn pais, le foible ou le fort d'une Citadelle, l'ordre & rangement d'une armée, le siege d'une ville, le logement de l'ennemi, les contours d'une riuiera, ses ponts, ses ports, la forme & façon de mille sortes de machines & instruments pour la guerre, en somme toutes les belles remarques que l'œil & l'entendement peuuent comprendre. Partant, comme dit auz, il ne faut entendre par la pourtraicture, qu'il s'amuse à peindre & se barbouiller les doigts de tout ce meslange de diuerfes couleurs, qui ne sont iustement propres qu'à ceux, qui gagnent leur pain de ce mestier.

Vlyses. Ceste partie estant acquise elle donnera au gentilhomme plus facile entrée à l'Architecte.

Appelles. Il faut estre bon Geometre pour estre

estre bon peintre, & bien pourtraire, à cause des proportions & dimensions qui y veulent estre exactement obseruées.

De Saligny. Quant à l'Architecte elle luy est fort necessaire, non pour l'exercer en maistre maçon, mais luy suffira en sçauoir les principes.

Archimedes. Il faut qu'il sçache en vn bastiment que c'est qu'un frontispice, tympane, cornixe, frise, architraue, chapiteau, colonne, base, cube, piedestal, & quant aux colonnes en particulier, qu'il sçache celles qui sont à la Dorique, Attique, Corinthienne, Ionique & Tuscanne, comme i'ay accoustumé le monstrer à l'œil à tous mes escoliers, avec leurs dimensions, hauteur, largeur, espaisseur, profondeur, lignes, angles aigus, obtus, & autres particularitez dependantes de ma profession. Mais quant aux Mathematiques en general, la science en est tresbelle, tres vtile, & des plus necessaires à ceux qui veulent faire leur fortune dans les armes.

De Saligny. C'est vn Dædale, car elles ont tant de parties, que pour les apprendre vne chascune à fond, il y faudroit dix vies d'homme, & ne pense que iusques à la fin du monde il y aura ame viuante qui approfondisse ou paruienne à la centiesme partie des secrets qui sont enclos & cachez au compas.

Archimedes. Aussi n'est-il de besoing que

cela soit appris à fond, & quoy qu'il y ait plusieurs parties en la Mathematique, si sont elles si conioinctes & unies ensemble, que malaisément en pouuez-vous acquerir vne seule, que ne soyiez soudain conuié, voire d'une attrayante contrainte forcé à l'estude des autres.

De Saligny. Mais qui est la base & fondement de toutes, n'est-ce pas l'Arithmetique?

Archimedes. Iustement, car elle traite des nombres, qui sont les instruments desquels on se sert pour exprimer les dimensions

De Saligny. Qu'est-ce qui suit apres?

Archimedes. La Cosmographie, en laquelle est cōprise la description du ciel, qu'on dit Astrologie, & celle de la terre, qu'on dit Geographie.

Le Prince. Je trouue que la Geographie aide beaucoup à celuy qui se veut aduancer en l'estude de de histoire, car elle a cela de beau, qu'elle dis- court de diuerses regions, nations, royaumes, Prouinces, fleuues, des mers, & autres choses qui sont à considerer en tout ce grand corps & pourpris de l'vniuers. Je n'eusse iamais seu si bien retenir & entendre mon histoire de Thucydide, si ie n'eusse adiousté à la lection d'iceluy la table de la Grece, ou i'ay peu recognoistre l'assiette des lieux, les mers, fleuues, ruisseaux, les iournées que faisoient les Capitaines avec leurs armées, leurs approches, retirades, deslours, en somme il me sembloit veoir le tout à l'œil & au vis, i'y ay peu apprendre plusieurs ruses & subtilitez, stratagemes, auantages d'un parti sur son

ennemi, & autres petites obseruations, qui illustrent l'histoire & en esclaireissent l'intelligēce.

De Saligny. Voilà qui conuient à vn historiē & à vn bon soldat, mais en particulier quelle partie est la plus necessaire à vn hōme d'armes?

Archimedes. C'est la Geometrie proprement, car elle luy apprend à mesurer la profondeur d'un fossé, la hauteur d'une tour, l'estendue d'une campagne, en son escole faut-il apprendre la science de bien fortifier vne place, de l'attaquer de la deffendre: elle l'instruit cōme il faut faire vn retranchement, cōme il faut loger vne armée comme on la range en bataille, quel ordre elle tient en marchant, quel deuant vne ville, quel au leuer d'un siege.

De Saligny. Il faut non seulement auoir la cognoissance & theorie de cela, mais il le faut aussi rapporter à la prattique, à l'œuvre & à l'actiō de la main, & ne faire cōme ceux qui se vantent de bien entēdre l'Arithmetique, & ne scauoyēt faire vn compte de dix escus, d'autres qui se disent grands Astrologues, & ne cognoissent encores l'estoile du Pole, il y en a qui veulent estre reputez Geographes, & ne scauent, si la France ou l'Allemagne est en l'Europe: quelques vns qui promettent de mesurer le clocher de Strasbourg & se trouuerōt empeschez à trouuer la dimension d'un manche de balet, & l'on en trouue encor de ceux qui auront tousiours en la bouche ce mot de fortificatiō qui ne scauoyēt tracer en campagne le moindre bastion.

Mars. Certainement qui n'en tire plus de fruit, que telles gens, autant vaudroit-il qu'il perdit son temps à piler de l'eau dans vn mortier pour la rendre en poudre, tant i'estime peu cest amas de sciences, qui ne se rapporte à quelque bon vſage, profit & ſeruiſe du public.

De Saligny. Voilà en gros tous les vtils & necessaires exercices, que ie peux requérir en vn gentilhomme, il en reſte encores deux, que ie ne tiens trop necessaires, & l'un peu ſeant à ſa qualité, aſſauoir le iouer du luth & la chafſe.

Vlyſſes. Maintenant veuſ-ſe ie ioindre à voſtre opinion, car le iouer du luth quoy qu'il ſoit compté entre les exercices que doit apprendre vn gentilhomme, & que tel pere ſe trouue, qui ne croit point que ſon filz aye rien appris qui vaille, ſil n'auoit auſſi ceſte partie; ſi ne me ſemble-il pourtant ſi honorable à vn gentilhomme, qui ie vouluſſe qu'un enfant y euſt employé la moitié du temps, qui eſt requis pour acquérir ſeulement quelque paſſable ſuffiſance de ceſt instrument: & ma raiſon eſt que ces heures là peuuent eſtre mieux données ailleurs, & que le plus ſouuent on void ceux qui ſ'y affectionnent eſtre d'une humeur fantaſque & reſueuſe, preferans quelques fois l'entretien de leur lut à celuy d'un ami, qui viendra cher eux, ou qu'ils deuroyent aller trouuer.

Palamedes. Mais ie vous repartiray, que le luth fait veoir & honorer en compagnie vn

gentilhomme, & le fait affectionner, comme eſtant orné d'une telle partie qui eſt agreable.

Vlyſſes. Et moy ie ſuis de contraire aduiſ, car ie tiens que le luth, le fait bien pluſtoſt meſpriſer.

Palamedes. Comment cela?

Vlyſſes. Par ce qu'un gentilhomme de bon lieu doit prendre plaiſir d'autrui, ſans que luy meſme cherche & ſerue de ſubiect d'en donner aux autres.

De Saligny. Quittez luy ce ieu. Paſſons à l'autre partie, aſſauoir à la chafſe. Ie trouue la chafſe eſtre vn exercice fort propre à vn gentilhomme, qui eſt deſia retiré en ſa maiſon, & ſur ſes biens, mais tel ſ'y paſſionne & agit avec tant d'exces, que vous ne l'oyez iamais parler que de ſes oiſeaux, rompant & ruinant tout pour ce ſeul plaiſir, n'ayant iamais en ſon Eſcuyrie ni cheual ni harnois qui vaille.

Mars. Ie ſay plus de cas de la chafſe des hommes, & c'eſt à elle que ie me delecte le plus, mais pour toutes vos raiſons ne voudroy ie oſter à vn gentilhomme la chafſe quoy qu'il ne fuſt encores retiré en ſa maiſon.

De Saligny. Ie ne diſ pas qu'il la luy faille oſter tout à fait, mais i'entends qu'il n'y doit pas du tout employer ſon eſtude, & en faire meſtier ordinaire, au contraire ie veuſ qu'il ſoit bien inſtruit à toute ſorte de chafſe, pour en ſçauoir diſcourir en termes propres, &

n'estre veu ignorer ce qui est fort commun à ceux de sa qualité.

Le Prince. Or ça veu que nous auons acheué la quatriere de nostre discours, le vous remercie tous ensemble de la peine & patience qu'y auez prise: Au demeurant Monsieur mon Gouverneur sil vous plaist, nous irons vn peu tirer vn coup ou deux en la sale du sieur Pollux.

De Saligny. Allons donc & faites des mieux, Page baillez à son excellence son manteau & son espée, & dites aux autres pages & laquais que Monseigneur va de hors, & qu'ils firiuent. Monsieur Pollux allez deuant, pour mettre en ordre les fleurets, espées à deux mains, espadôs, halebardes, bastons à deux bouts, piques, poignards & toutes telles pieces.

Pollux. Volontiers pourueu que ce soit avec la permission de son Excellence.

Le Prince. Allez, allez, nous vous sauiurons au petit pas.

De Saligny. Ce Maistre Pollux est grand, de fort belle taille & stature, fort de bras & de iambs, & qui porte son corps de bonne grace.

Le Prince. Il danse aussi des mieux, voltige adextremement, fait de fort hautes caprioles bien frisées, de bons entrechas & la pirouette encores mieux, tous ses passages sont releuez d'un bel air.

Mars. Je le trouue tout galand homme.

Le Prince. Voilà la sale, c'est au Lion rouge, il nous attend sur le seuil de la porte en grande deuotion, ce n'est pas luy qui y touche, quand il

porte de ces vertes estocades par soubz main,

Pollux. Vous soyez le bien venu Monsieur le prince, vous plaist-il tirer vn coup?

Le Prince. A la bonne heure, mais ce sera avec mon Gouverneur, & vous iugerez des coups.

De Saligny. A quoy à l'espée & poignard ou à l'espée seule?

Le Prince. A l'espée seule. Allons donc mettez vous en garde.

Pollux. Auancez-vous, battez du pied en frappant sur le fleuret de vostre homme, poussez & rebattez en vous retirant.

Le Prince. Ay-ie bien fait?

Pollux. Vous n'estendez pas assez le bras, tenez le corps droit & le pied ferme.

De Saligny. Tenez voilà vn beau coup d'estoc.

Le Prince. Ho ie le sens, ie m'en vangeray à quel prix que le bled soit, Tenez voilà vn beau coup d'estramaçon

De Saligny. Je l'ay presque paré trop tard.

Pollux. Essayez à faire les feintes que vous eustes hier en vostre derniere leçon, premiere-ment les simples & puis les doubles.

Le Prince. Ho me voilà engagé.

Pollux. Desgagez vous en passant vostre fleuret par dessous. Vous n'estes pas assuré de vostre coup, il le faut bien loger auant que le porter. Retirez vous & vous remettez en garde. Abbordez & poussez ferme, ne leuez ainsi le pied de derriere, car cela vous emporte tout le corps, leuez la main

la main gauche, pour auoir du contrepoids: & bien voilà vne estocade qui n'est pas mal portée.

Le Prince. Je suis las.

De Saligny. Et moy non pas trop: Reposez vous, mais cependât mettons vostre page & vostre Pedant à battre le fer ensemble, vous verrez comme le page le mouchera.

Pollux. Domine Lamberte. Tenez ce fleuret & tirez vn coup contre de Buffi.

Le Pedant. Je receuray quelque coup, cela est trop dangereux.

Le Prince. Vous n'avez que le seul masque d'homme, prenez ce fleuret, & tirez.

Le Pedant. Veu qu'il le vous plait ainsi, ie le hasarderay.

Le Prince. Il se trouue plus empesché, qu'à iouer d'une mandore à gauche.

Le Pedant. Je n'y entends rien, mais toutefois i'essayeray à faire comme le Gouverneur, & à luy donner sur la poitrine, aimez vous mieux de taille ou de pointe.

Le Page. Approchez vous seulement, vous ne me toucherez pas de si loing.

Le Pedant. *Procul à loue, procul à fulmine,* mais dites, sera-ce de pointe ou de taille?

Le Page. Comme il vous viendra mieux en main.

Le Pedant. Allons. Hau, Hau, Vous me faites culbuter, Attendez, ha i'ay porté cestuy-là trop haut, ha pourquoy vous baissez vous ainsi

&

& gauchissez, ie voy bien que vous craignez les coups, aussi bien que moy.

Le Page. Ouy, c'est la finesse de sçauoir parer au coups soit du corps ou du fleuret, Tenez voilà vn coup, qui vous estendra sur les quatre aux.

Le Pedant. Ha au secours, à l'aide, ce diable m'a tué.

Le Prince. Ouy vous voilà bien blessé, vous sçavez faire le veau fort pertinemment. Luez vous.

Le Page. Je ne veux que ce manche de balet, pour le faire enragér. A homme hardi, court baston, à vaillant maistre, hardi valet, & si ne laisseray de luy arriepointer son casâquin de si bon coups, qu'il sera bien ladre s'il ne les sent: Voyez comme il amoncelle ses leures ensemble, & grommelle comme vn chien qui a perdu son os.

Le Prince. Daube dessus sans compter les coups.

Le Pedant. Je te tueray Diantre que tu es.

Le Prince. Gardez, il en tuera dix de la chandelle & vingt du chandelier.

Le Page. Hola, tu m'as presque creué l'oeil au coude.

Le Pedant. Ha, Ha, Ha, il t'en prend bien.

Le Page. Mais que te semble de cestuy-là?

Le Pedant. Of mais quel meschant Diantre es-tu? ia'y les bras & espaules tous meurtris, mais

mais il ne m'en soucie pourueu que ie te ioigne & donne vn bon coup & bien verd que tu le sentes.

Pollux. Deporte-toy de cela, tu y feras autant qu'un coq sur vn œuf.

Le Pedant. Il m'est trophaut à la main cest insolent.

Le Prince. Prends cela en gré pour le present, Allons retirons nous. A Dieu sieur Pollux Venez aujourd'hui souper avec moy.

Fin du Sixiesme Dialogue.

Où est declaré qui sont ceux à qui il conuient de voyager, quel ordre & regime ilz y doiuent tenir & obseruer, pour tirer du fruit & utilité de la peregrination.

LES INTERLOCUTEURS

Fournier le casanier, Vlyses, Acolaste, Phileride, Prudentius, Endoxe, Ptolomée, Periplane-tes le Rodeur, Salgaée.



IEV vous gard' Meilleurs: Mais à quel subiect vous trouue-ie ain- si assemblez vous me portez la mi- ne auoir designé & proietté quel- que chose d'extraordinaire.

La Compagnie. Bien venu Monsieur.

Vlyses. Vous soyez le bien venu Monsieur Fournier, vous venez fort à propos, aussi auions nous faute d'un homme de vostre humeur, Nous auons icy les Sieurs Acolaste, Phileride, & Prudentius, non pas le poëte, mais vn gentilhomme Allemand, qui a si bien appris nostre langue à Paris, & s'en acquite si honestement, que

que le prendriez pour François natif, & outre les beaux, bons & vtils exercices qu'il a appris, a desia vn peu voyagé par la France, qu'il est tout affriandi d'aller veoir toutes les contrées du monde où l'on peut penetrer, & en mesme deliberation se trouuent Acolaste & Phileride, à ce aussi incitez par les diuers discours, qu'ils m'ont ouy tentir avec Messieurs Eudoxe, Ptolomée, Periplanetes & Salganée, quoy que ni Periplanetes ni Salganée n'ayent cerché, ni aussi rapporté de leurs peregrinations ce que i'en desire-roy le plus, & y sont ces trois ieunes hommes tellement enflammés, qu'ils n'auront repos qu'ils n'ayent assouui leurs desirs.

Fournier. Où sont Periplanetes & salganée que ie ne les voy.

Vlyses. Tenez, les voilà accoudez contre ceste fenestre,

Fournier. Ie ne peux bonnement blasmer le dessein de Prudentius, ni ne sçay qu'en iuger, toutesfois j'aimeroye mieux qu'il demeurast en France ou Allemagne: mais quant aux deux autres vous sçavez de quelle patte ilz sont, l'un est vn vray ribleur & prodigue, l'autre est vn querelleur, qn ne se peut accommoder ni ranger aux mœurs & façons de faire d'autrui, font ilz cela en leur pais, en la presence de leurs parents, le respect desquels les deburoit tenir en bride, que feront ilz estans entre les estrangers esloignez de toute inspection? ilz abuseront de

de toute liberté & franchise.

Acolaste. C'est bien chanté Monsieur le chat de foyer, vous craignez fort vous mouiller la patte, vous ne valez rien qu'au coing d'une cheminée à lescher quelq; paellon, & à guetter si quelque lardon rôbera du rost, pour le haper.

Fournier. Quoy me tiens-je donc tousiours à la maison? ne vay-je pas à la Cour? ne fers-je pas à la table du Roy?

Phileride. Et à celle des Damoiselles? Vous estes vn chaud lancier, vous estes si auachi que n'oseriez presque passer par dessus vn pont, de peur de prendre la siebure, n'estes vous pas vn vray dameret de cour? ouy vrayement ie vous y vis dernièrement, que vous auiez fort bonne grace, hormis que la portiez vn peu de trauers: il vous semble bien estre braue homme quand en compagnie sçavez seulement battre la botte d'une houffine, & faire la froide mine desgouttée: Ne voilà pas vn gentil & mignon perroquet de Venus?

Fournier. J'aime mieux estre vn peu proprement accoustré, que de roder desperduément & à l'estourdie par les rues tout desbraillé & despenaillé comme vn enragé & esceruellé.

Phileride. Vous estes homme pour n'entrer iamais en la meslée, que ne voyez bataille gagnée, Messieurs n'a-il pas l'air d'un braue poltrô, il n'a iamais osé franchir le seuil en hyuer, de peur d'auoir le bout du nez gelé.

Endoxe. Seigneur Phileride vous maniez la douloire trop rudement, vous en faites trop. Mais Monsieur Fournier vous estes vn peu trop miste, mignon, coint, fraisé pour vous tenir en compagnie d'hommes, & il y en a vne bonne partie d'entre vos courtisâns qui n'en fait moins que vous, auxquels si vous ostez de la bouche les lieux communs de leurs baisemains, du troquer de leur bide, de leur courtaut, de la perte ou du gaing de leur ieu, du seruice de leurs dames, des faueurs qu'ilz en reçoient, & autres belles baguenauderies & choses friuoles vous les trouuerez plus muets qu'un poisson & entierement destituez d'entretien. Mais pour retourner à nos moutons, & pour suiure le fil du discours qu'a entamé Monsieur Vlysses, touchant le voyage de ces trois Messieurs, sur quoy vous dissuadez & desconseillez à ces deux Acolaste & Phileride, attendu les defectuositez qu'ils ont, l'un estant reputé prodigue & l'autre querelleur, d'entreprendre voyage.

Fournier. Je ne le leur desconseille à eux deux seulement, mais à tous autres en general.

Dudoxe. Permettez sil vous plait que ie responde à vostre premiere obiection, qui est de ces deux. Considérez la façon de nourrir les enfans des Lacedemoniens, & la loy de Lycurgus, qui ne vouloit la ieunesse mesme estre esleuee dans les villes, de peur d'estre corrompue & e-

neruée par les delices, qui y ont la vogue, ni à
leurs

leurs ieunes gens estoit donné aulcū liect ou couche de duuet, plume ou autre chose molle, pour dormir dessus, & n'entroyent point és villes qu'ilz ne fussent hômes faits, & pour ceste cause les dōnoyent-ilz à leurs amys à esleuer, tāt pour se monstrier moins doux à eux, & leurs moins passer leurs fautes impunément, qu'à fin qu'ils estans nourris du pain d'autrui, ils se rendissent moins insolents: car vn enfant se voyant es mains des estrangers, sans auoir aucun refuge, quoy qu'il fust enclin à toute meschanceté & desbauche, se rendra bien retenu & retiré: Et puis combien y en a-il de ceux qui ont mieux profité sous des estrangers & en des pais loingtains, qu'en leurs maisons sous leur parents & precepteurs domestiques? N'en prit-il pas de mesmes à Philippe de Macedoine pere d'Alexandre le grand, lequel tout desbordé qu'il estoit, en l'espace de trois ans qu'il fust en ostage à Thebes, profita si bien sous Epaminondas, & se monstra si exact obseruateur de ses vertus, qu'en fin à l'aide de ses sciences & bonne nourriture il conquesta le Royaume d'Asie & de Grece, & par ses glorieuses prouesses, donna telle splendeur, lustre & esclat au nom Macedonien, pour lors incognu & bien bas, que son filz se rendit maistre de la plus grand' partie du monde? Passez maintenant à vostre seconde obiection qui deuoit estre la premiere, comme la plus generale.

Fournier. Je n'approuue la peregrination, premierement pource que nous n'auons que faire de sçauoir ce qui se fait ailleurs, ains auons assez à soigner, & nous occuper chez nous.

Eudoxe. Le circuit de la terre n'a il pas esté fait pour le manoir & habitation de l'homme, comme aux oiseaux le ciel pour leur seiour? pourquoy donc en deburions nous ignorer les estres & parties? si vous auiez basti quelque bel edifice, le premier que seriez apres le paracheuement d'iceluy, ne seroit-ce pas d'aller paistre vos yeux à la consideration de sa disposition, parties & singularitez? & nous qui sommes logez en ce beau parterre, n'oserons-nous pas aller admirer les oeures diuines & incomparables qui y sont, pour en louer l'ouurier?

Fournier. Mais de quoy nous sert cela, veu que nous auons assez à admirer en ce qui est deuant nos pieds, & en ceste opinion me confirme l'exemple de Pomponius Lætus Grammairien, seul admirateur de l'antiquité Romaine, qui ne mit iamais le pied hors la ville de Rome, disant qu'il pouuoit plus apprendre de vertu, & acquérir plus de sçauoir des vieilles ruines & masures de la ville, que de tout le reste du monde.

Phileride. Je trouue que c'est vn indice de grand esprit & grand courage, de passer ce qui est mis deuant nos pieds, comme choses communes & ordinaires: quant à Pomponius Læ-

tus, iacoit que son dire aye quelque apparence de raison, si est-ce qu'il ne se faut reigler en ceci selon l'aduis d'un Grammairien, la profession duquel ne le conuie pas à la recherche de plus grandes choses: mais quant à vn vray gentil-homme, c'est tout autre chose, il doit estre pourueu d'autres parties, qui sont propres à sa qualité.

Fournier. Mais quel fruit peut-on tirer de la peregrination?

Eudoxe. La peregrination rend les hommes aduisez, prudents & discrets, non seulement pour leur vtilité particuliere, mais pour le bien du public.

Fournier. On n'acquerra pas grand' prudence des mers, montagnes & bois.

Eudoxe. Socrates oyant vn iour vn certain, qui se plaignoit d'auoir espuisé toute son espargne en voyages, auoir tant couru de fortunes & perilz, & enduré tant de travaux, sans auoir rien profité, luy dit, Escoute mon ami, Tu as peregriné avec toy, tu te debuois bien adresser aux sages & prudents personnages, qui sont escartez par ci par là dans le monde, & ne t'arrester seulement aux choses mortes.

Phileride. Ne sçaez vous pas les vers d'Homere, qui parlant de son Vlysse, qu'il propose au monde comme vn patron d'un personnage caut, & prudent, dit:

*Vlyſſe heureux ie nomme,
Qui de ſçauoir pourruet,
Ales mœurs de maint homme,
Et mainte terre ven.*

là où il preferre ſon Vlyſſe, ſes erreurs, ſa peregrination, à toutes les choſes, qu'il auoit apprises en ces dix ans, que dura la guerre de Troie, en laquelle ſ'eſtoient trouuez tant de Rois & Princes, avec tant de diuerſitez de choſes, & mutations de fortune.

Prudentius. Horace reprend auſſi les maladiſez voyageurs en l'Epistre à Bullatius, monſtrant bien par là que le changement de l'air ne fait rien au changement des mœurs, quand il dit

*Tu quocunq; loco fueris, vixiſe libenter
Ne dicas: nam ſi ratio & prudentia curas
Non locus effuſi latè maris arbiter auſert,
Cælum non animum mutant, qui trans mare
currunt.*

C'eſt à dire.

*Si tu ne peux dedans Neptun noyer,
Ni cheuauchant des plus hauts monts la croupe,
Faire ex haler de tes ſoucis la troupe,
Ains par raiſon la peux exterminer,
Certes en rien ton humeur changeras,
Quoy que par mer ou par pays iras.*

Fournier. Tout cela eſt bon: mais quand on fait vn tel aſſemblage & bigarrure de mœurs, pour la plus part corrompues, comme le monde eſt plus addonné au mal, qu'au bien, à quoy

reſſem.

reſſemble vn tel homme? de quel gouſt eſt-il? N'eſt-il pas comme qui feroit vn amas de toutes ſortes de viandes, delicates, groſſieres, douces, aigres, ameres, & les reduiroit en vne maſſe? cela ne ſeroit-il pas appetiſſant ainſi en prend-il à pluſieurs, qui retournent des pais eſtranges & loingtains, ſont ſi deſguiſez, qu'on n'y reconnoit plus de naiſſuete.

Endoxe. Vn homme pour peu diſcret qu'il ſoit, ſçaura non ſeulement diſcerner le bien du mal, & la vertu du vice, & quoy qu'il ſe rencontre par fois en mauuaſe compagnie, il euitera neantmoins toutes les occasions qui le pourroyent faire chopper.

Fournier. Les Epidauriens voyans combien l'accointance des meſchans preiudicie aux bonnes mœurs & recognoiſſans les Illyriens eſtre addonnez à toute ſorte de meſchancetes, firent defendre à tous leurs marchands de ne plus faire voyage de ce coſté-là: mais pour n'eſtre priuez des commoditez que le pais des Illyriens leur fournisſoit, ils choiſirent entr'eux vn perſonnage agé & de bon bruit, pour aller faire voile en ces quartiers là, & y faire vente & emplette au nom de tous ſes concitoyens.

Endoxe. Il faut faire comme les abeilles, qui des fleurs, herbes & racines venimeuſes tirent le meilleur ſuc & le conuertiffent en miel. Et les Romains meſmes qui ont eſté les plus excellents d'entre tous les hommes,

n'alloyent-ils pas par toutes les Regions & habitées & habitables du monde comme en leur propre domicile & ville? ne recommandoyent-ils pas tout aussi tost en leurs escrits tout ce qu'ils auoyent trouué tant és nations qu'és pais digne d'estre cogneu, ou bien le transportoyent en leur pais? de sorte qu'ils n'emmenoyent seulement avec eux les armes & despoilles des nations par eux surmontées & vaincues, mais aussi leur disciplines, mœurs, loix, coustumes, ordonnances & sciences, & les ayans ainsi en leur ville les rendoyent en moins de rien bien meilleures & excellentes qu'elles n'estoyent auparauant.

Fournier. Mais vn ieune homme, qui n'a pas grand iugement, comment peut-il discerner tout cela?

Endoxe. A ceux qui sont par trop ieunes, ou despourueus de iugement, ou bien ont quelque autre defectuosité, on leur donne des conducteurs qui leur seruent de conseillers.

Fournier. Ne considerez-vous pas d'autre part, les dangers auxquels se hasardent telles gens qui font voyages, & puis combien de trauaux il leur faut supporter.

Vlyses. Pour les dangers, il les faut preuoir par prudence: mais si on vouloit tousiours ainsi penser & se laisser espouuanter de tout ce qui pourroit aduenir, l'on ne feroit iamais rien qui vaille, il ne faut pas comme vaincu de timidité,
baïsser

baïsser le col à toutes ces superflues considerations: quant aux trauaux, vous sçauiez qu'on ne peut cueillir la rose sans se piquer: Les Dieux vendent tout par trauail Aide toy, Dieu t'aidera.

Periplanetes. Si les hautes entreprises n'estoyent trauersées de beaucoup de dangers, immeritoirement le Laurier & Triomphe seroyent la recompense des hardis entrepreneurs, & ne pourroit le cœur magnanime & vaillant estre discerné du lasche & poltron.

Salganée. En quoy autre est-ce que la magnanimité s'exerce, & fait paroître ses forces qu'au milieu des dangers?

Endoxe. Je m'assure que venants en quelque difficulté ces trois gentilshommes, Prudentius, Acolaste & Phileride, qui me sont donnez en charge, employeront tripes & boyaux, pour nous en despestrer, s'il en falloit venir là.

Prudentius. Croyez que nous ne nous monstrerons restifs à l'exécution de ce que iugerez estre de nostre bien & profit.

Fournier. Et quelles sorte de gens iugez vous idoine aux peregrinations.

Endoxe. Plusieurs sortes, comme Roys, Princes, Comtes, Barons, gentilshommes, Legislateurs, Philosophes, Medecins, Historiens, Cosmographes, Geographes.

Ptolomée. L'Empereur Adrian est allé veoir toutes les terres & villes de l'Empire Romain, & n'y a iamais eu Prince Romain, qui en si peu

de temps ait veu tant de pais : L'on dit qu'à son arriuée en Afrique il pleut abondamment, quoy qu'en cinqans auparavant il n'y eust tombe aucune eau du ciel, de sorte que les Africains se resiouyrent grandement de sa venue : de là il s'en alla en Sicile pour contempler le mont Aetna, dit auiourdhuy le Mont Gibel : ayant arpenté l'Arabie, il vint au mont Caufius, sur lequel il monta, pour à la troisieme veille de la nuit pouuoir veoir le soleil leuant.

Fournier. Je vous diray toutes fois vn exemple des Rois des Sabées, qui n'osoyent iamais sortir hors de leurs palais, que s'ils en fussent sortis ilz eussent esté lapidez par la multitude, comme Diodore en son troisieme liure capitre quatriesme en fait mentiō, & dit qu'il n'estoyēt tenus de rendre aucun compte de leur administration.

Phileride. Voilà ou vous seriez bon Roy.

Fournier. Mais que requerez vous en celuy qui veut dresser vn voyage.

Eudoxe. Il faut premierement auoir esgard à l'aage, qu'il soit accompagné de iugement, & cela peut estre enuiron à vingt ans, & puis que le voyagant soit pourueu de sçauoir, & bien versé aux lettres, & ars necessaires, comme de la prudence ciuile, de la cognoissance des histoires, & aye quelque bon & fondamental commencement de la langue du pais où il veut aller, & finalement soit fourni d'argent à suffisance.

Salganée. J'ay bien eu de l'argent pour ma necess-

nécessité, mais j'ay bien eu faute de conduite.

Periplan. J'ay eu de l'un & de l'autre, mais j'ay esté despourueu d'estude, & cognoissance des histoires, tant sacrées que profanes, tellement que ie ne sçay à quoy rapporter toutes les remarques, que j'ay receueillies au voyage de Ierusalem, ou j'ay esté passé cheualier du Sainct sepulchre.

Eudoxe. Tout ce que vous en auez de profit, est l'elegance des mœurs, qui vous accompagne, & la confirmation du iugement, pourtāt faut-il qu'un ieune homme soit accompagné de quelque personne d'honneur, avec tant de profit & vtilité, que les diuerses nations estrange-res, quil aura veues, luy forment le iugement, pour en rapporter non la fleur, non la feuille seulement, mais bien le fruit tout meur & entier.

Fournier. Sont-ce là toutes les parties requises en qui veut peregriner?

Eudoxe. Ouy, mais j'ay outre cela vne loy comprise en six distiques Latins qui monstrent quel doit estre le peregrinateur, en tel mots.

ITERFACTVRIS.

Sis animo vultūque humilis, prodesse cuius

Si licet, & nulli sit nocuisse labor.

Sedulus in proprijs, alijs aliena relinque,

Prudenterq; fides, cui sit habenda vide.

Multa audi, dic pauca, tace abdita, discce minori

Parcere, maiori cedere, ferre parem.

Sobrijs

*Sobrius, & vigil, & verax esse memento,
 Promptus amare bonos, & tolerare malos.
 In primis reuerere Deum, qui cernit & audit
 Omnia, quem prorsus fallere nemo potest.
 Sic faciens poteris peregrinos inter ubique
 Saluus, & in mediâ viuere barbarie.*

Periplanetes. Je voudroy que cela fust en François, pour le sçauoir entendre.

Endoxe. Iele vous diray aussi en François si vous voulez. Escoutez donc:

*Donne à l'humilité son manoir dans ton cœur,
 Fay que de son rideau ta face soit voilée,
 Assiste à vn chascun, à nul ne donne aigreur
 Ni nuisance, en ton fait sois soigneux, & ne bée
 Ou te mesle d'autrui, mais voy d'un oeil prudent
 A qui te fieras: au plus petit pardonne,
 Supporte ton pareil, par douceur cede au grand:
 Ton secret tien secret, n'en fay part à personne:
 Sois bien bon escouteur, mais fort petit parleur:
 Ayes un oeil veillant, & sois sobre de bouche,
 Véritable au parler, des bons prompt amateur,
 Endure les meschans, quoy qu'ils soyent fort
 farouches:*

*Mais sur tout crains ton Dieu, qui tout veoid &
 tout oyt,*

*Et que frauder ne peut aucune tromperie.
 Si tout cela tu fais, tressieur en tout endroit
 Conuerser tu pourras mesmes en Barbarie.*

Fournier. Mais en fin quel profit tirera-il,
 d'auoir

d'auoir veu tant de villes, pais, maisons, hommes & bestes.

Endoxe. Ce n'est pas la seule difference d'un clocher à l'autre, que ie desire qu'il aille remarquant en son voyage, & tout ainsi que le laissant chez luy entre les bras de sa grand' mere, il ne peut que croupir en vne lourde & crasse ignorance, aussi quoy qu'on le remue de ville en ville, de pais en pais, il ne se faut pas promettre, qu'il en deuiendra plus habille homme, si n'exerceant que ses yeux corporels à regarder les choses par le dehors, il ne les penètre mesmes iusques aux entrailles des yeux de l'esprit.

Fournier. Ce qui m'en a par ci deuant tant degousté, ce a esté que i'ay veu à la Cour plusieurs gentilshommes de ma cognoissance, qui en tous leurs discours le leurs voyages d'Italie, ne font qu'admirer le marbre des Palais des Italiens, & racontent comme ilz y ont appris le nom de toutes les Courtisanes de Venise & de Rome, les sçauent sur le bout du doigt: & d'autres qui en leur voyage d'Allemagne n'ont appris qu'à cognoistre la difference du vin de Rhin à celuy d'Orleans, que c'est que boire des fantes, boire à la ronde, & autres telles baliueries.

Phileride. Monsieur Fournier vous auriez esté fort bon en la compagnie de telles gens, il semble que symbolisez à leurs humeurs en plusieurs choses, ce n'est icy que nous deman-

dons

dens telles testes sans ceruelle, qui ne s'amusent qu'à choses basses, viles & communes.

Fournier. Comment voulez-vous donc que le gentilhomme voyage, pour se preualoir de sa peregrination?

Eudoxe. Prudentius, Acolaste & vous Phileride, c'est vostre leçon que ie vous vay faire, prestez donc l'oreille. Il y a deux poincts necessairement considerables au voyageant, qui consistent à se prendre garde du corps & de l'ame des choses.

Prudent. Qu'entendez-vous par le corps?

Eudoxe. l'appelle le corps tout ce que l'oeil peut veoir de plus remarquable, en vne ville, en vne prouince, en vn Royaume.

Acolaste. Je vous entends, mais specifiez moy quelque chose, pour esclarcir vostre intention & aduis.

Eudoxe. Ce qui est de ceste nature, sont les œures, par lesquelles sont entendus toutes sortes d'edifices, lesquels sont ou publics, & entre eux les vns sont sacrez comme les Temples, Monasteres, chapelles: les autres profanes, comme les Palais, hostels de ville, places, marchez, hautes, ponts, ports, portes, murailles, fortrefesses, bastions, hospitaux, hales, colleges, arsenals: ou priuez, comme belles maisons de bourgeois, beaux iardins, Viuiers, fontaines, Peintures & autres. Et en tout cela il y faut aussi veoir & remarquer toutes les antiquitez, comme Amphitheatres,

teatres, colonnes, pyramides, statues, tombeaux, & ainsi s'enquerir de ce qu'il y a le plus rare à veoir en vn pays, on ne doit estre iamais paresseux de se porter sur les lieux, & d'y considerer le tout à loisir, s'informant mesme de ce en quoy il abonde le plus, ou de ce qu'il a manque.

Acolaste. Voilà quant au corps & à l'exterieur, il vous reste maintenant de traiter de l'interieur, qui est l'ame & l'esprit vital, qui anime, agite, etmeut & viuifie le tout.

Eudoxe. L'ame consiste proprement à s'enquerre, si le pais ou la ville, où l'on se trouue, sont regis & gouvernez en Monarchie ou Royauté, qui est le gouvernement d'un seul: ou si c'est Aristocracie, qui est la Seigneurie de quelques vns des plus grands du pais, ou bien si c'est Democracie, Republique ou estat populaire, ou bien quelque autre gouvernement mixte ou meslé: voilà pource qui concerne la façon de gouverner.

Prudentius. Et bien quand vous sçaurez le puiot principal, sur le quel tourne ce corps animé, que faut-il sçauoir, n'est-il pas bon de sçauoir le nom du lieu, tant ancien que nouveau & la raison du nom?

Eudoxe. Quand vous vous enquerrez du temps de la fondation & du fondateur, & combien de races il y en a eu, & si l'estat a esté iadis autre qu'aniourdhy, & si aniourdhy il est electif ou hereditaire, vous pourrez par mesme moyen

moyen apprendre non seulement le nom antique & moderne, mais aussi vous informer des choses, qui des la memoire des habitans s'y sont passées, pour vous inciter à rechercher l'histoire. Si c'est vne Reipublique vous orrez, quels sont ses seigneurs, en quel nombre ilz sont, combien de temps ilz exercent leur charge, quel ordre on tient en leur electio, à qui c'est à la faire, de quelle qualité ilz doivent estre, de quels priuileges ilz iouissent, quelle autorité ilz ont, combien il y a de conseils, & combien il y entre de conseillers en chascun, combien de iurisdiccions ou chambres de iustice, quelles sont les subalternes & quelles les souueraines, s'ilz se seruent de droits municipaux ou estrangers.

Prudentius. Tout cela concerne la police & gouuernement: mais quand direz-vous des reuenus & entretien d'un tel estat?

Eudoxe. C'est le point ou ie passe maintenant, ie veux donc que le voyageant s'enquesse du reuenue ordinaire & annuel d'un estat, & en quoy il consiste, si c'est en domaine, en taille ou impôts sur les subiects, ou autres droicts: mais *Prudentius* si vous vouliez sçauoir les forces d'un estat, comment les diuiseriez vous en especes?

Prudentius. Ie les diuiseroye en forces propres ou estrangeres, & subdiuiseroye les estrangeres en auxiliares, ou deues par pact, ou mixtes.

Eudoxe. Fort bien, ie veoy que vous y entendez

tendez, mais il faut en ceci passer plus aduant, & sçauoir si vn tel estat peut plus en infanterie, qu'en caualerie: quels sont ses voisins, ou allies s'ils subsistent d'eux mesmes, ou s'ilz sont sous la protection d'autrui, en quoy cest estat & sesdits voisins peut plus pour la guerre, si c'est en mer ou en terre, & pour c'est esgard faut sçauoir l'assiette d'un tel lieu, si c'est pres la haute mer, ou à vn golfe, bras, ou au bord d'une riuere, ou esloigné d'icelle, ou si la riuere passe à trauers par le milieu, ou à vn coing du lieu: Mais *Prudentius* que considereriez-vous d'auantage.

Prudent. Il seroit aussi besoing de sçauoir tous les ports, quels les plus forts, & quels les moindres, s'il y a garnison, & si le peuple du pais est adroit aux armes, combien de vaisseaux il peuuent armer, quelle sorte, si ce sont galeres ou nauires.

Vlyses. Il faut aussi sçauoir quels sont leurs Capitaines, & gens portans charge, & quelle discipline militaire ilz obseruent, de quelles armes ilz se seruent, s'ilz sont meilleurs à l'assaut ou en bataille rangée, quelle est la creance des Capitaines enuers leurs soldats, quelle faueur leurs maistres & seigneurs leur portent, quelle paye ilz touchent par mois, & combien de iours on compte pour vn mois: Outre cela il faut venir aux villes frontieres, les veoir, en reconnoistre le fort & le foible, s'il peut il remarquera le compte de leurs canons, de leurs mu-

nitions, de leurs viures, & si le tout est ou en appareil de guerre, ou si l'on ressent sa profonde paix, Il faut aussi iuger de la façon que les peuples obéissent, si c'est par amour ou contraincte, & si les sont bien affectionnez à leurs superieurs, & puis les auenües du pais, l'aisance ou difficulté d'un passage, haure & riuiere.

Phileride. Vous ne dites rien de ceux qui vivent à l'ombre assauior les gens de lettre.

Eudoxe. Ilz ne sont oubliez, car ce seroit mal fait d'ignorer quelque chose de ce qui concerne les lettres & depend d'icelles, Il faut donc sçauoir si les doctes sont en multitude ou paucité en vn estat, quelles escoles, Academies colleges, communautéz ilz ont, de quels priuileges iouissent les escoliers, si y en a fréquence, quels, si il y a des Princes, Comtes, Barons, gentilhommes, ou aultres du bas estat, quelle faculté y est la plus florissante, à qui est deferé la charge du Reçtorat, quels Theologiens, Philosophes, Iuriconsultes, ou Docteurs es loix, Medecins, Historiens, Poëtes Mathématiciens, si ilz sont du lieu ou estrangers, quels regéts de classe, & autres telles choses.

Phileride. En voil'à beaucoup, i'y adioustray encor les mœurs du commun peuple, assauior si il est affable ou rechigneux, vertueux ou vicieux, si il aime l'estranger ou non; mais pource que la multitude des choses, qui sont à remarquer en vn estat & pais, luy pourroit affoiblir la

memoire

memoire pour luy en desrober quelque partie, il faut qu'il constitue quelque meilleur gardien de telles remarques; ie seroy dont d'aduis, comme aussi ie le veux pratiquer, qu'on aye vn liure assez grand, pour en iceluy escrire le tout en bon ordre, & en mesme temps qu'on en aura esté instruit.

Ptolomée. Vous auez iusques icy traité de ce qui est à obseruer en tous pais: maintenant voyons quel pais il faut veoir & quel ordre il y faut tenir. Quant à moy ie seroy d'aduis qu'en sortant de France, on alast plustost veoir les nations du Septentrion, parce que les delices ni autres allechemens de desbauche pour corrompre la ieunesse n'y sont pas si communs qu'ailleurs.

Eudoxe. La coustume de nos François estant de courrir tout droit en Italie, ie ne suis d'aduis que nous l'innouions.

Ptolomée. Mais le langage de ces nations là comme l'Allemand & le Polonois estant plus difficile, il semble qu'il seroit plus à propos qu'un ieune homme y desnouast sa langue, ioinct qu'ayant la memoire encore fraische, il l'apprendroit avec moins de difficulté, que le reseruant pour la closture de ses voyages, & ainsi l'y ayant rendu flexible, il trouueroit les autres bien plus faciles, delicates & à son goust: car celuy ne sçait que c'est de douceur, qui n'a gousté l'amertume: mais veu que vous, inclinez

N 2

à la coustume cōmune, ie m'y laisseray emporter, Or deuant que rien specifier ie conseille au voyageāt, d'auoir outre les Guides des chemins, vne carte Geographiq; & Hydrographique, de tous les pais & cōtées où il se trouuera, pour en icelle tirer de lieu à autre vneligne à mesure quil s'aduāce en son voyage, & avec cela aye vn Iournal en guise d'Almanach où il notera de iour à autre toutes les villes, villetes, bourgs, villages, chasteaux, escluses, passages, destroits, sans oublier les lieues, mesmes iusques aux quarts de lieues, ce que à loisir il mettra au net & en bon ordre en son grand liure de remarques.

Eudoxe. Et bien, il pourra donc partant de chez luy enfilser le chemin d'Italie: Mais afin qu'il ne voyage point comme enfant du commun, il luy sera mesleant & comme indigne de sa qualité, de passer en la Cour d'aucun Prince sans auoir l'honneur de luy faire la reuerence, & de se faire cognoistre à luy & aux plus grands de son pais. Partant passant le Dauphiné il pourra donner à Grenoble, & aller baiser les mains à ce grand Capitaine le Seigneur d'Esdiuieres, l'espée duquel sert plus de rempart à la France de ce costé là, que non point la hauteur des sourcilieux monts qui la gabionnent.

Ptolomée. Fort bien, mais il eust peu prendre vn autre chemin par l'Allemagne, tirant par Basse & Augsbourg tout droit à Venise: toutesfois le chemin que vous dites estant meilleur, & plus

& plus plaissant, il pourra de là entrer en la Sauoye, & en Piedmont, mais ie luy conseilleroy de se destourner d'une iournée, pour veoir celle belle Reipublique de Geneue, laquelle en son petit circuit, comprend tout ce qui est requis à vn estat florissant: puis de là il donnera à Turin, là où il aura aussi l'honneur de saluer son Altesse de Sauoye, de Turin à Como, à Milan, grande cité, Archeuesché, riche, pleine de noblesse, peuplée des plus industrieux artisans de l'Italie, enrichie de tresbeaux edifices, tant publics que priuez, ceinte de fortes murailles & tresbons bouleuarts, commandée neantmoins par vn des plus forts chasteaux de l'Europe: De là vous pouuez prendre ou le chemin de Genes ou de Modene, pour aller à Florence, si vous prenez celuy de Modene, voyez Pauc ancienne ville, vniuersité des sciences, Plaisance, Cremone, belle cité, habitée de noblesse, là où il y a vne Tour renommée, puis passez par Parme, Modene & rēdez vous à Florence où pourrez vous veoir la cour de ce grand Duc de Toscane, puis donnez à Pise, à Siene, à Rome, & de là à Naples: & y ayant seiourné quelques iours, tirez à Malte, puis remontant par la Sicile & Calabre allez vous rendre à Ancone, de là à Vrbīn, Rauennē, Boulogne, Ferrare, Mantouē, Verome, Vincence, Venise, là où vous verrez merucilles.

Eudoxe. Voilà vostre aduis pour le voyage d'Italie: Mais vn tel gentilhomme ne voyage-

ant à deſſeing d'apprendre ſes exercices, ie ne trouue bon qu'il demeure plus d'un an dans l'Italie, car ce pais eſt ſi glissant que le corps d'Achilles pour invulnérable qu'il peuſt eſtre, courroit fortune de ſe perdre dans la lubricité, pour les diuers attrails qui le conuient en ce pais là. Ce ſeroit bien vn beau voyage, que à Veniſe il ſ'embarqueaſt avec quelque Ambaſſadeur, pour donner iuſques en Conſtantinople: car de ſe veoir en vn tel pais comme en vn nouueau monde, où il y a grande difference de cteance, de mœurs, d'habits, ie penſe qu'outre le plaſiſr qu'il y auroit à la diuerſité de tant de choſes, l'on pourroit faire de belles remarques à la Cour du grand Turq, qui ſeruiroyent pour tant mieux former & façonner vn ieune homme aux affaires.

Ptolomée. Autant en pourroit-il faire de donner à Ieruſalem & de là en Egypte à Alcayr.

Eudoxe. Cela ſeroit bien dangereux.

Ptolomée. Il y a de la difficulté, Mais ſil ne vouloit haſarder ſi loing, ie luy conſeilleroye de gagner les monts deuers Trente pour paſſer en Allemagne, & ayant paſſé par le Duché de Bauieres, & ſalüé le Duc du lieu, tirera à la Cour de l'Empereur, là où il verra ſa Maieſté Imperiale, qui eſt l'aiſné de la maiſon d'Auſtriche: de là à Vienne, pour y veoir Monſieur l'Archiduc Matthias, d'où ayant la Hongrie ſi proche, il
on pourra

en pourra veoir les fortereſſes, & ſi l'armée Chreſtienne eſten campagne, il en apprendra l'ordre, il ſ'enqueſtera du nombre des ſoldats de chaſque nation, de leur Colonel, de leur general: Si meſme ſon aage le porte, il n'y auroit pas du danger de le faire eſtre aux occaſions aux charges qui ſe donnent, car c'eſt vn ſoldat qu'on en veur faire & non vn dameret.

Eudoxe. Où le voudrions-nous mettre a-preſtout cela?

Ptolomée. Je voudroye qu'il paſſaſt par la haute Hongrie en Poulogne, où il verroit la Cour du Roy & tant de grands ſeigneurs, puis qu'il fiſt vn tour par la Lituanie, en Liuonie & & Suede, & à ſon retour trauerſaſt la mer Baltique & ſe viſt rendre à Dantzig belle, grande, & forte ville, puis ſe pourmenaſt vn peu par la Pruſſie beau & fertile pais, puis ſ'acheminaſt en Sileſie, grand pais peuplé & où il y a beaucoup de Princes, & entraſt en la Miſne, où il y a de fort belles villes, & où la langue Allemande eſt fort delicate, & y viſt la cour de Monſieur l'Electeur de Saxe à Drefdé, de là ſ'en allaſt veoir l'Electeur de Brandebourg à Berlin, les Ducs de Pomeranie, ceux de Meckelbourg le Duc de Brunſuig, le Landgrau de Heſſen à Caſſel, l'Electeur Palatin, à Heidelberg, le Duc de Wirtemberg à Stutgard, le Marquis de Bade à Tourlac, le Duc de deux ponts, tous tresgrands & puiffants Princes: mais par ce qu'en toute l'ai-

lemagne la confirmation d'amitié ne se fait, que la coupe à la main, il ne faut pas faire trop le re-frongné & desdaigner leur coustume, au contraire il y faut estre si accort, qu'on se sçache ployer à toute humeur: l'on se pourra donc vn peu dispenser à boire cinq ou six traits plus que de coustume auant que ne contenter ces Messieurs.

Endoxe. Pourueu que le tout soit sans consequence. Et puis apres où tourner? N'irons nous pas veoir les Suisses, leurs Republicques & Cantons, comme estans alliez & anciens amis de France?

Protomée. C'est par là où ie le voudroye faire passer, mais auant qu'y aller, luy faire veoir ce beau pais d'Alsace & la ville Capitale d'iceluy, qui est Strasbourg, recommandable & florissante pour son beau regime, belle assiette, beaux & forts remparts, grande & superbe Eglise, clocher d'une espouventable & estrange hauteur, & artifice merueilleux, & puis pour son Vniuersité & gens de grand sçauoir: apres auoir de veu la Suisse, vous vous embarquerez sur vn beau bateau à Bâle, & luy ferez descēdre le Rhin iusques au pais bas, lequel est vn si beau fleuve, & tout bordé de belles & riches villes & chasteaux.

Endoxe. Estant en Flandres ie voudroy qu'il allast veoir la Cour & camp de l'Archiduc Albert, & puis qu'il passast aussi à l'autre parti
en Ho.

en Holande & Zelande, & pour dire qu'un iour il a veu ce second Mars le Prince Maurice de Nassau, il ne manquera à luy aller faire la reuerence, là où il prendra cognoissance ce à tous ces braues capitaines François qui ont charges és troupes de Messieurs les Estats, sous le commandement de son Excellence, C'est là lieu où il trouuera la courtoisie accompagnée de valeur, de tous ces genereux Princes de Nassau.

Plisse. C'est ceste la belle escolle, où il aura à remarquer & apprendre vne infinité de belles choses, pour se parfaire & accomplir en la profession des armes: il ne se passera donc aucun combat, pour chaud qu'il y face, qu'il ne soit de la partie. Et parce que ie le desire vrayement vaillant & non temeraire, il apprendra à porter sa vie dans les hasards, tout auant de fois qu'il y sera comandé, sans se perdre à la volée & inconsiderement, se precipitant en des lieux où son seruice n'est point desiré, ou mesmes sa mort & blessures luy donnent encores moins d'honneur.

Endoxe. Mais ie ne voudroye point qu'il fist sa retraite sans auoir passé en Angleterre, là où avec la beauté richesse & abondance du pais, il verra vn Roy, trescaut, prudent, docte & vertueux. Le seiour doit estre vn peu long en ceste cour, où il recognoistra tant de douceur & courtoisie en la noblesse du pais, que voyant tout à loisir ce qui sy peut remarquer de plus

beau, il n'aura manque de tresbonne compagnie, pour sy garder de languir.

Vlysses. Ne menerez vous point vos gentilhommes en Espagne?

Eudoxe. Le Royaume d'Espagne estant si beau, florissant & commandé d'un si puissant Prince, ne doit estre mis en arriere, mais parce qu'il n'est limitrophe & contigu des pais que nous auons desia nommez, il vaudra mieux retourner vn peu prendre haleine en France ou en quelque ville sur les frontieres d'Allemagne, & sy reposer, pour puis apres employer cinq ou six mois en voyage d'Espagne & Portugal.

Phileride. Je n'auray iamais repos ni contentement d'esprit que ie n'aye veu ce pais là & ce tant renommé Escorial: mais puis apres suis ie bien d'aduis que terminions nos voyages.

Acolaste. Je ne sçay où nous pourrions peregriner plus aduant & avec profit: Mais puis apres nous nous irons rendre à la Cour du Roy de France, ie sçay que Prudentius ressemblera à ceux qui ont mangé du fruit lots, qui fait oublier son pais, & qu'il lui prendra plus grande enuie de demeurer en France, que de retourner en Allemagne.

Eudoxe. Cela ne depend pas de luy, il faudra premierement sçauoir l'aduis de ses parents: mais pour n'entrer à nostre retour en cour encores tous harassés, & comme on dit, mal en couche, veu qu'il ne se peut faire en vn si long chemin

min, que la bourse & le corps ne soyent vn peu alterez, il se faudra raffraischir vn mois ou deux chez vos parents: cependant ie m'en iray rendre Prudentius aux siens, qui pourront là desus deliberer du reste.

Vlysses. Vrayement vn tel homme, qui aura ainsi voyagé & conuersé avec les grands & en tant de lieux & occasions, ne peut auoir qu'assez de suffisance pour seruir à vn Roy, estancer vn estat penchant à sa ruine, & entretenir non seulement bonne correspondance entre les grands, mais lier d'un lien indissoluble la societé humaine.

Eudoxe. Vous recognoistrez trois fois plus de modestie, douceur & humilité en vn tel homme, qu'en aucun autre casanier, qui n'aura iamais rien veu, que par le pertuis d'un pot cassé, comme vous trouuez de ces glorieux, qui pour se veoir sur les espauls quelque habit à la nouvelle mode de la Cour, enflent comme crapaux, euident que les autres gentilhommes soyent bien quelque chose moins qu'eux, leur voyans porter quelque pourpoint, qui ait encores son galbe à l'antique, & ne iugeront d'une personne au sens, au discours, ou à l'integrité des mœurs, mais seulement à la forme de son chapeau, ou au ruben de son foulard.

Vlysses. Vn diamant de la vielle roche, quoy que tout brut, ou mal enchassé, ou mal poli, est tousiours plus precieux qu'une hapelourde pour,

pour tout l'esmail, feuille & façon dont elle pourroit estre enrichie.

Salganée. Vostre discours m'a tellement animé que ie ne desire rien plus, que de me mettre encores en l'escole & sous la conduite de Monsieur Eudoxe, s'il luy plait m'y accepter, & ie luy feray tel appointment, & en mes actions me reigleray selon son humeur, & ployeray ma volonté selon la sienne, qu'il n'aura occasion de se plaindre & mescontenter de moy.

Vlysses. Oyez vous Monsieur Eudoxe l'offre que Salganée vous fait.

Eudoxe. Monsieur Salganée nous en traiterons demain avec Monsieur vostre pere. Mais cependant nous nous en irons parler au cocher, qui apres demain s'en va à Paris, pour nous y en aller avec luy, & nous equipper de toutes choses necessaires, acheter des cheuaux, & mettre ordre à nostre lettre de change. Partant Messieurs vous remercians de vostre bonne compagnie & patience à ouyr nos discours & respondre aux obiectiōns, vous presenteray mes treshumbles seruices, A Dieu Messieurs nous vous reuerrons dans quinze iours, pour prendre congé de vous.

La Compagnie. A Dieu Monsieur Eudoxe, & vous autres Messieurs, Dieu vous conduise.

Fin du Septiesme Dialogue.

DIA-

DIALOGVE HVICTIESME.

L'APRES SOPPEE.

*Où est parlé du coucher & autres dependances & entretene-
ments pour cela.*

LES INTERLOCVTES

*L'hoste, Cinthe, Lorient, Jaquet leur laquais, Le
Valet, Marguerite Chambriere*



Effieurs vous plait-il vn peu faire collation? Le vous veoy tous tristes & mornes, & le trouue Monsieur Cinthe tout desfait, desbiffé & descouluré.

Cynthe. Quant à moy, j'ay autant enuie de faire collation, que de m'aller baigner en la riuere au cœur de l'hyuer. Mais quant à ma face que vous veoyez si descoulouree, ce sont encores les vestiges & marques que m'a laissé vne fiebute quarte, qui me laisra à mon retour d'Espagne, & ne m'a laissé qu'à Bourdeaux, & à grand peine me puis-ie remettre en train, tant me trouue-ie foible & debile.

Lorient. Le ne scauroy plus ni manger ne boire, nous ne faisons que sortir de table, ie veoy que Monsieur Cinthe ioueroit plustost au
tablier

tablier ou aux dames pour vne demie heure, à ce que nous n'ayons besoing de nous aller mettre au liét, tout incontinent sur nostre souper. Iacquet allez querir le tablier & le damier.

Iacquet. I'ay vn ieu de cartes tout neuf, vous y pourriez mieux iouer qu'à autre chose.

Loriot. Je ne te demande pas cela, Garçon bien appris ne parle de soy mesme, & ne se tait estant interroge. Fay ce que ie te dis, & non plus.

Cynthe. Je ne prens plaisir ni à l'un ni à l'autre, j'aimeroiy mieux monter en haut en nostre chambre, & deuiser vn quart d'heure aupres du feu, tandis que nos liëts soyent faits & accommodez.

Loriot. Tout comme il vous plaira, Marguerite allez faire nos couches & mettez y de beaux linceuls blancs & bien essuyez: Et que le valet face vn bon feu à là cheminée,

Le Valet. Il y en a desia: S'il vous plait de monter.

Cynthe. Montons donc, prenez la chandelle, esclairez nous: Marchez deuant.

Le Valet. Qui a la clef de la chambre?

Iacquet. Attendez, me voicy, destournez vous, que i'y puisse adueindre pour ouurir.

Cynthe. Ne voila pas vn pauvre feu, & languissant, il est presque tout esteint.

Iacquet. Je le vay refaire, Valet, va t'en cependant querir des fascines ou fagots, il n'y a point icy de prim bois. Mettray-je ceste grosse

busche

busche au dessus des landiers, pour entretenir le feu, & rendre la chambre chaude & seiche,

Cynthe. C'est tout vn, mets l'y, aussi nous faut-il auoir du feu, si de nuict nous en auions de besoing.

Loriot. Seons nous, Mets de ces fagots au feu.

Iacquet. Ils sont fort secs, voyez comme ils bruslent, quel beau & clair feu il rendent sans fumée.

Cynthe. Tout bellement mon amy, vous faites du cuir d'autrui large courroye, A qui ne pese, a bon porter. Tu y vas vn peu defraisonnablement, il semble que tu nous veuilles griller icy.

Loriot. Il ne me la faut faire longue à ce foyer, j'ay deliberé me leuer demain quant & quant l'aube du iour, il me faut escrire à Orleans & à Rouën.

Cynthe. Je parieray ce que vous voudrez contre vous, que ie seray debout, deuant que soyez esueillé?

Loriot. Et moy aussi, qu'y va-il.

Cynthe. Je gageray vne paire de gans en broderie d'or, ou d'argent.

Loriot. J'en suis bien content, touchez là, mais à payer demain.

Cynthe. Je l'entens ainsi, voire tout aussi tost que les boutiques des merciers seront ouuertes.

Loriot. Mets vn peu de ces couterets au feu, ces sarments s'en vont viftement, les cou-

terets

terets ne bruslerot aussi biẽ, mais rendront plus de chaleur. Laquais desvests Monsieur Cynthe.

Cynthe. Je me desvestiray bien, mais cependant fay bassiner mon liẽt.

L'hoste. Messieurs si vous auez besoing de quelq; chose, vous auez icy vostre laquais, qu'il vienne en bas & demande tout. voilà aussi mon valet qui vous aidera à vous deshabiller.

Loriot. Et bien, nous vous remercions, Bonne nuit, & bon an, reposez à vostre aise.

L'hoste. Dieu vous doint bonne nuit & bon repos.

Cynthe. Marguerite, releuez moy vn peu le trauer sin de mon liẽt plus haut, & y mettez vn bon coussin ou oreiller.

Loriot. Je veoy bien que nous coucherons mollement & à nostre aise, sans nous faire à croire que coucher sur la dure soit si grand mal qu'on le fait.

Cynthe. J'essayeray le dormir sur la dure le moins que ie pourray: ceste conuerte est trop legere en ce temps-ci

Marguerite. Sil vous plait vn liẽt de plume ou vn lodier ou materas pas dessus, ie vous en donneray.

Cynthe. Je veux vn materas, il n'est besoing de liẽt de plume, ceste chambre est toute natee, sans doubte elle sera fort chaude. Laquais mouchez la chandelle, où sont les mouchettes?

Le Valet. Je ne me sers que de deux doigts
au lieu

au lieu de mouchettes.

Marguerite. Bonne nuit Messieurs, vos liẽts sont tous prests, mettez vous dedans quand il vous plaira, voilà des coiffes de nuit toutes blanches.

Loriot. Où sont les priuez? Valet, il me prend enuie de faire matiere cuite.

Le Valet. Vostre laquais les sçait: voilà des pots de chambre.

Cynthe. Je sens le sommeil me venir assailir, ie men vay mettre ioliment dans mon liẽt. Tirez vn peu ce rideau, ou courtine que la lune ne luise sur moy.

Le Valet. Letiteray-ie tout à l'entour?

Cynthe. Non, ains mets moy de ce costé vne escabelle, & vne chandelle, & apporte-moy la Bible.

Loriot. Pourquoi faire?

Cynthe. Jay accoustumé tous les soirs d'y lire vn chapitre ou deux, & la lecture finie, ie fay mes prieres ordinaires, si ie ne trouuoys si infirme ie l'eusse fait deuant que me mettre au liẽt. Nous ne sçauons l'heure de nostre trespas, Auioirdhuy en figure, Demain en sepulture: partant nous conuient-il remettre nostre corps & ame en la garde de Dieu.

Loriot. Vous ne sçauriez mieux faire. Laquais accommode nostre fusil, si d'adventure nous auions ceste nuit besoing de lumiere, & que le feu fust tout estainct, que nous ne fus-

fions contraincts d'esueiller quelque vn.

Iacquet Le voilà, avec du bouleau, des al-
lumettes, vne pierre à feu, & vn fer, le tout
dans vne boiste..

Cynthe. Je monteroy mon refueille-matin
n'estoit la gageure qu'auons faite, & outre cela
ie nedors si profondement, que ie ne puisse ouyr
les cloches & horloges, & ne ronfle aussi
iamais. Voicy vn liêt fort mol & delicat.

Loriot. Partant ne vous rompra-il pas
l'eschine ou les reins.

Cynthe. Iacquet couurez ce feu, & puis fer-
mez la porte apres vous, & emportez la clef,
afin que puissiez rentrer demain matin, ou
quand on vous appellera.

Loriot. Or ça i'en vay faire de mesme que
vous

Cynthe Il m'est aduis qu'il y a des puces en
ce liêt ou quelque autre vermine, tant la chair
me demange

Loriot. Qui bien dort ne sent pas les puces.

Cynthe. Il m'est aduis que i'oy des souris,
ou rats.

Loriot. Je veoy sous vostre liêt vne souris
ere tendue, mais ie ne crains rien de tel, car ie
ronfle toute la nuict, qu'ils craignent de m'ap-
procher.

Cynthe. Je veoy bien que j'auray vne mau-
uaise nuict & peu de repos: mais Qui a bon voi-
sin, A bonne nuict & bon matin.

Loriot.

Loriot. Si quelque chose vous manque es-
ueillez moy, ie mettray icy ma lampe dans ceste
petite fenestre dans la muraille, qui brullera
toute la nuict: Voilà des losenges aux fenestres
cassées, qu'il me faut aller bouscher.

Cynthe. Quelle heure sonne-il?

Loriot. He ce sont ia douze heures, ie ne
pourray dormir que sept heures.

Cynthe. Vous dormirez en voyager.

Loriot. Comment entendez vous cela.

Cynthe. Ne sçavez-vous pas ce qu'on dit
ordinairement?

Loriot. Non certes, dites le moy.

Cynthe. Six heures dort l'escolier, Et sept en
prend le voyageur, Huiet il en faut au vigneron
Neuf en demande le poltron.

Loriot. Or sus mettons nous à nostre re-
pos: demain ou a autre temps nous nous en cop-
terons à loisir. Je prie Dieu vous donner bon
repos & la bonne nuict

Cynthe. Et à vous aussi & vn heureux leuer.
Dormez à vostre aise. Dieu soit avec nous tous.

Fin du Huietisme Dialogue.



